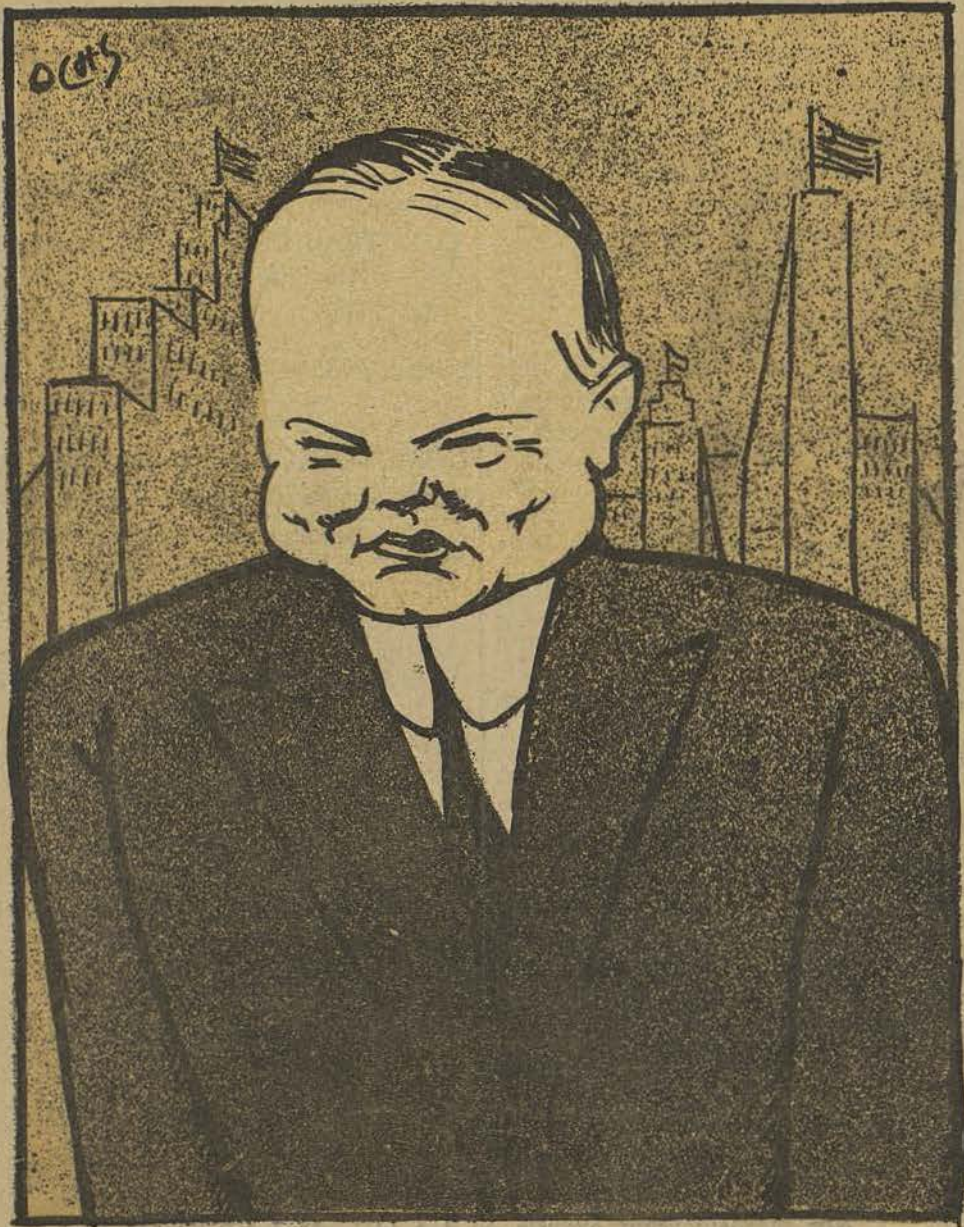


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. HERBERT HOOVER

PRESIDENT DES ETATS-UNIS, MAITRE DU MONDE

Tissage HENRY JOTTIER & C^{IE}

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES. — TEL. : 254,01

Trousseau n° 1

6 draps toile de Courtrai ourlets à jours
2.30 × 3.00;
6 taies oreillers assorties;
ou
8 draps toile de Courtrai ourlets à jours
1.80 × 3.00;
4 taies oreillers assorties;
1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 × 1.70
avec
6 serviettes assorties;
1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 × 1.70
avec
6 serviettes assorties;
6 essuie éponge extra 1.00 × 0.60;
6 grands essuie toilette damassé toile;
6 grands essuie cuisine pur fil;
12 mouchoirs homme toile;
12 mouchoirs dame batiste de fil double jours.
CONDITIONS : 115 fr. à la réception de la
marchandise et 13 paiements mensuels de
115 francs.

Trousseau n° 2

6 draps toile des Flandres ourlets à jours
2.00 × 2.75;
6 taies oreillers assorties;
1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 × 1.50;
avec
6 serviettes assorties;
1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 × 1.70
avec
6 serviettes assorties;
6 essuie éponge extra;
6 grands essuie toilette damassé toile;
6 grands essuie cuisine pur fil;
12 mouchoirs homme;
12 mouchoirs dame.
CONDITIONS : 65 francs à la réception de
la marchandise et 15 paiements de 65 fr.

**GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE
ET DE TOILE DE SOIE AU METRE**

Trousseau de luxe

6 draps 2.40 × 3.00 pur fil de Courtrai 150 m.
jours main;
6 taies assorties;
1 service blanc damassé pur fil 2.20 × 1.60;
12 serviettes assorties;
1 service à thé damassé, fleuri pur fil
2.40 × 1.60;
12 serviettes assorties;
12 essuie éponge qualité extra;
12 essuie toilette damassé toile;
12 essuie cuisine pur fil;
24 mouchoirs dame batiste pur fil;
24 mouchoirs homme pur fil.

CONDITIONS : 330 francs à la réception de
la marchandise et 14 paiements de 330 fr.
par mois.

LINGERIE POUR DAMES,

LUXE ET ORDINAIRE

GRAND CHOIX DE : Couvertures Jacquard
couvre-lits ouatés, couvre-lits en dentelles.

Tapis d'escaliers et d'appartement
Grand choix de carpettes.

SPECIALITES :

Toile écrue. Granité toutes teintés.
Vichy-Toile pour stores.

**CHOIX SUPERBE DE NAPPES
MATELAS ET TRAVERSINS**

Linge pour restaurants.

**SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES
SUR MESURE**

**GRAND CHOIX
DE CHEMISES D'HOMMES ET CRAVATES**

TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 P. C. DE REMISE

On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.

Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

N. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le « Trousseau Familial »
à vue et sans frais.

Pourquoi Pas?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 8, rue de Berlaimont, Bruxelles	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : Nos 165.46 et 165.47
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. HERBERT HOOVER

Eh! oui, si quelqu'un peut se croire aujourd'hui le maître du monde, c'est bien cet homme d'affaires que le suffrage de quelques milliers de politiciens, sanctionné par les suffrages de quelques millions d'électeurs plus ou moins inconscients mais organisés, vient d'appeler à la magistrature suprême du plus puissant des Etats modernes. On pourrait lire la presse, la grande presse du monde entier, celle qui n'a jamais d'opinion personnelle, mais qui court après l'opinion des foules ou des gouvernements: elle est tout entière aux ordres de ce potentat éphémère mais tout-puissant, car il n'y a pas un souverain héréditaire au monde qui ait aujourd'hui un pouvoir comparable à celui du président des Etats-Unis.

Il nomme ses ministres, ses ambassadeurs, environ 50,000 fonctionnaires, décide de la paix ou de la guerre, fait les traités — quitte à être quelquefois désavoué après, comme ce pauvre Wilson. On ne l'appelle ni Sire, ni Majesté, ni même Excellence, mais il a tous les pouvoirs réels — pour quatre ans — qu'on a retirés à nos pauvres rois constitutionnels. Il représente cette toute-puissance de l'or qui caractérise les démocraties modernes et dont son pays, détenteur depuis la guerre du trésor du monde, est l'expression la plus moderne. Aussi n'est-il pas de courbette qu'on ne lui fasse, ni de flatterie qu'on ne lui assène, pas d'amitié qu'on ne lui offre.

En Belgique, nous avons cru pouvoir compter sur la sienne. Si M. Hoover avait été élu au lendemain de l'armistice, si c'eût été lui qui eût succédé au Président Wilson, tout notre bon peuple, depuis le premier des ministres jusqu'au dernier des ketjes bruxellois, eût déliré d'enthousiasme. Ce bon peuple belge, en effet, s'était imaginé que c'était la bonne Amérique, par l'intermédiaire du bon M. Hoover, qui l'avait nourri pendant la guerre. La torréaline, le rutabaga et le lard rance, cela n'avait rien de délicieux, mais quand on a pensé mourir de faim... On avait négligé de lui dire,

à ce bon peuple, que ce lard, cette torréaline et ce rutabaga, il aurait à les payer un jour, et il s'était imaginé que la libre Amérique, enthousiasmée par la loyauté et l'héroïsme de son Roi et de son armée, le nourrissait à l'œil! C'était sans doute un peu naïf, et ses dirigeants provisoires, moins naïfs assurément, auraient peut-être pu le prévenir, mais en temps de guerre il est toujours dangereux de doucher l'enthousiasme des foules. On préféra se taire et laisser dire. Aussi, quand le Monsieur Tout-le-monde des villes belges apprit qu'il y avait une note à payer et qu'en somme la bonne Amérique n'avait pas fait une si mauvaise affaire en nous fournissant à crédit sa torréaline, son lard et ses rutabagas, il commença par la trouver très mauvaise. L'enthousiasme pour la libre Amérique et pour le bon M. Hoover tomba tout d'un coup à zéro. C'était d'ailleurs injuste, car du moins pouvions-nous être reconnaissants au Relief Fund et à son chef de la façon dont ce ravitaillement avait été organisé dans des circonstances fort difficiles; mais les foules et les peuples sont naturellement injustes et l'élection de celui qui avait passé pour un grand ami, pour le bienfaiteur de la Belgique, fut accueillie avec la plus complète indifférence. C'est tout juste si on ne faisait pas des vœux pour son concurrent qui avait l'avantage d'être à la fois catholique et « rigolo ».

Au surplus, ces « amitiés » de tel ou tel souverain, ou de tel ou tel homme d'Etat pour un autre peuple que le sien sont ce qu'il y a de plus décevant. Un souverain, un homme d'Etat a quelquefois des haines irraisonnées, il n'a jamais d'amour, et s'il est digne de son rôle, il ne considère que les intérêts dont il a la charge. M. Myron T. Herrick, l'ambassadeur qui vient de mourir à Paris, aimait sincèrement la France où il avait beaucoup vécu et dont certainement il comprenait le charme. Vous imaginez-vous que pour cela, s'il eût été président des Etats-Unis, il se fût aventuré à retrancher un dollar de la dette française? Il est fort probable que quand M. Hoover était chez nous pendant

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

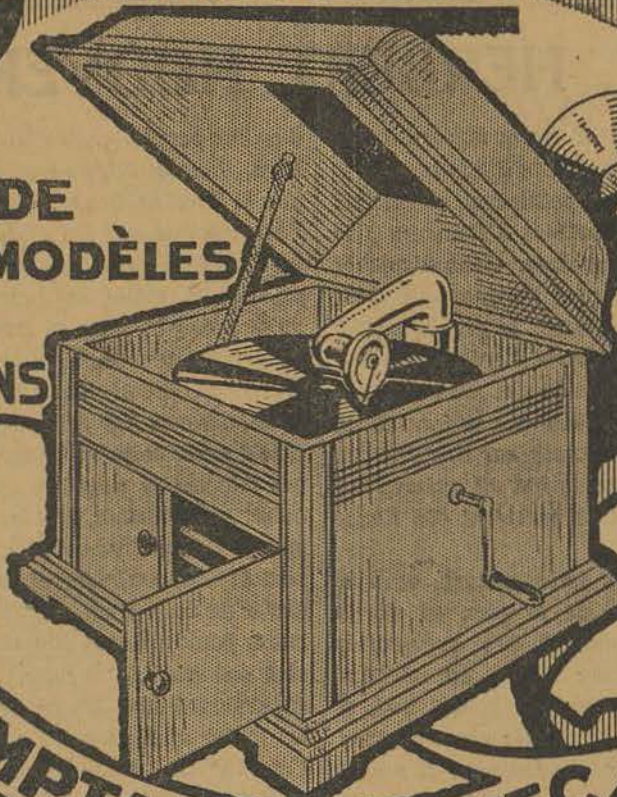
103
RUE DE
LAEKEN

103
RUE DE
LAEKEN

ÉTABLISSEMENTS GOITSENHOVEN

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 30 MILLIONS DE FRANCS
BRUXELLES

PLUS DE
100 MODÈLES
EN
MAGASINS



AU COMPTANT OU AVEC

24
MOIS DE
CREDIT

LES MARQUES
LES PLUS RÉPUTÉES
DE

PHONOGRAPHERS

SUCCURSALES : 18, RUE DE L'AGNEAU - GAND
30, RUE DE MARCINELLE - CHARLEROI

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE GRATUIT

la guerre et nous distribuait les vivres américains, il a éprouvé pour le peuple courageux au milieu duquel il vivait la sympathie dont il nous portait témoignage, mais ça ne l'empêchait pas de faire ses comptes et ça ne l'empêchera pas de nous demander à nous, comme aux autres, le paiement de nos dettes: les affaires sont les affaires.

???

M. Hoover est d'ailleurs, avant tout, un homme d'affaires. Après l'universitaire Wilson, dont l'idéalisme fort noble mais passablement nuageux nous a valu une paix incomplète dont les Etats-Unis n'ont du reste pas



voulu, après le planteur puritain Coolidge, voici un représentant de cette grande industrie, de ces grandes affaires par lesquelles s'affirme l'impérialisme économique des Etats-Unis. On ne contestera pas que ce Hoover ne soit un homme « représentatif ».

C'est un self made man; la seule façon que les Etats-Unis aient de montrer au monde qu'ils sont une démocratie et non une ploutocratie, comme l'affirment quelques esprits chagrins, c'est de pousser de temps en temps aux premières situations un personnage qui a débuté dans la vie comme crieur de journaux, comme saute-ruisseau, ou comme chasseur de restaurant. M. Hoover fut d'abord un de ces modestes petits clarks, comme on en voit s'agiter en bras de chemise dans les films comiques américains. On sait que là-bas il est passé en proverbe que tous les petits clarks, tous les petits crieurs de journaux voient une fois au moins dans la vie passer la chance, leur chance; il s'agit de la saisir. La chance de M. Hoover fut d'être envoyé en Chine aux environs de 1900. C'était le temps où la vertueuse Europe et la plus vertueuse Amérique ayant décidé que par la révolte des Boxers et le siège des légations la vieille Chine s'était mise au ban des nations, tous les Européens et tous les Américains qui se trouvaient alors sur son territoire avaient le droit de se payer sur la bête. Ce fut la curée. On s'arracha les concessions, les monopoles, les indemnités. Il y eut là quelques années où le gouvernement chinois et même les riches commerçants chinois furent taillables et corvéables à merci. Hoover qui, en Chine, avait connu d'ailleurs notre Francqui avec qui il s'était lié d'amitié, en revint riche.

Naturellement, on raconte à ce sujet toutes sortes d'histoires. Que contiennent-elles de vérité? Qui le

saura jamais? Tenons-nous-en, une fois pour toutes, en ce qui concerne les origines des financiers, à la phrase de Bossuet: « A l'origine de toutes les grandes fortunes il y a des choses à faire frémir ».

A partir de ce moment, le curriculum vitae de Herbert Hoover est celui de tous les hommes assez riches pour ne plus être ruinables, il entre dans la petite oligarchie des dirigeants financiers du monde et il y tient sa place avec d'autant plus d'honneur qu'il est d'origine puritaine.

Anatole France, dans son Ile des Pingouins, a décrit en quelques pages admirables ce type du grand riche, mystique de la richesse et fleur suprême de la civilisation capitaliste: buveur d'eau, mangeur de nouilles, chaste, assez indifférent au luxe au sujet duquel il est blasé, ne jouissant de sa richesse que comme d'une puissance abstraite qu'il manie à son gré comme une sorte de demiurge mystérieux, ministre des volontés de Dieu. Quelques Américains réalisent déjà ce personnage futur. Hoover est assez leur homme. Il représente la richesse américaine sous sa forme pure et dominatrice. Certes, il connaît l'Europe, mais, au fond, il la méprise. Il appartient à ce type d'Américains qui sont intimement persuadés que Dieu a donné aux Etats-Unis l'empire du monde parce qu'ils forment le peuple le plus vertueux du monde. A leur tour, les Américains ont repris cette place de peuple élu que les Juifs héroïques et obstinés s'attribuaient, même quand ils étaient battus et persécutés, mais que depuis se sont donnée tous les peuples vainqueurs. Ouvriers de la onzième heure, les Américains sont évidemment les vrais vainqueurs de la guerre, les seuls qui en aient tiré profit et à peu de frais. Un bon puritain, considérant que la réussite dans les affaires est toujours un signe de la faveur divine et une récompense de sa vertu, doit à sa religion de considérer le peuple auquel il appartient comme le peuple auquel revient l'empire du monde. C'est ce que l'on appelle l'idéalisme américain, dont M. Hoover est le digne représentant.

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au





Le Petit Pain du Jeudi A Monsieur Schacht

Représentant de l'Allemagne au Comité des Experts

Nous ne savons pas si vous avez une barbe, Monsieur. Nous vous en prêtons une bien volontiers, afin que vous puissiez rire dedans tout à votre aise. Votre aventure est succulente. Vous représentez l'Allemagne, nation qui, si nos souvenirs sont exacts, a été proprement vaincue à l'issue d'une guerre qu'elle avait déclarée et qu'elle avait entamée avec l'intention bien nette d'empocher la moitié du monde et le plus clair de ses revenus.

L'affaire tourna mal. Ces souvenirs sont lointains ; mais ils viennent d'être ravivés à l'occasion d'un enterrement qui a eu lieu à Paris ces derniers jours et que vous avez eu l'opportunité de voir passer vous-même, si vous vous êtes abstenu d'y prendre part.

Donc, vous représentez un pays vaincu. A ce pays vaincu et coupable, on a présenté une note, selon l'usage. Mais ce pays, vaincu aujourd'hui, n'avait pas manqué, vainqueur avant-hier, de faire payer les frais de l'aventure et, par-dessus le marché, il avait établi le chiffre, en ce temps-là, astronomique, d'un tribut de guerre pur et simple. Usage barbare, usage de voleurs de grands chemins et de grandes guerres et qu'on n'a pas repris cette fois-ci parce que les vainqueurs étaient des gens civilisés. Il leur fallait bien, cependant, à ces vainqueurs, remettre de l'ordre dans leurs maisons, remplacer leur vaisselle, leurs cuivres et leur literies.

Hélas ! hélas ! ils devaient contracter des dettes, par ailleurs, auprès de bons amis qui n'entendaient pas leur accorder un crédit indéfini. Et ils ne le demandaient certes pas, ce crédit, parce que la demande douloureuse aurait été chimérique. Quoi qu'il en soit, la facture parvint à son adresse.

Dans la vie des individus, quand il s'agit de faire payer un brigand, on ne commence pas par le remettre en liberté après lui avoir confié des armes solides. On sait où sont ses biens et on met l'embargo sur son porte-monnaie. On le fait, comme on dit, casquer. Nos grands hommes à nous et leurs gendarmes se payèrent, aux frais d'ailleurs des simples contribuables, le luxe d'être des hommes magnifiques, car il y a ceci de merveilleux en toute notre histoire que ce ne sont certainement pas les auteurs du traité de Versailles qui souffriront dans leurs poches et

dans leurs bourses si l'Allemagne ne paie pas. Et si l'Allemagne, non contente de ne pas payer, se fâche, ce ne sont pas eux qui, poignard aux dents et pistolet au poing, iront lui faire rendre gorge ou lui passer ces menottes dont parlait jadis M. Briand.

Il arrive donc que le paiement de l'Allemagne est soumis, ou à peu près, à sa bonne volonté. Mais, en attendant, ils ont besoin d'argent, les Alliés. Ils veulent voir clair dans leurs affaires, savoir ce qu'ils doivent — car ils doivent aussi — et où ils sont tout à fait comiques, c'est quand ils paient. Ils paient sans attendre l'huissier. Ils se sont donc réunis ; ils vous ont convoqué et ils vous demandent poliment comment vous et votre empire vous entendez apurer la situation.

C'est ici que c'est tout à fait drôle ; vous les faites lanterner ; vous ne leur dites pas de chiffres ; vous les voyez venir. Ils se remuent comme des anguilles sur leurs chaises ; ils se regardent les uns les autres. Ils se surveillent aussi, car leurs intérêts ne sont pas les mêmes et sont même souvent en désaccord. Bref, ils vous offrent un spectacle que vous devez savourer tout à l'aise, si vous êtes un humoriste.

Ayez pitié, Monsieur, de ces braves gens ; soyez indulgent pour eux. Ils sont meilleurs que bêtes. Ils ont, eux et leurs mandataires, des idées loufoques. Ils ont cru qu'on pouvait obtenir beaucoup par la persuasion. Ils n'ont pas même su comprendre qu'un pays vaincu et condamné à une indemnité avait le droit et le devoir peut-être de s'arranger pour ne pas payer cette indemnité. Ils ont poussé des cris. Ils ont été scandalisés. L'idée que l'Allemagne avait fait banqueroute volontairement les a fait rougir, tout comme si le jeu international, le jeu diplomatique et le jeu financier étaient jeux d'honnêtes gens.

Vous, pendant ce temps, vous pouvez penser à Bismarck et vous vous flattez que ce ne soit pas à lui que vous avez affaire. Ah ! il s'y entendrait, celui-là, pour présider un comité d'experts et faire payer les vaincus !

C'est tout cela qui doit vous divertir et qui nous gêne un peu, nous — nous qu'on dit les vainqueurs — à l'idée vraiment troublante qu'après avoir été traités par l'Allemagne comme nous l'avons été, nous avons encore la grâce et la bonté de lui offrir le spectacle d'une comédie bouffonne.





Les Miettes de la Semaine

La campagne électorale

Elle commence à préoccuper sérieusement les députés, les journalistes politiques et autres militants. On devient nerveux, on s'eng... Les camarades de la république — ici c'est un royaume, mais à ce point de vue cela revient au même — se disputent. Soyons tranquilles, ils se réconcilieront plus tard.

On s'en va rechercher dans des fonds de tiroir ou de ceruelle la vieille phraséologie politique, voire même celle de l'anticléricalisme le plus désuet ou de l'antisocialisme pour douairière. Jusqu'au lendemain du scrutin, les journaux seront encombrés par les polémiques et la vie, en province du moins, sera véritablement assommante, sauf bien entendu pour les politiciens de métier et leurs amis les bistros.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux : **LA CHAUMIERE**, 17, rue Bergère, à deux pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix très modérés.

Pronostics

Pas la peine de répéter qu'avec notre régime électoral aucun changement profond n'est à craindre ou... à espérer. Cependant, certains experts électoraux qui connaissent bien les Flandres, assurent qu'il n'est pas impossible que les « frontistes » et les communistes alliés ne fassent des progrès assez inquiétants. Inutile de faire l'autruche, il y a maintenant en Belgique, comme dans d'autres pays, des partis antinationaux qui brouillent le jeu politique.

Où allons-nous ? Notre « Huissier de Salle » ayant simplement constaté dans son *Film parlementaire* que dans les couloirs du Parlement un certain courant se manifestait en faveur d'un retour au tripartisme, s'est fait quelque peu houspiller dans la presse de droite et de gauche.

Officiellement, personne n'en veut du tripartisme. M. Jaspars se fâche quand on insinue qu'il pourrait bien en être partisan. Les libéraux et les catholiques protestent avec énergie. « Pas de nouveau Lophem », dit-on, et la *Nation Belge* rappelle fort justement que parmi les bêtises de l'après-guerre, il y en a beaucoup qui sont imputables au gouvernement sans opposition, au gouvernement des arrangeurs des trois partis. Seuls les socialistes gardent en général un silence prudent.

FROUTÉ, art floral, 20, rue des Colonies, Bruxelles.
Corbeilles pour fiançailles et mariages.

Gaston, chemisier, 33, boulevard Botanique

Ses nouveautés en pull-over.

Un jeu difficile

C'est qu'il y a parmi eux bon nombre qui regrettent le pouvoir ; c'est quelque chose dont on se passe difficilement quand on en a goûté. Lors de l'écroulement du ministère Poulet-Vandervelde, ils déclarèrent fièrement qu'une cure d'opposition serait très utile à leur parti. La cure a-t-elle donné des résultats suffisants ? Toujours est-il que parmi les chefs socialistes il en est plusieurs qui trouvent *in petto* qu'elle a assez duré, et qui ont envie de tâter à nouveau du maroquin ministériel. Ils le laissent même entendre quand ils sont entre intimes.

Le fameux « compromis des Belges » n'est-il pas une manifestation de parti de gouvernement, une façon de dire : « C'est nous qui sommes le mieux à même de résoudre la question linguistique, ou du moins c'est avec nous et avec notre programme qu'on pourra, seulement, la résoudre. » Or, ils savent bien que jamais le corps électoral ne leur donnera le pouvoir à eux tout seuls, que l'union avec les démocrates chrétiens n'est plus possible. Il n'y a donc qu'un moyen pour eux de se réinstaller dans quelques départements ministériels, c'est le tripartisme. C'est pourquoi, depuis quelque temps, et notamment dans l'affaire des faux d'Utrecht, nos socialistes ont donné un vigoureux coup de barre du côté national.

Seulement le jeu est difficile. Le parti socialiste, en effet, a de plusieurs côtés, sur ses confins, des fréquentations plus ou moins compromettantes. Par son anticléricalisme doctrinal, il touche à l'aile gauche radicale du parti libéral ; de l'autre côté, on l'a vu déjà s'entendre avec les démocrates chrétiens qui, eux-mêmes, ont plus ou moins partie liée avec les frontistes. Enfin il y a toujours les ogres communistes que l'on dit en recul et qui ne sont représentés en Belgique que par de pauvres types sans talent, sans prestige et même sans énergie, mais qui sont tout de même toujours prêts à recueillir les mécontents du parti et tous les jeunes gens pressés qui trouvent que dans le parti le régime de l'avancement à l'ancienneté a fait son temps. Vandervelde est un vieux routier qui connaît plus d'un tour, mais son rôle de chef n'est pas comode.

Par curiosité, dégustez au *Santos-Bourse-Tavern*, 51, rue Aug.-Orts, son porto « Maison extra », le bordeaux blanc sec et un pale-ale exquis. Sandwichs spéc. à la mayonnaise.

Art

L'horlogerie de précision est un art. Larcier, le spécialiste de l'horlogerie, 15bis, avenue de la Toison-d'Or, exécute et garantit les réparations les plus délicates en montres, pendules et horloges. Téléphone : 899.60.

Dans le ménage catholique

Les élections sont proches. Les socialistes qui savent « y faire » commencent la campagne. Dans les « partis d'ordre » on en est encore au *dolce farniente* du moins à la conspiration dans l'ombre.

Un jeune catholique exhale dans la *Nation Belge* son peu de dévotion aux chefs de son parti, ce qui est actuellement une mentalité commune aux jeunes de tous les partis.

C'est un fait que la situation du parti catholique à Bruxelles, surtout au regard des jeunes, est bien empêtrée.

Quelques vieux, pas tous antipathiques, régissent tout en petit comité, promettent, déçoivent, tripotent, serrent des mains en y mettant du poil à gratter pour embêter l'interlocuteur.

Quelques jeunes ruent dans les couloirs et s'immobilisent à la moindre promesse.

Valentin Briffaut, Nothomb, les poulains de l'« Autorité », les meilleurs gymnastes ou chorégraphes des jeunes gardes se disputent les places de complaisance.

Briffaut, qui fut jadis un bon « voorvechter » et qui ne manque pas de talent, ne vit plus que par la faveur des dames électriques et des politiciens de café qu'il enchante par sa cordialité. Les jeunes intellectuels, au contraire, tels ceux du très vivant « Universitaire catholique », le tournent en dérision et font souffrir cruellement sa nature habituée aux hommages.

Nothomb, qui nourrissait de grands espoirs, a bien peu de chance de réussir, soutenu par des collégiens sans droit de vote et quelques étudiants qui mêlent singulièrement l'enthousiasme et la rouerie.

Trahis par Wallez qui fut leur grand homme, les jeunes doctrinaires de l'« Autorité » s'essaient à la politique de couloirs et de café, sans parvenir à se faire gober.

Enfin, les jeunes gardes et les jeunesse politiques catholiques, tel le jeune René Lust, prétendent maintenir le vrai esprit catholique et mettent un peu plus d'animation dans la bagarre.

Mais la grande masse des jeunes s'en f... et s'en contentent..., tandis que les vieux appellent les jeunes et souhaitent qu'ils ne viennent pas.

OSTENDE: GRAND HOTEL WELLINGTON

59-60, Digue de Mer. — Confort moderne.

RESTAURANT WELLINGTON: tout 1er ordre.

Pour 11,228 francs

au comptant et douze mensualités de 5,195 francs, vous pouvez acquérir une magnifique CITROEN 6 cylindres, dernier type. Demandez essai aux Etablissements Arthur Aronstein, 14, avenue Louise; 567 chaussée de Waterloo (taxe en sus).

Les difficultés du Comité des Experts

Après avoir beaucoup tourné autour du pot — il n'y avait d'ailleurs pas moyen de faire autrement — le Comité des experts en est venu aux chiffres. Naturellement alors tout s'est gâté ou a failli se gâter. Les Allemands ont jeté des cris d'orfraie. Tant de milliards ! Quelle exagération ! Quelle folie, quel traquenard ! Et ils ont admirablement feint la surprise. En réalité, ils savaient parfaitement à quoi s'en tenir et cela dès le premier jour.

Dès le début de la conférence il a été entendu que les paiements allemands devraient d'abord assurer le remboursement intégral des dettes de guerre. Il n'était pas

permis d'ignorer que cela représente 25 milliards de marks-or, avec 58 annuités allant de 900 à 1,700 millions de marks-or.

Immédiatement aussi, la France a fait savoir qu'elle ne pourrait demander moins, au titre des réparations, que la moitié des 20 milliards de marks-or dépensés pour la restauration des ruines. Les réclamations de l'Angleterre, de la Belgique et de l'Italie ont été également chiffrées ouvertement. Combien de fois a-t-on fait l'addition pour démontrer que la part des réparations représentait 20 milliards de marks-or au moins, ce qui suppose, rien que pour cette part de l'indemnité, des annuités de 1,000 à 1,200 millions ?

Evidemment c'est beaucoup de milliards, mais du moment qu'il était entendu que l'Allemagne paierait les réparations, elle devait bien s'attendre à ce qu'il fût question de beaucoup de milliards, et il est manifeste que sa surprise est jouée. Seulement nous serions bien naïfs de nous étonner du jeu. Qu'elle soit entamée préparatoirement par les experts, ou définitivement par les gouvernements, que l'on « commercialise » la dette allemande ou qu'on lui garde son caractère politique, il était inévitable que cela finit par un marchandage de maquignons.

Si les créanciers de l'Allemagne peuvent se maintenir sur le terrain où ils sont, ils ont certainement le bon bout. En cas de rupture, on revient tout simplement au plan Dawes, qui est plus onéreux pour l'Allemagne que le règlement proposé.

Mais pourront-ils s'y tenir ? M. Briand ne songe plus guère qu'à ce que ses amis appellent son œuvre historique : le rapprochement franco-allemand ; les libéraux et les travaillistes anglais ont la germanophilie indurée. Enfin il y a toujours l'énigme américaine. On dit que l'appel de M. Hugenberg aux Etats-Unis est une gaffe. Cela n'est pas certain. Il est vrai qu'envers l'Amérique nous avons toujours la ressource de dire : « Si les Allemands ne nous payent pas, nous ne pourrons pas vous payer ». M. Hoover a beau dire qu'il n'entend pas de cette oreille-là, on n'imagine tout de même pas la flotte américaine venant bloquer Londres, Anvers et les ports français pour récupérer les dollars de Wall Street.

Ma collection de chapeaux et robes de printemps peut satisfaire la plus difficile cliente. MARIE-ANTOINETTE, 108, rue du Midi, Bruxelles. Ouvert le dimanche de 9 à 4 h.

Chiens de toutes races, de garde, police chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

La défense britannique

et la sécurité européenne

Bien curieux article de M. Garvin, un des journalistes anglais les plus en vue, directeur de l'*Observer*. Il s'agit de la sécurité de l'Angleterre.

M. Garvin évalue les dépenses de la défense nationale britannique : 200 livres par minute, plus de 13,000 par heure, de 2 millions par semaine, de 10 millions par mois, de 114 par an. Et pourquoi ?

A chaque unité navale mise en chantier, l'Amérique répondra par deux. Il n'y a aucun risque de guerre entre ces deux Etats, mais le budget de l'aviation ne suffit pas à assurer la sécurité du Royaume-Uni. Or, sans sécurité, pas de libre diplomatie. Pour l'armée, c'est trop et c'est mal.

Il y a une sécurité, l'alliance française, mais faire des troupes britanniques l'apanage des troupes françaises,

c'est un système que M. Garvin et l'Angleterre avec lui jugent intolérable. Et ne toléreraient plus...

Conclusion qu'il faut méditer : L'Angleterre, industriellement si vulnérable, est plus faible aujourd'hui qu'au temps de la conquête des Normands et qu'une Allemagne désarmée. Mais plutôt mourir que vivre sous la protection de la France ou toute autre puissance étrangère.

Cela sent, à vrai dire, la période électorale. Qu'un accord entre l'Angleterre et les Etats-Unis soit la clef du désarmement naval et par conséquent du désarmement progressif dans le monde, c'est évident. Mais que sert de dériver l'opinion du terrain de la fausse sécurité militaire si on oublie aussitôt les conditions essentielles d'une coopération européenne sans laquelle on n'assurera ni la paix d'abord, ni la solidarité dont elle est la condition ?

Achetez votre voiture aux *Etablissements COUSIN, CARRON & PISART*, la garantie qu'ils vous donneront n'est pas illusoire. (Chenart et Walcker, Excelsior, Impéria, Nagant, Rosengart, Voisin, Studebaker.)

Une silhouette élégante

de femme dont les adorables ongles sont brillants comme des rubis. Ce brillant merveilleux, c'est l'« Excelsior » de Lesquendieu.

Weygand et Mangin

C'est le général Weygand qui a prononcé le discours inaugural devant la statue qu'on a érigée au général Mangin dans la ville de Metz, dont il était originaire. Excellent discours. Le général Weygand, qui vient de publier une remarquable biographie de Turenne, sait écrire et parler. Il s'est notamment élevé contre la légende qui fait de Mangin une espèce de culotte de peau, une brute indifférente au sang versé. Cette légende a couru avec persistance ; on a appelé Mangin, Mangin le boucher. Rien n'était plus injuste. Mangin, au contraire, était le type du militaire cultivé, humain, littéraire. Il ne parlait des choses de son métier que quand il y était forcé, et presque jamais de ses souvenirs.

Au fond, il a été victime de son physique. Il avait l'œil noir et vif, ce regard « qui plombe les imbéciles », comme dit Balzac. Il avait surtout une mâchoire carrée, énergique, violente. Il n'en a pas fallu davantage pour que les antimilitaristes convaincus le fissent passer pour une brute, alors que Gouraud, avec ses yeux bleus et sa barbe en pointe, avait la réputation du général « bon type ». En réalité, c'était un homme doux et humain qui n'a jamais fait tuer inutilement un de ses soldats. C'est ce que le général Weygand a dit avec une autorité qui n'appartient qu'à lui.

Le repos au
ZEEBRUGGE PALACE HOTEL
dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Transformation

La Maison Dujardin-Lammens, actuellement une des plus importantes maisons d'ameublement de la capitale, a, pour satisfaire sa nombreuse et fidèle clientèle, aménagé dans ses nouveaux locaux quelques coins très modernes, pour y exposer ses dernières créations.

18 à 28, rue de l'Hôpital ;
34 à 38, rue Saint-Jean, Bruxelles.

L'espionne

L'internement dans une maison de fous d'une certaine Mme Doktor qui fut, pendant la guerre, une des principales directrices de l'espionnage allemand, rappelle bien des souvenirs.

Elle avait la plus terrifiante légende. On l'appelait : « la Dame blonde d'Anvers ». C'était en effet à Anvers, ou dans les environs, qu'elle résidait le plus souvent, car elle avait fait de notre honnête métropole un des principaux centres de sa coupable industrie. C'est principalement à la gare et sur les quais d'Anvers qu'elle recrutait, ou plutôt qu'elle faisait recruter ses agents subalternes, pauvres diables promis à la fusillade, car on en a pincé beaucoup. Dans le nombre, il y eut, comme on sait, quelques Belges. Pas beaucoup. La plupart des espions allemands de la guerre furent des neutres : Hollandais, Scandinaves, Espagnols. Le plus célèbre, ou plutôt la plus célèbre, fut Mata Hari, sur le sort de qui quelques bonnes âmes se sont attendries, parce qu'elle mourut avec courage, parce qu'elle était belle, parce que son avocat, M^e Clunet, devint amoureux d'elle, bien qu'il eût quatre-vingts ans, au point de prétendre, pour la soustraire au poteau, qu'elle était enceinte de lui. Le capitaine Bouchardon, qui instruisait l'affaire, fut impitoyable. Il n'avait pourtant rien d'un Laubardemont, mais il avait acquis la certitude que cette jolie femme avait fait fusiller sans remords des centaines de Français et de Belges. Il paraît qu'elle n'était qu'un instrument entre les mains de la « Dame blonde d'Anvers ».

Celle-ci en avait du reste beaucoup d'autres. On racontait naturellement que son éblouissante beauté était un de ses moyens d'action ; les photos que les journaux ont publiées nous montrent une espèce de virago sans aucune séduction. Mais il paraît qu'elle avait des yeux verts, ce qui est, comme on sait, l'attribut des femmes fatales.

La voilà folle, folle à lier. Le fait est que l'ignoble romanescque des affaires d'espionnage est bien fait pour dé ranger les têtes les plus solides.

Une énigme ?

Comment diable Inglis s'arrange-t-il pour vendre des articles de réclame si bon marché ?

On se console comme on peut

A la différence de Guillaume II, son confrère en exil, Ferdinand de Bulgarie fait rarement parler de lui. Et d'ailleurs il achève sa vie en se consacrant entièrement à ses passions de collectionneur. On a annoncé récemment, raconte l'*Europe Nouvelle*, qu'il se trouvait avec sa nièce en Afrique orientale et qu'il y chassait les papillons. Le but de son voyage, c'est d'enrichir sa célèbre collection d'exemplaires rarissimes.

Ferdinand est en effet un naturaliste fervent. Toute sa vie il a aimé les arbres, les plantes, les fleurs, les insectes et les oiseaux, et ses châteaux de Sofia et des environs étaient à cet égard de véritables musées. L'un de ses secrétaires, M. Frank L. Schoell, s'est longtemps posé la question suivante : « Ferdinand est-il un roi fourvoyé dans l'étude des plantes et des insectes ou un naturaliste fourvoyé sur un trône ? » Le fait est que si l'amour des choses de la nature lui avait conseillé l'abdication avant septembre 1918, le peuple bulgare aurait eu moins à souffrir...

649.80, c'est la C^{ie} ARDENNAISE. Demandez-lui de vous envoyer un camion pour chercher vos marchandises et les déposer à l'adresse que vous indiquerez. Vous serez servi endéans les 24 heures.

Que faut-il pour être heureux

Un cœur, une chaumière et... un service de table en porcelaine de Limoges acheté à la Maison B U S S & Co, 66, rue du Marché-aux-Herbes. Grand magasin au premier étage.

Le prince, gardien de dindons

Le prince Louis-Ferdinand, deuxième fils de l'ex-kronprinz, part chercher fortune en Argentine. Ce départ a violemment contrarié son père, qui croit aux chances de Louis-Ferdinand en cas de mouvement monarchiste.

— Tu vas finir en gardien de dindons ! aurait crié le kronprinz à son fils quand celui-ci lui fit part de ses intentions.

Louis-Ferdinand ne se démonta pas. Il fixa froidement son père et :

— Il vaut mieux garder qu'être gardé, répliqua-t-il.

DU PAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups,
Toutes les nouveautés sont arrivées.

Notre travail est garanti

de premier ordre. Les vêtements ne sortent de nos ateliers qu'après une vérification minutieuse de notre part. Grégoire, tailleurs, fourreurs, robes et manteaux, 29, rue de la Paix, tél. 280.79. Paiement comptant ou avec huit à vingt-quatre mois de compte courant.

Quels sont les grands hommes d'aujourd'hui

M. Emile Ludwig tient boutique de grands hommes. Son Napoléon est célèbre. Si la touche du Guillaume II paraît plus hésitante, la faute en est, sans doute, à un modèle falot. On assure que le Parlement des Etats-Unis a passé commande d'un Washington à M. Ludwig. Et les vivants l'invitent. Sait-on jamais ? Précisément un interviewer le guette à Rome : quels sont les plus grands hommes d'aujourd'hui ? Question indiscrète à un touriste qui vient de voir Mussolini. Et il s'en tire élégamment par un parallèle du Duce et de M. Masaryk. Puis il cite au hasard : Edison, Einstein, Bernard Shaw, et ce même Président tchécoslovaque. C'est le Pater Patrie. M. Ludwig le compare à Lincoln. Mais pas un mot du président Wilson auquel les peuples confiaient, naguère, leur destin. M. Churchill, dans ses Mémoires, fait de Wilson un portrait nuancé. Mais ses fautes et ses défauts, qui les ignore ? Pourtant, observe M. Garner, à propos du livre de M. Churchill, il laissera l'impression d'un géant tragique. Sans lui peut-on assurer que les Alliés eussent été victorieux ? Aurions-nous la Société des Nations, et, depuis, les accords de Locarno, le pacte Kellogg, et demain l'Acte général d'arbitrage ? Quel est le palmarès de l'Histoire ?

FROUTE art floral, 20, rue des Colonies Bruxelles. Fleurs sans délai dans le monde entier par l'intermédiaire de huit mille correspondants associés. Serv. garanti.

La Véramone

Il est bon de rappeler que la Véramone constitue une découverte scientifique toute récente, qui n'a rien de commun avec les anciens anti-névralgiques ; son action contre la douleur est immédiate et décisive ; les névralgies, les maux de dents, les douleurs des époques lui cèdent facilement. La Véramone est inoffensive et n'affecte ni le cœur ni l'estomac.

Sur Alfred Mabilie

Notre vieil ami, notre cher ami Alfred Mabilie est mort dans la paisible maison où il s'était retiré, à Uccle, et où il vivait à l'abri des hommes, regardant de loin, avec un sourire de philosophe, le monde agité où il tint si longtemps une place de premier plan : la place de l'homme utile, autorisé, voué au bien public.

Il avait fini sa journée. Il a rassemblé ses souvenirs et ses affections comme un bon ouvrier rassemble ses outils, sa tâche terminée — et il s'en est allé sans regrets et sans crainte.

Sa valeur n'avait d'égale que sa modestie : Alfred Mabilie était une conscience et une volonté. Il fut l'artisan discret et habile de l'œuvre de l'instruction publique à Bruxelles et les échevins qui se sont succédé à l'hôtel de ville savent ce dont ils lui sont redevables. De tous, il fut le collaborateur intelligent et réalisateur, le collaborateur indispensable dont les avis étaient des oracles.

Sur le lit d'agonie où nous lui avons dit adieu, son visage creusé par la souffrance avait conservé son doux et fier profil — et ses beaux cheveux blancs ajoutaient à la noblesse souveraine de la Mort.

Il est mort discrètement, comme il avait vécu. Son expérience des hommes et ce qu'il savait de la vanité des choses lui avaient prescrit de mourir sans bruit, sans que la Politique et l'Administration pussent savoir qu'il allait mourir.

Si quelqu'un pouvait écrire la vie harmonieuse, courageuse et fière de ce *vir bonus*, quel exemple à proposer aux jeunes hommes de notre temps !

En moins d'une heure, le DEPANNAGE « LA FRANCE » a retiré des eaux du canal un camion 3 tonnes immergé par 5 m. de fond. Le camion, indemne, est rentré par ses propres moyens.

L'organisateur

Mabilie fut, pendant un demi-siècle, le grand, le magistral organisateur des fêtes publiques à Bruxelles. Personne ne connaissait comme lui les ressources que notre vieux Bruxelles offre à la présentation des cérémonies officielles ; personne non plus ne savait comme lui la façon dont on pouvait mettre à profit le concours des sociétés et stimuler les sympathies de la foule.

L'autre jour, le président de la première séance de la commission provinciale des fêtes projetées pour 1950, disait : « Nous ne manquerons pas de nous entourer des conseils d'Alfred Mabilie, qui, requis par l'intérêt général, ne refusera pas de sortir de sa retraite pour nous donner l'appui que nous attendons de lui. »

Hélas !...

GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Téléphone : 325.63

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes
Restaurant de 1er ordre

La journée Mabilie

Pendant des années, directeur général de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, il a animé de son esprit un immense organisme. Sa vie administrative n'était pas enserrée derrière un rempart de dossiers et de paperasses ; elle ne fleurait ni la colle ni la cire à cacheter ; elle se développait en plein air. Cet homme de bureau était aussi un homme « très répandu » : il écrivait dans les jour-

naux et les revues, il publia plusieurs volumes sur les curiosités artistiques de nos villes belges, il fit même un roman ; il était un conférencier disert...

Quand, en octobre 1915, il quitta l'hôtel de ville, tout le corps enseignant et le monde des sociétés sportives, littéraires, dramatiques, d'agrément, s'émurent : une manifestation s'organisa ; l'élan fut spontané. Il fit tout pour l'empêcher ; il menaça de se sauver ce jour-là en Bretagne ou dans la Forêt-Noire... On lui répondit que la loi du talion est une loi inéluctable ; qu'après tant de fêtes publiques organisées par lui, il était de toute justice qu'on en organisât une en son honneur ; on cria plus haut que lui ; on finit par l'étourdir en l'assourdissant ; il accepta, vaincu par la violence et cédant à son continuel besoin d'obliger.

Ce fut, devant la Bourse (Mabille avait pris place sur le grand escalier) un inoubliable défilé d'enfants et de jeunes gens, toute une population en mouvement, des centaines de drapeaux qui s'inclinaient, des chœurs d'orphéonistes et les cuivres des fanfares, des cartels balancés comme des mâts sur la marée humaine qui battait les immeubles du boulevard Anspach, une montagne de fleurs déposées autour du héros de la fête. Il fallait se reporter, pour trouver un semblable enthousiasme, à la réception que Bruxelles avait faite à la joyeuse entrée de la princesse Elisabeth, au bras du prince Albert...

Mabille sortit de l'hôtel de ville en formant des vœux pour la prospérité de la cité. C'est ainsi qu'Aristide sortit d'Athènes. Mais ce n'est pas l'ostracisme qui avait banni Mabille : c'est en lui-même qu'il avait trouvé les raisons qui le décidèrent à se retirer de la vie publique ; il avait pensé — car Mabille était un sage — qu'il ne fallait pas laisser venir le jour où, semblable au paysan à la coquille, il se trouverait quelqu'un pour lui dire : « Ce n'est pas parce que ce Mabille m'a offensé que je vote son exil, c'est parce que je suis las de l'entendre toujours nommer le Juste. »

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Dédicace

Sur une lithographie, d'après un très beau portrait d'Alfred Mabille, par Renoir, offerte à un ami, Mabille avait écrit sous son image ces vers souriants et mélancoliques :

*Hélas ! chaque cheveu qui tombe
Marque un souci, vaut un soupir,
Et chaque ride est une tombe
Où l'on enferme un souvenir.*

*Au hasard, un jour, par mégarde,
On fait faire, pour ses amis,
Son portrait ! Voyons... on regarde :
« C'est moi ce vieux monsieur tout gris ! »*

*Le front creusé, le cheveu rare
Lévéient avec cruauté
Que ce qui part ne se répare :
C'est le miroir de vérité !*

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,
Exigez un chapeau « Brummel's »

GEORO PORT

13, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 52564

Eh ! Wallez donc... c'est pas mon père !

On sait que l'abbé Wallez a découvert une panacée merveilleuse, un remède souverain contre les maux qu'engendre, en Belgique, la querelle linguistique. Nous avons dit qu'il avait développé son système dans le vingtième siècle en de longs articles... et que la presse belge, qui ne se soucie pas de discuter avec un type de l'acabit Wallez, n'avait rien voulu savoir et avait répondu par un majestueux silence ou par quelques cruels brocards à ses invités à la discussion.

L'abbé s'en contrefiche, s'il faut en croire ces lignes qu'il publie dans le vingtième siècle :

« Pourquoi Pas ? » proclame que le « vingtième siècle » est boycotté par les autres journaux et que ce boycottage est fatal. Fatal ! Peut-être ! Et il est vain. Nous foulons d'une allure tranquille ces intrigues si hargneuses qu'elles puissent être, et nous traversons le plus facilement du monde ces silences accumulés.

Beau sujet de tableau pour un concours académique : « Je foule les intrigues et je traverse les silences » !

On dirait du Hugo un peu saoul ou du Verhaeren pour séminaristes arriérés.

Cet abbé nous fera mourir de rire.

TAVERNE ROYALE

TRAITEUR — Téléph 276,90

Foies gras « FEYEL »

Fabriqués à Strasbourg

Exclusivement avec des foies d'Alsace

Nouveau prix courant complet

Vins, Champagne, Caviar et autres spécialités

Tous plats sur commande (chauds et froids).

« Ecce homo » !...

Le même abbé Wallez avait engagé une collaboratrice pour divers travaux de rédaction. Il avait été convenu que cette personne toucherait un treizième mois à la fin de l'année.

Vers la fin de l'an, l'abbé prie sa collaboratrice de prendre une rubrique en plus de celle qu'elle assurait déjà. La jeune femme réclame un supplément de traitement qu'on lui refuse. Et comme elle ne cède pas, le dernier mois étant survenu, on la met dehors sans plus de forme.

On lui devait encore deux mois. On ne les lui paya pas. Elle réclama son treizième mois.

— Un treizième mois, hurla l'abbé Wallez, il vous faut encore un treizième mois !

— N'était-ce pas dans nos conditions ?

— Conditions, conditions. Qu'est-ce que cela ? Montrez-moi un écrit attestant vos droits au treizième mois.

— Mais je n'en ai pas. J'ai eu confiance en vous.

L'abbé, alors, éclata d'un rire sardonique et avec cette délicatesse qu'il affecte vis-à-vis des femmes, partageant en cela la galanterie de son confrère l'abbé Van den Hout, il répliqua :

— Ne vous en prenez qu'à vous-même. Si vous avez été trop bête (*sic*) pour ne pas exiger un écrit de cette convention, je n'y puis rien. Je ne connais que les écrits, moi !

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

L'Atophane

Contre la goutte et le rhumatisme, prenez de l'Atophane « Schering » : c'est le remède certain dont la réputation est universelle.

L'Atophane supprime les douleurs, combat la crise et en empêche le retour.

ORGUES MUSTEL PIANOS PERZINA

Ag. général : Alb. De Lil, rue Théodore Verhaegen 101. Tél. 462,51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Il ne doute de rien

Les abbés du vingtième siècle ne sont pas du tout de l'avis du proverbe : « Qui paie ses dettes, s'enrichit. »

Il y a une huitaine de jours, le lendemain de l'accident de mine de Pâturages, leur correspondant de Mons les citait en justice pour le paiement de quelques milliers de francs, montant de ce qui lui était dû pour les correspondances qu'il leur avait fournies au cours de l'année.

Or le matin même, l'abbé Wallez, qui ne doute de rien, avait envoyé au dit correspondant un télégramme par lequel il l'invitait à envoyer au vingtième siècle un récit détaillé du coup de grison de Pâturages.

Au fait, au prix que cela lui revenait, cela ne coûtait rien d'essayer, c'est le cas ou jamais de le dire.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone : 605.78

Les autorités américaines

désirant que leurs shériffs soient les maîtres des routes des Etats-Unis, en ayant les voitures automobiles les plus rapides et les plus résistantes, ont après des essais et expériences extrêmement rigoureux avec les premières marques américaines, porté leur choix sur la marque

« STUDEBAKER »

Agents exclusifs pour le Brabant,

ETABLISSEMENTS COUSIN, CARON & PISART,
52, boulevard de Waterloo, Bruxelles.

Pendant la revue

La revue traditionnelle et le défilé non moins traditionnel qui soulignent la fête du Roi se sont déroulés lundi passé au milieu d'un véritable enthousiasme.

Tandis que les grands — ceux qui furent là-bas entre 1914 et 1918 — se souviennent, reconnaissent les chefs, critiquent, les petits ouvrent des yeux admiratifs.

Deux gosses — dix et onze ans — discutent :

— Moi, dit l'un, je demanderai à entrer « aux » carabiniers.

— Pourquoi ? demande l'autre.

— La bicyclette, c'est amusant !

— Le métier est dur, tu sais.

— Oui ? Comment cela ?

— Et les côtes, qu'est-ce que tu en fais ? Moi, j'irai aux autos-canon. Au moins, là, on est assis et il y a des ressorts aux voitures... C'est pas comme les caissons d'artillerie.

Cependant, un tout petit se cramponne aux jupes de sa mère.

— Où qu'il est le Roi ?... Dis-moi où qu'il est, le Roi ?...

Le Roi, où qu'il est, dis ?...

— Attends un instant, il va venir.

Le Souverain et sa suite passent. L'antienne recommence.

— Le Roi ? Où qu'il est... etc.

— Mais là, devant toi !

— Ce grand soldat, sur son cheval ?

— Oui.

— C'est pas vrai.

— Comment, ce n'est pas vrai ! Est-ce ainsi qu'on parle à sa maman ?

— C'est pas vrai tout de même.

— Et pourquoi n'est-ce pas vrai ? s'écrie la maman impatientée.

Alors, le moutard, sûr de lui et méprisant :

— L'a pas d'couronne sur la tête.

Docteur en droit, Réhabilitations, naturalisations. De 2 à 6 heures, Nouv. Marché-aux-Grains, Brux. Tél. 290.46.

Gros brillants. Joaillerie. Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Un deuil

Au moment de nous quitter, le général Blavier, l'attaché militaire de France qui prend sa retraite, a été frappé d'un deuil cruel : son fils, le lieutenant Blavier, est mort dans un accident d'avion.

Ce deuil particulièrement cruel sera ressenti par les nombreux amis que le général Blavier comptait dans l'armée belge et dans la société bruxelloise.

Nous joignons nos condoléances à toutes celles qu'il aura reçues.

L'ailleurs pour hommes et dames

Spécialité de tissus écossais.

EDOUARD FEYT

6, rue de la Sablonnière, Bruxelles

Les spiritites au « Rouge et Noir »

Mon Dieu, comme ces histoires de spiritisme sont compliquées ! Tout hérissées de mots barbares, exposées par des adeptes de tendances et d'écoles diverses, — pour ne pas dire adverses — elles apparaissent au profane plus hermétiques encore.

Et voyez ce que peut faire l'habitude. Les orateurs invités par M. Pierre Fontaine à la dernière séance du *Rouge et Noir* employaient un vocabulaire bizarre et déroutant avec une aisance merveilleuse, et contaient des faits surprenants comme des petits événements communs et naturels.

Ce qui gâtait un peu le paysage, pour les non-initiés, c'était la présence à la tribune de spiritites apportant des explications contradictoires appliquées à un même ordre de phénomènes.

M. De Boeck est théosophe ; M. Clarembeau est kerdéciste ; M. le Clément de Saint-Marq est sincériste !

Quant à Mme Gally-Cinstenoble, qui parla la première, et à M. Dugautiez, ils étudient les sciences psychiques, sans qu'ils nous aient, semble-t-il, fait savoir s'ils se réclament d'un système préconçu. Ils constatent des phénomènes, en contrôlent l'authenticité, mais — c'est M. Dugautiez qui le déclare — l'état d'avancement des sciences ne permet pas encore de fournir une explication précise, ou seulement plausible, de ces phénomènes.

A « La Chaudière » Nonceveux

Les menus du 15 avril :

Tous les hors-d'œuvre — Caviar — Truites — Soles — Poulets — Toutes les spécialités de Sauveur.

Le public

Il était plus nombreux encore que d'habitude, ce qui n'est pas peu dire. La cohorte des spirites avait délégué des escouades de fidèles. Les profanes et les sceptiques étaient venus dans l'espoir de voir tourner la table des conférenciers — et aussi pour poser des questions embarrassantes.

Cela, c'est le rayon de MM. Rigot, Ed. Ewbank, P. Goumare et Jean Dess. Ils font partie de la troupe, pourrait-on dire et nous soupçonnons fort notre confrère Pierre Fontaine de leur assurer un traitement d'appoint, sous forme de bocks, billets de théâtre et autres petits avantages !

Mais, cette fois, ils n'eurent pas beau jeu, car ils furent remis vertement en place. On n'embarrasse pas facilement un spirite...

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.*

La prochaine séance

Il y aura du sport, jeudi prochain. C'est, en effet, le 18 avril que se disputera la première manche du tournoi oratoire institué par le « Rouge et le Noir ». Cela consistera à improviser une causerie de cinq à dix minutes sur un sujet imposé et qui ne sera connu des concurrents qu'au moment même où le départ de la course sera donné.

Et le public jugera.

IL N'Y A que deux moyens d'être toujours à sec. C'est de toucher des chèques sans provision ou de faire des provisions de chaleur en portant la gabardine Destrooper.

Le Dr Wibos en Afrique

C'est un point d'histoire qui reste à fixer et nous le livrons à la sagacité de nos lecteurs ; les Wibos étrangers se sont-ils inspirés de notre national censeur — ou bien le bon docteur n'est-il, au contraire, qu'un élève, fort remarquable d'ailleurs, de maîtres français ou suisses ?

Un fait est certain : le zèle des apôtres de la morale selon saint Tartufe est universel et constant.

Nous lisons que c'est Tunis, aujourd'hui, que l'on purifie, car là-bas aussi il y a de pervers libraires qui vendent des livres dont la lecture fait venir de coupables pensées.

Mais si nous ne sommes pas certains de posséder en M. Wibos un maître ou un disciple, nous pouvons nous réjouir d'avoir en M. Baels, ministre des tramways et des inondations, un « as » qui fait école, si l'on peut ainsi dire.

Comme lui, les rabat-joie de Tunis condamnent les livres sans les lire, sur le simple vu des titres.

Cela cause des bévues plaisantes là-bas, comme cela en causa ici.

Mais ce système de censure est très dangereux pour ceux qui l'adoptent.

Voyez-vous qu'un éditeur facétieux réimprime l'un de ces livres qui garnissent, dans les bibliothèques, les rayons réprouvés que l'on appelle l'« Enfer » ? Il lui suffirait de donner à cette publication pornographique un titre bénin pour qu'elle échappât à la vigilance des Wibos.

Ils seraient capables de considérer *Le Portier des Chartroux* comme un ouvrage de bonne compagnie et de condamner *Le petit Chose*.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Sources

(ARDENNES BELGES)

L'EAU DE TABLE DES CONNAISSEURS

LIMONADES A L'EAU — DE SOURCE —



Lions de Belgique

Un beau jour, un audacieux barnum sud-africain débarque à Elisabethville ses éléphants, ses lions, ses cages.

Attirés, comme des oiseaux par un phare, par les uniformes rouges des dompteurs, les noirs devinrent fous de joie, économisèrent, vendirent, empruntèrent et vinrent par milliers au cirque où, pendant des heures, ils hurlèrent leur satisfaction.

Le lendemain, un blanc de nos amis demande à son boy :

— Bien amusé hier ?

— Très joli, les éléphants, les lions et tout cela, mais... — ici un regret — on voit bien que c'étaient des lions de Belgique, ce ne sont pas des lions d'ici qui resteraient comme ça sur une boule.

Le SALON GALLIA'S, 4, rue Joseph II, est arrivé à la perfection avec son idéale ondulation indéfrisable. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédés les plus nouveaux.

Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

Les feuilles poussent

Nous racontions, la semaine passée, l'histoire de ce Cucu, instituteur, surgissant hagard dans une salle de rédaction et réclamant son changement d'identité, sous prétexte qu'il était Henri IV.

Il y a quelques jours, dans un autre journal, se présente un personnage très digne, qui demande à voir un rédacteur.

On le reçoit.

— Monsieur, dit le visiteur au rédacteur, j'ai un café rue... Je loue chaque semaine ma salle à une société qui y tient des séances. J'ai eu la curiosité d'écouter à la porte ce qu'on y disait.

— Et qu'y disait-on ?

— C'étaient des activistes et ils voulaient tuer le Roi.

— Vraiment ?

— Alors comme ils n'ont pas réussi, ils ont séduit ma femme, monsieur, puis ma fille, monsieur, puis moi-même, monsieur.

Là-dessus, à la grande terreur du rédacteur, l'homme porte la main à sa poche-revolver... pour en retirer un large mouchoir dans lequel il ensevelit son visage.

— Un homme séduit, monsieur, brame-t-il, je suis un homme séduit et ils veulent m'envoyer à Gheel.

Le journaliste eut toutes les peines du monde à se débarasser de l'homme séduit. Il le reconduisit jusqu'à la porte de rue du journal, puis avisant l'huissier, il lui dit :

— Vous l'avez vu ? S'il vient vous lui direz que la maison est pleine d'infirmiers de l'asile d'Uccle.

L'homme séduit revint une fois, pas une seconde.

Les feuilles poussent. Les cervelles faibles se troublent. On verra encore dans les salles de rédaction de pauvres êtres, telle cette jeune femme qui se déclarait poursuivie par des ennemis féroces et confiait à voix basse :

— Je crois que je suis le Christ, car j'en ai tous les défauts !

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

CHAMPAGNE
BOLLINGER

A l'hôpital militaire

Petite histoire racontée à la

TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »

24, rue de Brabant.

Les médecins militaires ont toujours eu une réputation d'humoristes. L'humour, au fond, est une réaction contre l'hypocrisie et la tromperie humaine, et en fait de tromperie, nos Esculapes militaires sont servis.

Cet humour se manifeste dans certaines prescriptions qui constituent, si l'on peut dire, des boutades médicales. Quelques-unes, la purge pour les torticolis ou la teinture d'iode pour la gueule de bois, sont célèbres.

Mais les remèdes militaires comme les motifs de punition, renouvellent chaque jour leur cocasserie.

Arrive en boitant à l'hôpital militaire, venant du régiment, un brave « plouk ». On examine avec toute la bienveillance, que la question mérite, les pieds du plaignant.

— Vous n'avez jamais été soigné au régiment, mon ami ?

— Si, mon major, mais j'ai toujours aussi mal.

— Qu'est-ce qu'on vous a donné à votre régiment ?

— Deux cachets d'aspirine, mon major.

— Mais, pour vos pieds ?

— Deux cachets d'aspirine, mon major.

— Et qu'est-ce que vous en avez foutu de vos cachets ?

— Mais je les ai mis sur mes pieds, mon major.

— Sur vos pieds ! !

— Oui, c'est-à-dire en dessous de mes pieds, avec mon bas dessus.

Le major, pour garder intacte la notion de l'autorité, ne put que se taire ; il est vrai qu'il faillit s'étrangler.

Le petit Hôtel « Losta »,

dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

Que cherchez-vous ?

Un ameublement solide, confortable, de bon goût, à des prix sans concurrence ?

Adressez-vous en confiance :

A LA MAISON J. TANNER ET V. ANDRY,

131, chaussée de Hacht, Bruxelles, tél. 518.20

Ameublement — Décoration — Ensembliers

Visitez ses salles d'expositions permanentes, où vous trouverez un grand choix de salles à manger, chambres à coucher en styles ancien et moderne.

La maison est également l'agent général des Mirophars et des Miroirs Brot de Paris.

Erotiques

Nous recevons, en une élégante publication de *La Lampe d'Aladin*, quatre « érotiques » du peintre Mambour. Avouons sans hypocrisie que nous ne dédaignons pas les « érotiques ». Ceux de Rops, de Rodin, de Fragonard, de Baudouin, sont d'un art charmant. Ceux du peintre Mambour ont un grand avantage, c'est de pouvoir être mis entre toutes les mains. Le docteur Wiblo lui-même et ses bons serviteurs du parquet n'y verraient que du feu.

Les planches de Mambour, en effet, sont des espèces de taches, l'une bleue, l'autre rouge, l'autre verte, l'autre jaune, agrémentées d'un petit rond, d'une épingle de nourrice, d'un petit tabouret schématique et d'un cœur. La tache rouge s'appelle Bertha, la bleue Anna, la verte Paula et la jaune Louisa. Ces noms évoquent sans doute à Mambour de doux souvenirs, mais nous...

Il est vrai qu'il y a une explication en guise de préface. Seulement, quand on l'a lue, on n'y comprend pas davantage. Jugez-en :

« Il importe de ne pas s'arrêter au langage entendu des choses, mais tout juste au delà. L'on voit qu'il ne s'agit rien moins que de supprimer les chances que nous avons encore de nous ressembler.

» Après tout, peut-être, le sang dérange notre écorce avec un souci terrible des détails, comme une clé dans le sommeil, comme la vie se multiplie au fond des tirelires, semblable à l'appel discret des paupières, de cette bouche trop lointaine qui fait le simulacre de parler. »

Evidemment, ce sont des mots français, mais la pensée ? A quelle planète peut-elle bien appartenir ? Dans tous les cas, l'érotisme de cette publication nous paraît bien caché. A moins qu'il n'y ait là les signes effrayants d'on ne sait quel mystérieux langage.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Ce qui est bien mastiqué est à moitié digéré

Faites remplacer vos mauvaises dents par le spécialiste des dentiers, sans plaque et sans crochets.

5, rue de Lozum, Bruxelles.

« La folle de Waterloo »

Parmi les cinq cents pièces qu'écrivit Auguste Jouhaud, le plus inconnu et le plus fécond des auteurs belges, figure une comédie-vaudeville en deux actes intitulée : *La Folle de Waterloo*. Elle fut créée, à Bruxelles, au théâtre du Parc, en 1837. Elle y fut « reprise » à l'occasion d'une matinée littéraire, en 1907.

Un souvenir bien amusant nous est resté de cette représentation. Le personnage principal de la pièce est un vieux soldat qui a perdu une jambe à Waterloo. L'excellent artiste Barré, qui tenait le rôle, n'avait pas poussé l'amour de l'art jusqu'à se faire amputer d'un de ses membres inférieurs ; s'étant procuré un pilon, il avait replié la jambe droite de façon à ce que son talon touchât le bas de son rein et était entré bravement en scène, le genou fixé par une courroie sur l'assiette de la jambe de bois.

Au moment de l'épisode le plus pathétique de la pièce, il était assis sur un banc, à côté de Mlle Dudicourt, qui remplissait le rôle de l'ingénue : la folle de Waterloo. Barré, tout à son affaire et jouant avec une louable conviction, cubla brusquement qu'il avait une jambe de bois... Sans doute aussi la souffrance que lui causait l'immobilité de sa jambe si longtemps repliée fut-elle une rab-

son inconsciente... toujours est-il qu'il détendit sa jambe et posa son pied par terre, ce qui eut pour effet immédiat de placer l'extrémité du pilon à dix centimètres du nez de Mlle Dudicourt, tandis que lui-même contemplant avec ahurissement une pièce de bois perpendiculaire à sa jambe étendue.

Ce fut le fou rire, tant sur la scène que dans la salle et la pièce fut arrêtée un bon moment.

Jamais, on peut l'affirmer, Jouhaud n'obtint avec sa pièce un aussi considérable succès qu'en cet an de grâce 1907...

Les essences Shell, riches en hydrocarbures aromatiques, sont les plus recherchées. Les huiles Shell sont homogènes, leur origine et leur préparation sont aussi scrupuleusement choisies.

Attention...

Vous demandez toujours des garanties quand vous effectuez un achat, et vous faites bien.

Pourquoi, alors, ne pas acheter vos charbons chez Dorsan Marchand, qui donne des garanties sans que vous les lui demandiez ?

DORSAN MARCHAND,
Charbons, coke et bois,
125, rue des Anciens-Etangs.
Tél. 475.65, Forest, Tél. 416.60

Quand l'Etat prend une dactylo

Nous signalions récemment deux exemples curieux d'inepties administratives à propos de frais faits par des agents de l'Etat pour le recouvrement de créances variant de 1 à 6 centimes. L'administration française n'a rien à envier à la nôtre. Stéphane Lauzanne en raconte une bien bonne à ce sujet.

L'Etat avait récemment besoin d'une dactylo. Il a fallu, pour la nommer, un décret qui tient trois colonnes du *Journal officiel* du 8 mars 1929 (p. 2763). Ce document officiel est intitulé : *Création d'un cadre latéral à l'Office National des combustibles liquides*.

Le début seul est un poème... Mais citons :

Le Président de la République française,
Sur le rapport du ministre du Commerce et de l'Industrie et du ministre des Finances;

Après avis du ministre du Travail et du ministre des Pensions;

Vu l'article 18 de la loi du 26 avril 1924 et le règlement d'administration publique du 6 août 1927, pris pour son application;

Vu l'article 9 de la loi du 18 octobre 1919;

Vu le décret du 16 janvier 1916, fixant le statut des dames sténo-dactylographes du ministère du Commerce;

Vu l'arrêté interministériel en date du 13 janvier 1928, portant fixation du tableau de correspondance des emplois occupés par les bénéficiaires de l'article 18 avec les emplois de la hiérarchie normale,

Décète :

Art. 1er. — Le cadre latéral du personnel de l'Office national des Combustibles liquides comprend un emploi de sténo-dactylographe.

Suivent des articles pour fixer le traitement ; pour spécifier « qu'il sera exclusif de toute gratification » et qu'il ne comportera « aucun avantage accessoire de quelque nature que ce soit » ; pour stipuler que l'avancement de la dame dactylographe aura lieu au choix ; pour rappeler qu'elle ne pourra accéder à un emploi du cadre normal qu'en se conformant aux règlements et en passant un examen ; pour envisager l'hypothèse où sa nomination entraînerait un changement de résidence et, par suite, un déménagement ; pour fixer l'indemnité à laquelle elle aurait alors droit et spécifier que cette indemnité devra être dé-

terminée « par décret portant le contre-seing du ministre des finances » ; pour régler la constitution de sa pension, etc...

Finalement, le décret conclut par cette solennelle énonciation : « Le ministre du Commerce et de l'Industrie et le ministre des Finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret. » En foi de quoi, M. Gaston Doumergue, M. Georges Bonnefous et M. Henry Chéron ont apposé leurs signatures...

On se demande avec un peu d'inquiétude si les pouvoirs publics, prenant tant de temps et de papier pour régler la simple nomination d'une employée, ont encore le temps de s'occuper des besognes courantes...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Cent mille francs

à celui qui prouvera que, malgré le prix de cinq francs les vingt, les cigarettes Teofani & Lucana ne sont pas importées de Londres.

Comment on écrit l'histoire

La Nation belge s'occupe des poissons d'avril :

L'origine du 1er avril comme fête internationale de la mystification? Elle est des plus simples. A la fin du seizième siècle, quand le calendrier grégorien fut fixé au premier janvier le début de l'année, alors qu'elle commençait auparavant le premier avril, beaucoup de gens furent longtemps dans l'ignorance de cette réforme...

Un peu obscure, l'explication ! Et, par surcroît :

1° Nulle part, l'année ne commençait le 1er avril. Suivant les pays et les époques, elle débutait à l'équinoxe d'automne, au solstice d'hiver, au solstice d'été, au 1er mars et, dans la chrétienté, à la Noël, à l'Annonciation, à Pâques surtout ;

2° Le calendrier grégorien n'eut pas à fixer au 1er janvier le commencement de l'année : l'usage s'était établi déjà en France, aux Pays-Bas, etc.

Sauf ces menus détails...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La plus sage des trois

Trois ménages accompagnés de leur jeune fille âgées respectivement de 17, 18 et 20 ans, se rencontrent dans un établissement de la ville.

Après l'échange des banales politesses d'usage, la conversation semble mourir, quand une des mères pose aux trois jeunes filles la question suivante :

Quelle préférence avez-vous chacune, comme distraction le soir ?

La plus jeune, sans hésiter et suivant les goûts du jour, choisit le dancing.

La seconde, un peu plus réfléchie, porte sa préférence sur le théâtre.

Mais la troisième, de loin la plus sage de toutes, n'hésite pas à déclarer que pour elle, l'idéal c'est la vie calme et tranquille de son intérieur, surtout quand on a le goût exquis de le faire meubler et décorer par les grands magasins des

GALERIES IXELLOISES
118-120-122, Chaussée de Wavre
IXELLES

CARLO VERMEULEN **DETECTIVE**

Ex-Policier expérimenté. **Trouve Tout-Suit Tout-Partout**
 BRUXELLES 5, rue d'Aerschot - NORD, Tél. 598.72 ANVERS 2, longue rue Neuve - Tél. 208.97

Un pari

Reproduisons cet entrefilet publié par un confrère :

Il faudrait se mettre à l'œuvre pour entourer le Palais de justice de voies de communication dignes de lui...

Gageons qu'on va suivre la filière accoutumée et que de commissions en sous-commissions, toutes plus spéciales les unes que les autres, on va marquer le pas pendant des années encore. Les compétitions personnelles aidant, j'offre de parier tout ce qu'on voudra qu'il faut plus de temps pour dégager les abords du Palais qu'il n'en a fallu pour l'édifier.

Qui tient le pari ?

Cet entrefilet est extrait des « Tablettes de Pierrot » — un petit journal aujourd'hui disparu : numéro du 28 octobre 1885 !

Il y a quarante-six ans !

Le rédacteur de l'article est mort depuis longtemps... mais les fâcheux accès subsistent toujours...

Pour un nouveau terme de combien d'années pourrait-on renouveler ce pari ?

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. André, Propriétaire.

ACCUMULATEURS

TUDOR

SIÈGE SOCIAL & ATELIERS : 60, CH. DE CHARLEROI, BRUX.

La sagesse d'Auguste Bréal

Auguste Bréal, fils de Michel, le plus célèbre des philologues, n'est pas inconnu en Belgique où il a fait, à différentes reprises, des tournées de conférences fort remarquables et fort remarquées. C'est un sage. Peintre, écrivain, critique d'art, il fut pendant une partie de la guerre directeur des services français de propagande. Nul n'est plus répandu dans la société parisienne. Mais il est de ces gens qui ne peuvent vivre pleinement qu'au soleil. La guerre finie il planta sa tente dans la banlieue de Marseille. Il y fait de la peinture, il y réfléchit, il y rêve. Il vient de donner à la *Nouvelle Revue Française* le résultat de ses rêveries et de ses réflexions. Sous le titre *Cheminement* ce sont moins des maximes — genre difficile — que des considérations sur la vie, les choses et les gens ; des confidences intimes dont le bon sens accrédiitera l'esprit auprès du lecteur... moyen et dont l'esprit fera passer le bon sens auprès du lecteur artiste et fantasque. Auguste Bréal est le plus délicieux des causeurs ; en lisant son livre on croit causer avec lui.

Et voici la saison du gaz

Nous avons réuni un choix complet de cuisinières au gaz réputées des Fonderies Bruxelloises, N. Martin, Goan., économiques et pratiques. N'achetez rien sans passer chez nous.

Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.73

Le gentil prince

Nos princes décidément de bons articles d'exportation. Le prince Charles, envoyé pour représenter son père aux funérailles du maréchal Foch, a fait la meilleure impression sur tous ceux qui l'ont approché. Tout Paris ne jure plus que par le gentil prince. Etre gentil, en fait, c'est l'*a b c* du métier. Félicitons-nous de ce que nos princes le possèdent d'instinct

Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

vous annonce qu'il a reçu sa nouvelle collection en tissus pour chemises.

Au Palais des Beaux-Arts

L'exposition d'art français moderne dont le vernissage aura lieu samedi après-midi au Palais des Beaux-Arts présentera un intérêt vraiment exceptionnel. A côté d'un choix d'œuvres des plus grands peintres et sculpteurs français de ces quarante dernières années, on pourra y admirer, en effet, d'importants ensembles de Bonnard, de Matisse, de Toulouse-Lautrec, de Rodin, de Degas, de Constantin Guys et de Vuillard. Jamais encore on n'aura pu voir à Bruxelles pareils ensembles : ceux de Bonnard, de Rodin (cinquante aquarelles), de Vuillard et de Matisse notamment, réjouiront les amateurs d'art. Ce sera également la première fois que sera exposée en Belgique une toile importante du douanier Rousseau.

Notturmo de Mury, le parfum à la mode

extrait cologne, lotion, poudre, savon (crème), etc.

SHERRY ROSSEL

Le chéri de tous
Agent Général : 13, avenue Rogier. — Tél. 525.64

Nicole a l'âme sensible

Dans l'*Etoile Belge* notre charmant confrère Nicole fait un tableau affreux du sort des dactylos. Les pauvres femmes, dit-elle, qui travaillent dans les bureaux sur cet engin terrible qu'est la machine à écrire, on ne saura jamais assez le supplice qu'elles endurent : « Certes le bruit fatigant de plusieurs machines à écrire cliquetant ensemble est un supplice qui finit toujours par détraquer le système nerveux. Mais il y a aussi le chariot... »

Ah ! Parlez-moi du chariot, ajoute-t-elle en substance, le chariot qui supporte le rouleau et qu'il faut à chaque ligne remettre en place. « Mille fois par jour avec un effort plus ou moins pénible, retendre un dur ressort, etc. »

Et cela vaut, paraît-il, à la corporation, charmante entre toutes, des dactylographes, des membres rompus, des cerveaux vacillants et de nombreux cas de neurasthénie... !

Et dire qu'il semblait à tous et aux dactylos mêmes que ce métier était l'un des plus aimables. Que d'illusions perdues !

Le point faible... de votre voiture

est son équipement électrique. Confiez son installation ou sa révision à A. & J. DOM, 5, rue Lefranca, 5 (place Liedts), Bruxelles.

La bonne a des lettres

Nombre de personnes se plaignent amèrement de la crise des servantes.

— Il n'y en a plus ! Impossible de se faire servir... Vous savez où ils nichent, vous, ces oiseaux rares ?...

Oui, Madame, nous le savons. Les bonnes, au jour d'aujourd'hui s'adonnent à la littérature, Madame... Du moins l'une d'elles, hébergée par le *Moustique*.

Ce qu'elle y fait, Madame ? De l'esprit, Madame. Oyez plutôt :

- Ma personne n'intéresse personne.
- Jolie phrase... Elle perce... Elle sonne...
- C'est de l'esprit ?
- Sans alambic...
- Et pourtant alambiqué...

Et ceci :
— Ou du printemps ! Ou du Carême ! Ou de M. Wibo ! Ou de la Jonction !...

— C'est une injonction ?...

Et encore :
Et le procès ne se plaide guère. Pas moyen de savoir exactement ce que dit M. Maucclair. On dit qu'il envoya des flèches aux fauves. Pas moyen de savoir ce que les fauves répondirent. Sans doute rugirent-ils. Quant aux pompiers, peut-être douchèrent-ils les fauves.

Ce qui est sûr, c'est que la police intervint, cueillit un fauve et un pompier et les transportèrent (sic) au Zoo d'Anvers. On les y visite tous les jours sous la conduite de

LA BONNE.

Pas de l'esprit, ça ?... Et quoi donc, alors, Madame ?...

Au Roy d'Espagne, Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque (anno 1610) on y fait bonne chère. — Vins et consommations de cho x. — Salles pour banquets. Salons pour diners fins T. 265.70.

MONTRE SIGMA

La montre-bracelet de qualité.

Pourquoi payer cher, alors que pour un prix modeste, vous pouvez avoir une montre-bracelet « Sigma » qui vous rendra le même service, sous tous rapports.

Toponymie bruxelloise

La Gazette écrit :

L'habitude, même quand elle est mauvaise, est une seconde nature...

Pourquoi s'obstine-t-on à appeler « la porte Louise » le carrefour existant entre le boulevard de Waterloo et l'avenue Louise ?

Il n'y a jamais eu de « porte » à cet endroit, comme il y en eut « porte de Namur » et « porte de Schaerbeek ».

Ce carrefour s'appelle « place Louise », tout simplement.

Hélas ! c'est beaucoup plus compliqué que ça ! Songez aussi à « la porte de Tervueren » — et relisez dans la *Revue de l'Université de Bruxelles* de 1912 l'étude d'Auguste Vincent « sur une cause de rayonnement des noms en toponymie »...

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE



est le vin préféré des connaisseurs !
Agent-Dépositaire pour Bruxelles :
A. FIEVEZ, 24, rue de l'Évêque. Tél. 294.43

PNEUS

notre situation et nos procédés commerciaux nous valent une vente énorme nous permettant de pratiquer les prix les plus bas du pays.

Remise 30 à 60 pour cent sur les pneus neufs de toutes marques.

	Neufs	Occ.		Neufs	Occ.
30 x 3 1/2	250	125	820 x 120	410	200
31 x 4 45	275	150	880 x 120	425	220
29 x 4 40	298	150	835 x 135	525	250
32 x 4 1/2	475	230	955 x 155	750	350
30 x 5	540	250	720 x 120	250	140
33 x 5	695	275	730 x 130	315	150
32 x 6	795	350	26 x 3	195	135
815 x 105	380	180	28 x 3	200	145

STANDARD-PNEU

Boulevard Anspach, 188, BRUXELLES

Téléphone 243.37.

Expéditions en province contre remboursement

« Mon rêve »

Entre Middelkerke et Westende, sur la digue défoncée. Une petite villa. Il en reste des murs lépreux, un toit rongé, une façade suppliciée. Les barbares, il y a des années, se sont amusés à détruire ce petit jouet pour voir ce qu'il avait dans le ventre. Désolation. Les dunes, derrière. Le mer, devant...

Sur un morceau de pierre bleue, le nom de la villa est demeuré intact : « Mon Rêve ».

Cruelle ironie.

Ecrire... E... cri... re... !

Du papier... un Silver King... ce furent ses dernières paroles.

Une prescription

Après un bon dîner chez des amis communs, une dame prend à part le docteur B... qui passe pour un bon type qu'on peut au besoin taper d'une consultation gratuite.

— Ah ! docteur, lui dit-elle, mon mari est bien malade !

— Vraiment, Madame !... Et qu'est-ce qu'il a ?

— Je ne sais pas, docteur. Il se plaint toujours : il est bien bas. Que faudrait-il lui faire prendre pour le remonter ?

Le docteur B... prend son air le plus grave et laisse tomber ce simple mot :

— L'ascenseur !...

Faits-divers

Un accident mortel qui a semé la désolation s'est produit, jeudi matin, en gare de Sclaigneaux.

L'imprudent petit express de 10 h. 40 a été renversé, au moment où il traversait la voie n. 8, par le jeune Elisée Bagatel, fils des époux Bagatel-Delaporte, si favorablement connus à Sclaigneaux.

Des témoins de l'accident se sont aussitôt empressés, mais l'imprudent petit express de 10 h. 40 avait déjà rendu le dernier soupir...

Nos condoléances émues.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43.

Th. PHILUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 838.07

Le style militaire

Extraits d'ordres permanents d'une unité militaire :

— Ordre n° 81 : Il est prescrit aux factionnaires de dépasser à distance suffisamment grande, lorsqu'ils se promènent, de façon à ne pas heurter leur guérite en passant à proximité de celle-ci.

— Ordre n° 48 : Je prescris que tous les documents administratifs relatifs à des propositions doivent être datés.

— Ordre n° 69 : Il est rappelé aux militaires que l'exécution du salut comporte l'obligation de tenir correctement la main dans le rang.

Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

Sa bonneterie de luxe, son bas Gaston.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Annonces et enseignes lumineuses

L'avis suivant est, paraît-il, affiché dans les chambres d'un des principaux hôtels de nos amis hollandais :

1. Les souliers et les habits, on venille déjà paraître avant d'aller dormir, avec cela, les mêmes pourraient nettoyer.
2. Des comptes de chambre, je prie à payer dans la chambre.
3. Je prie me donner des bijoux, parce que je ne garantis qu'en ce cas pour les.
Exquise cuisine, original boisson.
Des mets à la salle, à la carte et à par couvert.
4. Des afflictions, je prie à indiquer à mon personnel.
5. Portier et le transport au chemin de fer n'est pas renfermé dans la chambre.
Sonnette :
Tirez un coup pour la fille, Deux coups pour le faquin.

PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach

Téléphone : 117.10.



M. Carnoy

M. Jaspar a bien des ennuis avec ses deux ministres professeurs.

L'un, M. Carnoy, ne descend de la lune où semble le hisser son long corps dégingandé que pour piétiner les plates-bandes gouvernementales de toute la largeur de ses pieds massifs.

Et c'est la succession de fausses manœuvres, bévues et gaffes qui, en tout autre pays, mais surtout en tout autre temps, aurait, depuis longtemps, fait sacrifier le pauvre homme.

Mais dans un ministère de coalition, où chaque groupe associé est fier de son autonomie et de ses prérogatives, le Premier ministre ne choisit pas ses collaborateurs : il doit les accepter et les subir. Aussi longtemps, donc, que les démo-chrétiens trouveront que M. Carnoy possède toute l'étoffe d'un homme d'Etat et que le susdit M. Carnoy se dira : « C'est mon opinion, et je la partage », M. Jaspar demeurera impuissant et désarmé.

Il y a évidemment contre les ministres qui s'accrochent la manœuvre classique du plongeon collectif du gouvernement, manœuvre où l'on ne laisse remonter à flot que les indispensables, tandis que les autres coulent à pic.

Mais le procédé n'est vraiment pas utilisable quelques semaines avant les élections.

M. Jaspar attendra donc que celles-ci soient passées, et si l'électeur signe avec lui un nouveau bail, il enverra le cordon de soie à M. Carnoy.

Car M. Pouillet, qui n'est plus démonétisé, est là qui attend et piétine, désœuvré et inutilisé.

M. Vauthier

M. Vauthier, le deuxième ministre-professeur, crée à M. Jaspar des soucis autrement graves.

Non pas que le ministre actuel des Sciences et des Arts soit un personnage un peu lunatique, comme son immense collègue de l'Intérieur et de l'Hygiène.

Toute une carrière administrative à l'hôtel de ville de Bruxelles a habitué cet intellectuel à la pratique des choses réelles et positives. Discret, érudit, tolérant avec bienveillance, il fait songer à M. Bergeret, dont il réalise la silhouette.

M. Bergeret avait des ferveurs laïques intenses ; M. Vauthier en a aussi. Sans être un sectaire, mangeur de prêtres et de béguines, il croit à la supériorité nécessaire de l'Etat sur les confessions religieuses et leurs prétentions.

Et il tient pour un crime contre l'unité nationale, bien plus que celui du séparatisme flamingant, le fait de séparer les enfants dès le biberon, dans des écoles rivales.

Mais alors, me direz-vous, pourquoi est-il entré dans un ministère de coalition où le parti catholique domine ? Par instinct de conservation, de préservation et de défense sociales contre le socialisme montant ? C'est peu probable. M. Vauthier n'a pas ce que les gens d'extrême-gauche appellent des « attaches capitalistes ». Il vaut mieux admettre que, parce que cette extrême-gauche se dérobaient et qu'il fallait que le pays fût gouverné, M. Vauthier est allé au devoir, comme un fonctionnaire zélé qu'anime l'esprit civique.

On lui avait d'ailleurs promis la trêve scolaire.

La promesse n'a-t-elle pas été tenue ?

Les accusations de certains journaux catholiques discréditant les écoles publiques en disant que leur corps enseignant était infecté de bolchevisme, irritaient profondément ce doux et timide M. Vauthier.

Un jour qu'à la Chambre il avait déjà été houspillé sans ménagement par les socialistes, M. Fieullier se mit à son tour à le mécaniser en le priant de s'enquérir des opinions du corps enseignant.

Froissé et offusqué, le ministre libéral se tourna vers son interpellateur et lui dit : « Me prenez-vous pour un inquisiteur ? »

Dès ce moment-là, à en juger par les murmures de l'extrême-droite, son compte était bon. M. Vauthier était désigné pour le sacrifice post-électoral.

A-t-il voulu, en allant prononcer le discours sensationnel de Malines, prendre les évènements et se suicider ministériellement en se jetant du haut de la tour de Saint-Rombaut ?

L'incident est, en tous les cas, très gros. Ce n'est pas chose ordinaire, évidemment, de voir un ministre de l'Instruction publique solidaire de ses collègues catholiques du gouvernement, déclarer qu'il tient la preuve que la guerre scolaire continue et que le parti catholique en est responsable. Il se peut que, l'échéance électorale primant tout, on minimise l'incident.

Mais d'autres, qui sont aux écoutes, poussent des cris amplifiés. Pour peu qu'ils trouvent quelque écho dans certains groupes libéraux, voici de graves complications en vue.

De quelle nature et dans quel sens détermineront-elles une réaction ? Gardons-nous bien de pronostiquer, de crainte de réveiller la malice ou la hargne de certains confrères, toujours prêts à vouloir casser le baromètre coupable d'annoncer un temps qui leur déplaît.

Contentons-nous de dire, comme le faisait M. Vande Vyvere, à la veille de l'imprévu du gouvernement clérico-socialiste de M. Pouillet : « Vous allez voir ce que vous allez voir ! »

Où court-il ?

Les vieux Bruxellois de ma génération se souviennent d'une amusante caricature politique représentant le vieux docteur Crocq, sénateur libéral de la capitale, embarrassé du choix d'une maison.

A gauche, c'était le *Continental*, local des progressistes ; à droite, se profilait la *Brasserie flamande*, local des doctrinaires.

Ces deux tavernes abritaient alors les quartiers-généraux respectifs des deux fractions rivales du libéralisme, engagées alors dans une lutte au couteau.

Et le brave docteur courait de l'une à l'autre maison sans pouvoir se décider à établir ses pénates dans l'une d'elles.

Il y a, présentement, au pays d'Audenarde, un député catholique qui se trouve dans le même cas et fait une navette désespérée entre son parti et celui des nationalistes flamingants. Ayant été attaqué violemment par un grand journal bruxellois, à raison de son flamingantisme aigu, il s'est senti menacé et n'est pas resté insensible aux avances des frontistes. Mais la perspective d'une scission, de nature à enlever aux catholiques de l'endroit le seul siège législatif qu'ils détiennent, a fait réfléchir les dirigeants du parti. Et l'on se dépense en efforts pour ramener la brebis — qui porte un nom d'oiseau — au vieux bercail.

Tout le monde se demande, là-bas, y compris l'intéressé, si M. Vindevogel — c'est le nom de cet indécis — figurera sur la liste catholique ou sur la liste frontiste.

Selon qu'il cédera aux avances de droite ou de gauche, il sera patriote belge ou partisan du déchirement de la Belgique.

Ce Vindevogel nous semble être surtout un vilain oiseau.

L'Huissier de Salle.

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'AVRIL 1929

Matinée.									
Dimanche	—	7	Le Vaisseau Fantôme	14	La Flûte enchantée	21	Judith La Vie brève Impressions de Music-Hall	28	Hérodiade La Fille de M ^{me} Angot
Soirée.			La Basoche		Manon (1)		Faust		
Lundi	1	8	M. Faust S. Mignon	15	Chanson d'Amour La Nuit ensorc.	22	Carmen	29	Le Joueur (3)
Mardi	2	9	La Flûte enchantée	16	Judith La Vie brève Impr. Music-Hall	23	La Walkyrie	30	M ^{me} Butterfly (2)
Mercredi	3	10	Thais	17	Chanson d'Amour La Nuit ensorc.	24	Thais	24	Cendrillon
Jeudi	4	11	Débora*Jaëlle	18	Judith La Vie brève Impr. Music-Hall	25	La Bohème Le Désespoir de Judas	25	Débora*Jaëlle
Vendredi	5	12	Manon (1)	19	La Flûte enchantée	26	Débora*Jaëlle	26	M ^{me} Butterfly (2)
Samedi	6	13	La Flûte enchantée	20	Débora*Jaëlle	27	Le Chemineau	27	Judith La Vie brève Impr. Music-Hall

(1) Avec le concours de M. ROGATCHEVSKY.

(2) A 8 h. 30, avec le concours de M^{me} TAPALÈS-ISANG, cantatrice japonaise.

(3) Création de la Comédie lyrique de M. S. PROKOFIEFF : *LE JOUEUR*, d'après la nouvelle de DOSTOÏEVSKI.

Avis aux habitués. — L'hiver prochain il y aura quatre séries d'abonnements à quinze représentations (en moyenne deux par mois, d'octobre à mai). Ces abonnements se délivrent à toutes les places. Pour conditions et souscription, s'adresser aux guichets de location.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

Un détail dans une toilette suffit parfois à marquer le caractère d'une mode. La grande vogue actuelle est aux ceintures combinées de diverses matières, mais surtout de cuir. Très étroites, elles soulignent heureusement la taille qu'elles enserrant et qui, d'ailleurs, est revenue à la place normale que lui a assignée dame Nature. Elle fait généralement bien les choses et il va sans dire qu'il est absurde de vouloir déplacer cette partie flexible qu'est la taille dans le corps des femmes.

Pour en revenir aux ceintures, celles-ci se porteront sur toutes les toilettes et même les robes légères. Il y aura des ceintures tressées en fil d'or ou d'argent, de fines ceintures garnies de pierreries, de plaques d'or ou d'argent, des ceintures en caoutchouc natté (une des dernières nouveautés de la saison). Bref, il sera laissé libre cours à l'imagination des créateurs pour les combinaisons multiples que permet la fabrication de ce complément charmant de la vêtue féminine.

Nous connaissons plus d'un mari qui répond aux exigences de sa femme : « Tu peux te mettre la ceinture ! » Elles auront beau jeu de leur répondre : « Pourquoi pas ? » pour peu qu'elle soit en or et que tu me l'offres... »

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

CHAISES-LONGUES ET FAUTEUILS DE REPOS

Moins sveltes !...

Il n'y a plus de « dames âgées » ! Il n'y a plus de dames « d'âge moyen » ou « d'un certain âge » ! Jusqu'à ce jour, les journaux de modes consacraient parcimonieusement une page, deux fois l'an, à ces infortunées, une humble page sacrifiée, où des toilettes ingrates vetaient de pauvres corps efflanqués, surmontés d'une figure triste, sur laquelle le dessinateur avait tracé, par acquit de conscience, quelques rides faites en série, et deux bandeaux à la va-comme-je-te-pousse. La dame d'un âge incertain soupirait en ouvrant ces publications : tout la tentait, tout... Sauf la page à elle destinée. Et c'est sans entrain, sans joie qu'elle commandait les toilettes de la saison nouvelle.

Un journal, assez luxueux d'aspect, bourré de gravures, regorgeant de modèles, plein à craquer de toutes les nouveautés du jour, a inauguré une rubrique charmante. Après quelques pages dédiées à la jeunesse triomphante, d'autres sont intercalées, qui nous montrent d'aimables et nobles personnes, portant avec grâce des robes un rien plus sages, plus pondérées peut-être, mais pimpantes, gaies et tentantes. Et ces pages sont intitulées : « Pour dames moins sveltes » ! Quelle trouvaille ! Et que le poids des ans semble plus léger à porter ! Vieilles ? Allons donc ? « Mûrissantes » ? Vous n'y pensez pas ! Moins sveltes, tout simplement. Moins sveltes, c'est-à-dire, n'est-ce pas ? plus

tout à fait aussi anguleuses, aussi garçonniers, avec un peu de cet aimable embonpoint qui a bien son charme...

Le journal, nous dit-on, est imprimé en Allemagne, mais rédigé à Paris. On s'en douterait : cet euphémisme délicat, cette tendre galanterie, portent la marque d'une ville où, grâce à Dieu, toutes les vieilles femmes ne sont pas des « rombières », une ville où à force d'esprit, de grâce, de bonté aussi, une vieille « dame », cela compte, et garde son prestige...

Mais que d'ingénieuse charité dans ce « moins svelte » !

Les cafés Amado du Guatemala, réputés les meilleurs. A qualité égale, prix imbattables. 402, ch. de Waterloo.

A CEUX QUE VOUS AIMEZ

FAITES UN CADEAU DURABLE

PERPETUANT LE SOUVENIR

Mais ne faites pas vos achats au plus pressé. Songez que c'est le client qui paie les frais généraux et les loyers élevés de certains commerçants.

Situé dans un faubourg, sans grands frais généraux, le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR

43, rue des Moissons, St-Josse

offre à sa clientèle, à des prix incroyablement bas, un merveilleux choix d'articles pour cadeaux, répondant aux désirs de chacun.

Savoir choisir...

Il en est non seulement pour tous les âges, mais pour tous les goûts dans la mode nouvelle. Bien fin qui pourrait dire quelle est la ligne à la mode. La plus aimable fantaisie, la diversité la plus échevelée y règnent. Vous souvenez-vous du temps où vous ne pouviez échapper à l'uniforme, Mesdames, où, tyrannique, une mode s'imposait jusqu'à l'obsession ?

Bénissez donc les grands couturiers dont la féconde imagination vous permet tous les caprices. Toutes les lignes sont permises, toutes les couleurs aussi, et pour les malheureuses qui ont connu le règne affligeant du rouge-bordeaux ou du vert-bouteille, voilà qui est bien réjouissant

Tout est permis, tout, mais à une seule condition : l'examen minutieux jusqu'à la cruauté, l'examen sans la plus petite complaisance devant la glace, au grand jour cru. Petites et grasses, méfiez-vous des raies en travers et des « en-forme » trop développés ; grandes et maigres, chérissiez-les. Blondes, fuyez comme la peste le beige et le jaune — qui n'a remarqué l'appétit inconcevable que les blondes ont pour le beige, et pour le jaune-paille ? — ; rousses, craignez le rouge comme le feu. Brunnes au teint mat, méfiez-vous du vert, et n'essayez le bleu pâle qu'avec

la plus vêtueuse circonspection. Et ainsi de suite. Et surtout n'allez pas demander à votre meilleure amie si cela vous va... ni à votre mari, du reste, qui n'y connaît rien... Je rêverais, près de chaque coquette, d'un jeune homme élégant, ayant des loisirs, un peu amoureux, pas trop — l'amour est aveugle — et sachant prendre au sérieux les choses frivoles, une sorte de conseiller des grâces... Encore un nouveau métier ? direz-vous. Eh, mon Dieu ! pourquoi pas ?

Sait-on que le prince de Misore a fait garnir de flasques « Esam » les roues de ses voitures. 67, avenue des Hortensias, Bruxelles. — Tél. 581.54.

Que répondriez-vous, Mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Géorgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

La culture de la beauté

Autrefois quand une femme ne naissait point jolie, elle se résignait à demeurer laide. Aujourd'hui, elle n'a qu'un but, c'est de se rendre jolie, et elle y arrive. Elle a parfaitement raison. C'est une très bonne chose que de se regarder dans son miroir. C'est aussi une très bonne chose que d'avoir le sens de la beauté assez développé pour l'exiger pour soi-même avant de l'exiger pour les autres. Si l'élégance personnelle est un commencement de politesse sociale, on peut affirmer aussi qu'un fort joli visage est un don, un apport, une grâce dont bénéficie la communauté. Se négliger est une forme d'égoïsme, se résigner est un manque d'imagination.

Ce qui contribue grandement au développement de la beauté féminine, c'est que ses lois sont modifiées. Elles sont infiniment moins strictes. La symétrie parfaite du visage n'est plus exigée. On admet le nez long, la bouche grande, les yeux bridés, les cheveux rares, la gorge plate, la maigreur, l'absence de teint. On accommode tout cela avec des fards ingénieux, avec une certaine façon de s'habiller dans laquelle l'intelligence trouve sa place aussi bien que le goût. On a créé à côté de la ligne purement féminine, aux courbes légères, aux grâces arrondies, une ligne nouvelle, sportive qui recueille toutes les femmes longues, un peu garçonnières que l'on qualifiait jadis de « grandes perches » et dont on admire aujourd'hui la sveltesse dépouillée et la liberté de mouvements.

Ajoutez à cela que le chic supplée aux traits, l'allure à la forme, et qu'une femme laide, pour peu qu'elle soit habilement coiffée, poudrée, habillée et chaussée, passe pour une jolie femme.

Dans ces conditions on se rendra compte aisément que la tâche de plaire est considérablement réduite et qu'aucune femme n'a plus aucune raison de rejeter un si léger fardeau.

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

LE CHAUFFAGE AUTOMATIQUE AU MAZOUT

SYSTÈME CUENOD

EST VISIBLE EN FONCTIONNEMENT A LA

FOIRE COMMERCIALE (Cour d'Honneur)

Ateliers H. CUENOD, S. A.

Agence : E. DEMEYER, 54, rue du Prévôt, Ixelles - Téléphone 452.77

Simple avis

Il y a des humoristes parmi les hostelliers de campagne, témoin cet avis que nous avons découvert dans une auberge ardennaise :

On peut apporter son manger et sa femme.

Il fallait en arriver là

Afin de dégorger de l'affluence accoutumée d'acheteuses les diverses maisons installées dans le pays, le fabricant spécialiste de bas de soie Lorys, pour satisfaire à la demande de sa nombreuse clientèle, s'est vu dans l'obligation d'ouvrir un joli petit magasin de vente dans un des quartiers les plus animés du centre de Bruxelles.

Les charmantes et fidèles clientes trouveront dans cette nouvelle succursale, en ce moment, des fins de série de bas de soie Lorys à des prix exceptionnellement bas. Voici pour les personnes qui n'ont pas encore appris l'adresse : 49, rue du Pont-Neuf, 49 (anciennement Phryné).

Proverbes menteurs

Lorsque nous allâmes lui rendre visite, ce vieil homme atrabilaire, qui habitait la campagne, nous fit ses doléances.

— Ah ! nous dit-il. C'est une bête maudite que ce merle, croyez-moi ! Il dévore mes fruits, me relance nuit et jour de ses sifflets, me menace de la pluie, ne me laisse nul repos. Je le veux cribler de petits plombs, le mettre dans la poêle et le manger à la mode de Castille !...

Le vieil homme s'arma. Une détonation retentit. Un paquet de plumes tomba d'un cerisier. Le vieil homme s'élança, suivi de sa cuisinière portant une poêle gigantesque.

Hélas, c'était une pauvre grive, saoule de muscat, qui avait été la victime du vieil homme... Celui-ci, ivre de colère, prit la petite bête par les pattes et la jeta dans la poêle.

— Je l'a mangerai tout de même ! cria-t-il.

Lors, je me souviens de ce proverbe qui dit : « Faute de grives, on mange des merles ».

???

Il avait plu toute la matinée.

Il plut tout l'après-midi.

« Après la pluie, le beau temps », dit le proverbe.

La Haute Ardenne

L'artiste très connu, Vital Keuller, expose à l'Appolo, 115, rue Royale, du 13 au 26 avril un ensemble de paysages de la Haute-Ardenne, ainsi que des sites du vieil Anvers.

Le Brûleur au Mazout Nu-Way



fonctionne à la Foire Commerciale
(STAND A, côté du Hall de l'Habitation)

Humour bruxellois

Décor : un café. Personnages : un garçon limonadier, un client belge habituel, un touriste français, parisien, pour mieux dire. Ce dernier n'est pas tout à fait un gentleman. Il appartient à cette espèce — exceptionnelle, heureusement — de Parisiens aimant à proclamer quelle est leur origine et s'imaginant toujours débarquer chez des sauvages, quand ils ne retrouvent pas à l'étranger leurs chères petites manies.

LE PARISIEN. — Garçon, donnez-moi un... (ici le nom d'une mixture apéritive, de consommation peu courante d'ailleurs en France).

LE GARÇON. — Monsieur, nous ne débitons pas cette consommation.

LE PARISIEN. — Vous n'en avez pas?... Dans quel bled suis-je tombé!... On a du retard à Bruxelles (prononcez : Brukcelles). Qu'est-ce qu'on boit, ici? Donnez-moi ce que vous voudrez...

Le garçon apporte un vin de quinquina. Pendant ce temps, notre Parisien a engagé la conversation avec son voisin, l'habitué belge, qui, placide et hilare, fume une bonne pipe d'Obourg.

LE BRUSSELEER. — Vous avez raison, Monsieur, nous avons du retard... On a d'ailleurs toujours du retard sur quelqu'un. Ainsi, une fois, je suis allé à Paris, comme vous êtes aujourd'hui venu à Bruxelles. Eh bien! je suis entré dans un grand café, tout près d'une gare importante et j'ai demandé un streep faro. Imaginez-vous que le garçon ignorait jusqu'au nom de cette consommation. Et, comme vous, j'ai dit : « Quel retard on a en France! »...

La prudence, mère de la sûreté

vous recommande de faire monter un équipement Bosch sur votre voiture.

La vie en prose

Le parfait philosophe, c'est celui qui écrit « philosophie » par deux « f » et un « y » et qui prend ça pour une faiblesse de la vessie.

???

De ces deux hommes, et qui rient, celui qui rit de meilleur cœur, c'est indubitablement celui qui rit de son prochain.

???

Sentence médiévale : A l'ouvrage, on connaît l'artisan.
Sentence moderne : A la facture, on connaît l'artisan.

???

On a longtemps et souvent cherché une exacte définition de l'Académie Française. Je sou mets celle-ci au bon public : Quarante auteurs en quarantaine.

???

La destinée? Eviter une pelure de banane pour glisser sur une pelure d'orange.

Toutes fournitures photographiques
Tous travaux pour amateurs **KODAK**
154, Chaussée de Bruxelles, FOREST. - Téléphone 426,20

Le chiffonnier

— Rien aujourd'hui, Madameke?... Quelque chose dont vous voudriez vous débarrasser... vieilles ferrailles... lit... poêle... casseroles?

MADAMEKE. — Si... attendez un peu, mon mari va venir...

Je suis espagnol

dit l'un. Mon père était général, dit l'autre avec prétention. Je suis le chemisier-chapelier-tailleur bruyinckx, cent quatre, rue neuve, et ça me uffit.

Pour l'Œuvre de l'Enfance

Le film cinématographique qui passera en séance de gala au Lutétia le vendredi 19 avril, à 8 h. 30, sera honoré de la présence de S. M. la Reine, de S. A. R. la princesse Marie-José. *Peau de Pêche* qui, à cette occasion, sera projeté sur l'écran pour la première fois à Bruxelles, est une des plus belles réalisations de la production cinématographique française.

Le spectacle est donné au profit des activités non subventionnées de l'Œuvre Nationale de l'Enfance.

Le prix des places est de 50 francs. (Location ouverte 67, avenue de la Toison-d'Or. C. C. 9085. Tél. 216.00.)

Doter ses enfants

n'est-ce pas le rêve de chaque papa, de chaque maman? Les conditions de l'« UTRECHT » sont intéressantes. 30, boulevard Adolphe-Max, Bruxelles.

Ignorance

Un monsieur et une dame visitent une villa à louer. Sur le point de s'en aller, le monsieur ouvre la porte de certain petit endroit que nous nous en voudrions de désigner plus clairement. L'organisation en est antédiluvienne.

Farceur, le monsieur :

— A ce que je vois, il n'y aurait rien d'impossible à ce que vous ayez eu Napoléon Ier comme locataire?

Et la propriétaire, candide :

— Je ne pourrais pas vous dire, Monsieur.

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

De plus fort en plus fort, histoire de cirque

— Vous qui êtes très fort, Mossieu August, dites-moi ce qui est plus fort que vous?... Vous ne savez pas?... Eh bien! c'est le fer, que vous ne sauriez rompre... Et plus fort que le fer? C'est le feu qui le fond... Plus fort que le feu? C'est l'eau qui l'éteint... Plus fort que l'eau? C'est le soleil qui l'absorbe... Plus fort que le soleil? Ce sont les nuages qui le cachent... Plus fort qu'un nuage? C'est le vent qui le pousse... Plus fort que le vent? C'est la montagne qui l'arrête... Plus fort que la montagne? La terre, donc!... C'est l'homme qui la cultive... Plus fort que l'homme? C'est la femme... Plus fort que la femme? C'est le portefeuille... Et voilà!

— C'est très bien, Mister Clown, mais plus fort que le portefeuille? Vous ne savez pas? Eh bien! c'est le maroquin avec lequel on le fait... Et plus fort qu'un Marocain? Vous ne savez pas non plus? Eh bien! c'est deux Marocains, Mister Clown.

Le français tel qu'on le parle...

au pharmacien

Un pharmacien reçoit le billet suivant, porté par une petite fille :

Monsieur,

Ne pourriez-vous donner à la petite deux complures pour aller asselle pour une femme.

Le pharmacien se gratte la tête et finit par donner à la petite messagère deux capsules d'huile de ricin. Dix minutes après, la fillette revint avec un autre billet :

Monsieur,

Ses pas pour prendre a la bouche ses pour moi de sous.

Et le pharmacien comprend qu'il s'agissait de suppositoires.

Maintenant, je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beek, 75, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

Histoire marseillaise

Marius rencontre Olive qu'il n'avait plus vu depuis un temps immémorial :

— Té, mon bon ! Tu vas venir à la maison ! Tu vas venir déjeuner ! Nous avons tant de choses à nous raconter...

Marius entraîne Olive chez lui. Là, ce dernier éprouve quelques scrupules, d'autant plus que la femme de Marius le regarde d'un drôle d'air. Il manifeste l'intention d'aller manger ailleurs.

— Non ! s'écrie Marius. Tu ne vas pas me faire ça ? A moi, Marius ? Tu vas voir, je vais te faire manger un faisan extraordinaire. Aimes-tu la langouste ? Bon, parfait. Et le foie gras ? Té, c'est comme moi ! Comme vin, Chambertin, pas vrai, et vieille fine ?... Qu'en penses-tu, mon bon ! Dis-moi ce que tu en penses !

A ce moment, Marius s'aperçoit que sa femme lui fait des signes désespérés autant qu'éloquents : il s'engage beaucoup, la vie est chère...

Alors, Marius :

— T'inquiètes donc pas, voyons !... On cause !

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable. NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : ETABLISSEMENTS FELIX DEVAUX.

Livraison et Administration : 63, chaussée d'Ixelles.

Service Station : 1, place de l'Yser, 2,800 mètres carrés.

Il n'y a pire sourd

qu'un piéton qui ne veut pas entendre, mais il ne reste jamais insensible à la voix d'un cornet Bosch.

Un mot de Barbey d'Aureville

A l'époque où le roi Amédée quitta le trône d'Espagne, Barbey écrivit au « Figaro » un article violent que Ville-messant lui retourna avec ces mots : « Je n'admets pas qu'on insulte les rois qui tombent. » Barbey renvoya à son tour son manuscrit après avoir commenté ce commentaire de son encre la plus rouge : « Soit, mais de ceux qui se font par terre ? »

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé

est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE - SILENCIEUX
PROPRE - ÉCONOMIQUE

Pour notice et références :

28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90



Une vieille histoire congolaise

Entre Congolais, on raconte cette histoire du temps léopoldien. Un roitelet nègre, auquel il était arrivé un assez grave accident, s'était fait amputer une jambe. L'opération terminée il réclama sa jambe, pour la manger, disait-il. Le médecin, se fondant sur le fait que l'anthropophagie était interdite au Congo, refusa de la lui livrer. D'où procès. Le roi nègre, pourvu d'un avocat, assigna le médecin et le directeur de l'hôpital devant les tribunaux, demandant qu'on lui restituât son bien.

Et l'histoire dit que le tribunal lui donna raison.

Tôt ou tard, vous offrirez un bijou, une bague, une montre de

CHIARELLI, Bijoutier-Horloger,
125, rue de Brabant (près rue Rogier)

Bijoux or 18 k., prix très avantageux
VENTE, ACHAT, ECHANGE, REPARATIONS

Les chaussures «Pazo» chaussent mieux

que toutes autres, les pieds sensibles.

Chaussures « Pazo », 60, rue des Chartreux.

Le lion

Un magnifique lion rapportait beaucoup d'argent au directeur d'une ménagerie. Malheureusement, un beau matin, on trouva le lion mort dans sa cage. Afin de pouvoir continuer les représentations avec le même succès, le directeur engagea un chômeur, pour « faire le lion » à raison de 45 francs par jour.

Tout alla d'abord très bien. Mais un jour que l'on venait de faire rentrer les bêtes dans les cages devant lesquelles s'extasiait la foule, le faux lion remarqua avec terreur que la porte de communication entre sa cage et celle d'un magnifique tigre était restée ouverte. Il s'avança avec précaution vers cette porte afin de la fermer... Trop tard : le tigre s'élança dans la cage où était le pseudo lion.

Celui-ci se mit à hurler : « Au secours ! » Mais quelle ne fut pas sa surprise de voir le tigre bondir vers lui et l'entendre lui dire :

— Téch^{tu}, grosse biesse, nous allons nos fé !... à l'huche tos les deux !...

Cette histoire, comme la plupart des « histoires », n'est pas neuve, c'est une variante wallonne de l'histoire des deux Gantois qui se rencontrent dans une cage à la foire de Beaucaire, l'un sous la peau d'un lion l'autre sous celle d'un tigre. Ils reconnaissent leur origine rien qu'à l'accent de leurs rugissements. Grégoire Le Roy raconte délicieusement cette histoire.

BARBRY TAILLEUR, 49, pl. de la Reine
(RUE ROYALE)
Ses nouveautés pour la Saison

Histoire bruxelloise

Brusselmans s'est attardé à l'estaminet à tel point que lorsqu'il songe à rentrer chez lui et qu'il arrive devant sa demeure, il est dans un état de « crimineelzattisme » tout à fait caractérisé.

Tout en titubant, il essaye, mais en vain, d'introduire la clé dans la serrure de son home. Il se décide à faire appel à un passant attardé.

— Eh ! camarade, tu ne pourrais pas ouvrir ma porte à ma place ! Moi, je suis si tellement saoul que je trouve plus la serrure...

— Je veux bien, dit l'autre en prenant la clé de la main tremblante de Brusselmans... Ouie, ouie, comment veux-tu que j'ouvre avec ça ?... Tu me donnes ton cigare !

— Janvermille ! s'écrie Brusselmans ; alors, j'ai fumé ma clé !...

La suprême distinction pour un automobiliste est de faire monter sur les roues de sa voiture des flasques « Esam », 67, av. des Hortensias, Bruxelles, T. 581.54.

Le moment est venu

des belles randonnées en automobile vers la mer ou la montagne. L'automobiliste prudent sait qu'il ne peut, sans risquer de graves ennuis, confier la lubrification du moteur de sa voiture à une huile quelconque. Avec l'huile « Castrol », rien à craindre : c'est l'huile parfaite des techniciens du moteur. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

Sur Frédéric Lemaitre

Frédéric Lemaitre faisait le désespoir des auteurs : il substituait sa prose à la leur. Un jour que l'on donnait un drame d'Alexandre Dumas dans lequel il jouait un rôle d'ivrogne, il se présenta en état d'ébriété et débita toute une tirade de son cru. Se tournant vers l'auteur placé dans une avant-scène :

— Qu'est-ce que tu dis de ça, mon fiston ? lui demanda-t-il.

Il était très jaloux et ne pouvait supporter qu'un camarade eût du succès à côté de lui. Un soir, dans un mélodrame, il arriva sur la scène portant un noyé ; l'acteur, complètement inerte, joua si bien son rôle, que le public lui fit une ovation. Frédéric Lemaitre, furieux, se mit à le chatouiller ; le noyé tint bon et demeura impassible. Il fallut le changer ; Frédéric ne lui pardonna pas son succès.

Il avait conclu un arrangement pour une trentaine de représentations au théâtre de Rouen ; après en avoir donné une, il ne voulut plus continuer. Le directeur lui envoya du papier timbré ; Frédéric arriva le soir, costumé en général.

— Que signifie cette mascarade ? s'écria le directeur ; il n'y a pas de militaire dans la pièce !

— Je ne paraîtrai plus que vêtu de cet uniforme, dit Frédéric, c'est dans mon engagement : je dois jouer tous les premiers rôles en général...

Le directeur le laissa partir.

Nos artistes d'aujourd'hui ont moins d'originalité...

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

0-0

TÉL. 219,48



CHARLES JANSSENS

1189 chaussée de Wavre

CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg)

Téléphone : 347.90

Soyez prudents, en parlant

En allant se coucher, Monsieur, distraitemment, appuie la main sur la porte fraîchement peinte.

— Ce n'est rien, dit-il à sa femme. Demain matin, quand le peintre viendra — le vieux, car le jeune n'est qu'apprenti — tu lui montreras la place et lui demanderas de la retoucher...

Le lendemain matin, madame, vêtue d'un saut de lit bleu clair, bien coiffée, ayant un petit air engageant, vient près du vieux peintre et lui dit :

— Voudriez-vous venir avec moi, dans ma chambre à coucher. Je vous montrerai où mon mari a mis la main hier soir...

Et le brave homme, qui s'était mépris sur ce que la brave dame venait de lui dire, de répondre :

— Je vous remercie beaucoup, Madame, mais je préfère un verre de bière...

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES

ANVERS

12, rue des Fripiers

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN** sont incontestablement les meilleurs.

Annonces et enseignes lumineuses

A la vitrine d'un tailleur, avenue de la Chasse :

X..., *ex-coupeur de Dames*

Qu'attend-on pour arrêter ce cynique criminel ?

???

A la vitrine d'un magasin de lingerie, chaussée d'Ixelles :

Pantalons pour dames, Confection.

Fermé les dimanches et les jours de fête.

Quelle est la plus belle

quelle est la plus touchante économie que celle qui a pour but de doter ses enfants ?

L'UTRECHT a des conditions intéressantes.

30, boulevard Adolphe-Max, Bruxelles.

Annonces

Bon nombre de librairies, à Schaerbeek notamment, exposent, entre un volume à dix-huit francs et un volume à douze francs, de petites séries d'annonces rédigées par les habitants du quartier.

Il en est qui ne manquent pas de saveur :

— Ménagère 40 ans *ayant toujours servi...*

— A vendre : belle salle à manger en noyer, *style Renaissance Henry III...*

— On demande fille sérieuse à tout faire, *ainsi que la cuisine...*



On N'ACHÈTE pas un CHAT
DANS UN SAC !...

Pour votre CUISINIÈRE au GAZ
H O M A N N

consultez le maître poëlier

G. Peeters, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Le respect de la langue

En police correctionnelle :

— Comment se fait-il que vous, un homme instruit, un ancien professeur, vous ayez fracturé l'armoire de cette pauvre femme et fait main basse sur les valeurs qu'elle avait cachées dans le haut de son armoire ?

Le prévenu, souriant :

— Main basse... en haut ! Voyons, monsieur le président, vous comprenez vous-même l'impossibilité !...

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHÉ. Nos lecteurs nous saurons gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Histoire juive

Isaac et sa femme Rebecca sont au lit, mais Isaac ne peut fermer l'œil ; il se remue tant et si bien qu'il réveille Rebecca.

— Eh bien ! Isaac, qu'as-tu ?

— Je dois donner cent francs demain matin à notre voisin d'en face, Josué.

— Et c'est pour cela que tu ne dors pas ? Attends !

Elle se lève, ouvre la fenêtre et appelle :

— Mossieu Josué ! Mossieu Josué !...

La fenêtre d'en face s'ouvre :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Mon mari doit vous donner cent francs demain matin ?

— Oui, Madame Rebecca.

— Eh bien ! il ne pourra pas vous les donner : il ne les a pas !

Et elle referme la fenêtre. Alors, se mettant au lit :

— Maintenant, tu peux dormir : c'est lui qui ne dormira plus !...

Les précieuses recettes de l'Oncle Louis

Salade composée

Faire le mélange suivant : feuilles d'estragon entières, tomates fraîches découpées en tranches très minces sans les pépins. Sapoudrer de jaune d'œufs durs passés au tamis de fer, de petits haricots verts cuits à l'eau salée et refroidis.

Bien mélanger le tout avec l'huile, jus de citron, poivre, sel, céleri.

Cela se sert avec viandes et volailles froides.

(Reproduction interdite.)

Publicité originale

Depuis quelque temps, on voit circuler sur nos grands boulevards un homme-sandwich enfermé dans une carcasse en forme de gros cylindre, portant l'adresse du restaurateur bien connu *W I L M U S*, 112, boulevard Anspach (Bourse), au fond du couloir.

Le métier d'huissier

Le métier d'huissier n'est pas toujours commode.

Témoin cette note du *Moniteur du commerce belge* du 5 avril. Il s'agit d'un protêt. L'huissier rapporte la façon dont il a été accueilli :

« ...C'est une erreur. Madame donne des explications qu'il m'est impossible d'acter, Madame refusant de calmer son chien et criant : « Mon chien est ici pour faire du vacarme, et je ne l'éloigne pas... »

PIANOS VAN AART 22-24, pl. Fontaines
Location-Vente
Facil. de paiement.

Marie et le bon curé

Dans un village perdu, Marie, la laitière, s'en va à confesse. Elle s'accuse d'avoir fauté avec le cousin Jean.

— Combien de fois, mon enfant ?

— Oh ! je ne sais pas, mon père.

— Cela a une très grande importance pour vous.

— Oh ! mon père, la mémoire est courte.

— Eh bien ! dit le bon curé, chaque fois que cela vous arrivera, vous mettrez une pomme de terre dans un sac.

— Oui, mon père...

Quelque temps après, la fille arrive au confessionnal et vide sans précautions un sac sur le sol. Au bruit, le curé accourt et sur ce, la fille, en désignant les pommes de terre :

— Comptez-les, Monsieur le curé, je vais chercher l'autre sac...



BUSTE développé,
reconstitué
raffermi en

deux mois par les **Pilules Galéguines**,
seul remède réellement efficace et absolu-
ment inoffensif. Prix : 10 francs dans
toutes les pharmacies. Demandez notice
gratuite. **Pharmacie Mondiale**,
53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

A cœur vaillant

Une distillerie de Houffalize ayant été incendiée, le directeur a envoyé à ses clients une belle circulaire pour leur apprendre que les affaires continueraient. On y lit cette phrase :

« Mais pendant que nous faisons des prodiges de valeur pour atténuer nos pertes, d'autres, des concurrents dont la malhonnêteté égale la goujaterie qui les caractérise, s'efforçaient chez nos clients à leur faire croire que nos installations étaient anéanties et que nous devions cesser notre commerce au moins pour deux ans, etc., etc. »

» Rassurez-vous, il n'en est rien ; à partir de ce jour, le travail est normal en nos installations. »

Tant mieux. A cœur vaillant, rien n'est impossible.

RAQUET.

MAISON DES SPORTS, 46, rue du Midi, Brux.

Choix unique depuis 45 francs

Super raquet. SAM et MIAMI

Équipement complet pour tennis.

Vêtements, chaussures, accessoires.

Gounod et le billet de faveur

Gounod disait volontiers que le premier spectacle auquel il avait assisté avait décidé de toute sa vie.

— La première fois que j'entrai dans une salle de spectacle, disait-il, ce fut pour entendre la Malibran dans l'*Othello* de Rossini. C'était aux beaux jours des Italiens. Quand je dis que j'allais entendre la Malibran, j'exagère un peu. C'était plutôt ma mère qui voulait l'entendre. Moi, j'allais au théâtre, et cela me suffisait. Pensez donc ! j'avais douze ans.

Mais voilà qu'un fait imprévu se produisit aussitôt. Mon enthousiasme eut un caractère tel que ma mère dut le réprimer. Et ce n'était pas seule l'incomparable cantatrice qui le déchaînait, mais la musique qu'elle interprétait ! L'harmonie si chaude, si limpide du compositeur d'*Othello* avait été une révélation pour moi.

Maman ! m'écriai-je au baisser du rideau, maman ! je serai musicien ! Et ma mère de sourire et de me dire, avec des petites tapes amicales sur les joues :

— Grand enfant ! crois-tu qu'on se fait musicien comme on se fait notaire ?

Et moi de répondre, résolu :

— Je ne sais pas, maman, mais je suivrai l'exemple de M. Rossini, j'écrirai des partitions !

Inutile de vous dire que, la nuit, j'en rêvai.

Et ce fut dès le lendemain une obsession. Je voulais apprendre la musique. Mais je dus lutter pendant un an, jusqu'au soir où, allant pour la deuxième fois au spectacle, j'assistai à une représentation de *Don Juan*. Pâle d'émotion, je tombai sur l'épaule de ma mère :

— Ah ! maman ! m'écriai-je, ça, c'est « la » musique !

L'expérience était faite. A quelque temps de là, j'entrai dans la salle d'harmonie de Reicha, Mozart avait décidé de ma destinée et resta mon dieu. Mais je n'avais pas moins dû ma première émotion, la révélation du feu sacré à Rossini. J'aurais voulu avoir conservé ce premier billet de spectacle. J'y ai souvent pensé depuis !

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ ROUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

T. S. F.

La T. S. F. et les élections

Ne serions-nous pas à la page en matière électorale ? Toujours est-il que la réclame en faveur des listes du futur bienfaiteur du peuple par T. S. F. n'est pas encore organisée. On sait qu'en Amérique, elle a joué un rôle capital dans la dernière élection présidentielle. Pas un sans-filiste qui n'ait été averti quotidiennement du mérite de M. Hoover. Seulement, voilà : *Radio-Belgique* est au-dessus des partis. On pourrait tout au moins organiser des meetings contradictoires.

La Lampe R. 75

RADIOTECHNIQUE

DONNE NETTETÉ ET PUISSANCE
A TOUT APPAREIL

Adoptez-la sans hésiter

M. Gaston Doumergue et la T. S. F.

Un officier d'ordonnance du Président de la République nous raconte :

« ...Les séjours à Rambouillet ne sont pas très drôles. Le Président est le plus aimable, le plus simple et le plus cordial des hôtes. La vie, chez le chef de l'Etat français, est tout à fait familiale, mais cela manque un peu de distraction. Il y a la partie de canot sur l'étang : le Président rame et l'amiral Vedel, attaché naval, tient la barre.

Puis, il y a la T. S. F.

Le Président est un sans-filiste passionné. Seulement, il n'a jamais la patience d'écouter ou de laisser écouter un morceau tout entier. Dès qu'il a la Tour Eiffel, il cherche Davenport, puis Bruxelles, puis Berlin, etc. Jamais on n'entend plus d'une dizaine de mesures. Quant aux conférences, le Président les a en horreur... »

Histoire marseillaise

Mlle Brandade — si l'on peut dire mademoiselle — vient de mettre au monde son huitième enfant naturel.

— Ma fille, dit sa brave femme de mère, tu vas un peu fort ! Cela commence à devenir du dévergondage.

— Mais, maman, tous mes petits enfants, ils sont au même père, notre voisin Césaire, t'é !

— Alors, pourquoi que tu ne l'épouses pas, bagasse !

— J'ai si peu de sympathie pour lui... répond la naïve enfant.

Au marché

— Vous savez, les truites que vous m'avez vendues hier n'étaient pas fraîches du tout ?

— Mais, madame, je vous les ai offertes toute la semaine ; ça ne serait pas arrivé si vous les aviez achetées plus tôt !...

**LE POSTE RADIOCLAIR
CHANTE GLAIR**

Agence générale : 54, rue du Marais, 54, Bruxelles Tél. 208.26

Fière réponse

C'est une de nos amies qui l'entendit, voici quelques jours, vers la rue Lepic, à Paris.

Une gamine, dix ans peut-être, guidait les pas incertains d'un tout petit poulbot, assez mal torché : jambes en manches de veste, tignasse rousse, les yeux bigles.

Passé un jeune citoyen montmartrois, âgé de quelque dix ans également. Il contemple le malheureux bébé et dit :

— Vise donc la bouille du nûrme ! Tu parles d'un prix de beauté !

Mais la grande sœur, méprisante et toute hérissée, répond :

— C'est toujours pas toi qui m'en feras un pareil !...

Il est sage d'acheter des postes de marque tels que :

**RADIOBE
SUPER-ONDOLINA
TELEFUNKEN
SICER
ORTHODYNE**

chez un technicien expérimenté, pour en obtenir un rendement sérieux.

RADIO-MADELEINE 15, RUE DE LA MADELEINE
PAYEMENT EN 3-6-12 MOIS

Humour liégeois

Li feume d'â maisse ovrl Houbert vint di li fer cadeau d'in troquette d'êfants. Habiemint wézin et wézènes s'aminaient és les grantès gottes suvaient. On moumint Houbert si trouve tot seu avou li sèche-dame és li dit :

— Kimint s'fait-y qu'ine feie c'est st'oncq, ine feie deux et quéque feie treus ?

— J'i va v'dire, mi li : çoulâ c'est des affaires di suggestion. Vosse feume a probablement véyou à cinéma ou léhou d'vint on live, ine affaire di treus, ênné fât n'in pusse pos aminé ine troquette.

— O, si c' n'est qu'çoulâ, binameie, j'i sos bin binâte d'esse renseigné : mi feume l'êhève justumint les *Treus Mousquetaires*.

Inteure Pierre, si wézin, qui li dit :

— Ti jases des *Treus Mousquetaires*, és ti dis qui t'es contint ? Qu'est-ce qui les treus sôdarts vinet fez là-d'vint ?

— Beut d'abôrd ine grante gotte, j'y vas t'expliquer. L'avên'mint d'ine troquette, c'est affaire di suggestion, grand moumint y n'fât qu' des songt à ine histwère d'y treus et ça y est. Mi feume lihève les *Treus Mousquetaires* Es là-d'ssus nos allant co heure on bon hêna.

Mais Pierre, tot fou d'lu s'a lèvé és brait :
— J'y n'sareûs rintré trop vite, mi feume rattind si êfant li meu qui vint és elle lé les *Six cints Franchimontwès*...

**ACCUS ERDE
LES MEILLEURS**

La plus belle heure de la vie

En janvier 1908, les *Lectures pour Tous* eurent l'idée de demander à plusieurs artistes quelle fut la plus belle heure de leur vie.

Mme Rose Caron répondit :

— Le plus grand bonheur pour nous, il n'en est qu'un : la communion intime avec le public. Deux soirs surtout, à Bruxelles, je l'ai savouré ardemment : à la première de *Sigurd*, qui fut une date de ma vie, et à la première de *Salammbô*, où le rôle de l'héroïne est d'une émotion plus rare.

Pour Mme Delna, c'est l'heure du début qui fut la plus délicieuse :

— Je devrais sans doute répondre, pour satisfaire à la logique et à la croyance générale, que mon souvenir le plus vif est celui de mes débuts. Songez-y donc : à dix-huit ans, on vient me prendre chez ma grand'mère à la campagne pour chanter Didon dans les *Troyens* de Berlioz, dont la reprise s'apprête à l'Opéra-Comique. Je ne connais pas la pièce. « Je ne suis jamais allée au théâtre. » On m'apprend mon rôle, vaille que vaille, et quand, par une belle après-midi de juin 1892, je fais mon entrée sur la scène de la place du Châtelet, dans le premier acte des *Troyens*, je suis abasourdie de voir la salle pleine de monde. Je ne m'y attendais pas, mais je n'en éprouve nul émoi, n'ayant pas la notion du danger ; je dis et chante le rôle comme dans un rêve ; je suis contente d'entendre que tout le monde applaudit, mais je suis si calme que je passe les entr'actes à dire et à faire des plaisanteries.

Et Mme Delna ajoutait :

— J'ai éprouvé une autre joie, beaucoup plus tard : la naissance de ma petite fille, mais ce n'est plus du théâtre...

Le **R. T. A. 4** réalisé par vous-même en quelques heures avec les pièces détachées S. B. R., construites par les Usines qui fabriquent en séries l'**ONDOLINA** et le **SUPER-ONDOLINA**

universellement appréciés, vous donnera toute satisfaction. Son fonctionnement est garanti.

Demandez la luxueuse brochure descriptive, avec schéma à grande échelle éditée par a S. B. R., elle est en vente au prix de 6 frs dans toutes les bonnes maisons de T. S. F. du pays et à la S. B. R., 30, rue de Namur à Bruxelles.



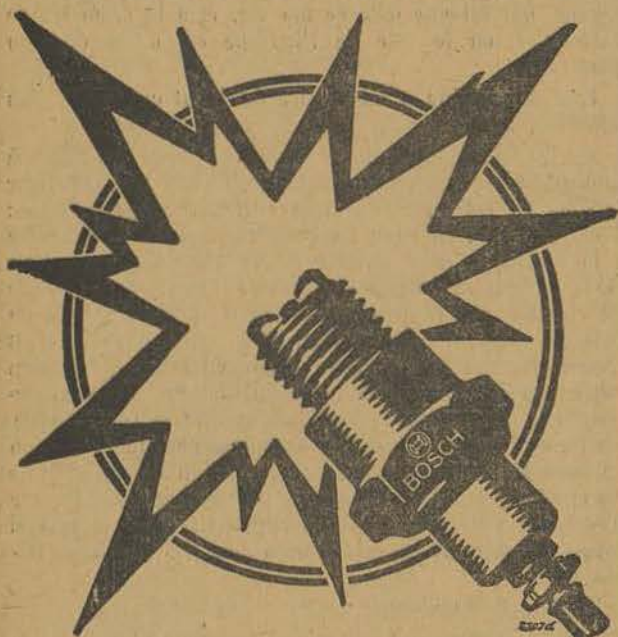
LA MÉNAGÈRE PEUT SE PASSER DE LA CUVÉ ORDINAIRE QUAND ELLE POSSÈDE UNE . . .

DOUCHE-LESSIVEUSE

“GÉRARD”

Démonstration gratuite. Catalogue sur demande
30-34, rue Pierre Decoster, Brux.-M^d
TÉL. 445.46

La BOUGIE BOSCH



EST TOUJOURS LA MEILLEURE

En vente dans tous les garages et chez le concessionnaire exclusif pour la Belgique :

ALLUMAGE-LUMIÈRE, S. A.

23-25, rue Lambert Crickx, BRUXELLES

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

MAISON HECTOR DENIES

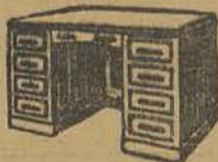
FONDÉE EN 1878

8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX



Théâtre bruxellois d'autrefois Le plus fécond et le plus inconnu des auteurs belges

(Quatrième article, voir le P. P. ? des 22, 29 mars et 5 avril.)

Donc, Jouhaud se remit à écrire pour la scène. Les collaborations dans les « grands théâtres » lui étant désormais défendues, il porta ses manuscrits dans les théâtres de quartier ; on le joua aux Folies Saint-Antoine, situées boulevard Richard Lenoir, en face du bureau d'omnibus (un « théâtre » si petit, dit-il, que beaucoup d'individus y sont entrés croyant entrer dans l'omnibus) ; au Théâtre Lafayette, aux Nouveautés du faubourg Saint-Martin ; à la Tertulia, devenue des Folies-Montholon ; au Théâtre Oberkampf ; aux Folies d'Athènes, au Théâtre de la Fidélité, au Théâtre Molière du passage du Saumon.

Isménie, qui souffrait depuis longtemps, tomba tout à fait malade à l'Alcazar du Havre, où elle était engagée. Elle succomba le 22 février 1874.

Jouhaud, revenu dans son ancien logement du faubourg Saint-Martin, « épuisé » par les frais de déplacement et ses faibles ressources lui ayant fait défaut, se vit dans une position déplorable. Un journaliste compatissant fit, en sa faveur et à son insu, un appel à la bienfaisance. Personne ne répondit à cet appel. Cette bienfaisance qui, dans l'occasion, surgit de toutes parts, se montra sans pitié pour l'octogénaire, pauvre, malade, infirme !...

Il n'avait pour vivre qu'une rente de 600 francs que lui servait la Société des auteurs et compositeurs dramatiques et le produit de quelques vieilles pièces représentées encore de temps à autre dans les sociétés d'amateurs ou dans les cafés-concerts de province.

???

Pour terminer l'histoire de cette mélancolique vie d'artiste, citons l'auteur lui-même. Auguste Jouhaud écrivait en 1888 :

« Je me résume.

» Je n'ai pas fait de mal à personne, et, à peu d'exceptions près, tout le monde, hélas ! m'en a fait. J'ai gagné très peu d'argent et j'en ai beaucoup perdu ; j'ai assisté des malheureux alors que je l'étais moi-même ; j'ai passé quinze ans de ma vie à soigner des malades ; j'ai fait vivre trois cents personnes !... Mais on a bien raison de dire que faire le bien est le plus sûr moyen de faire des ingrats ; je l'ai éprouvé bien souvent par moi-même et notamment dans des circonstances qui m'ont été bien pénibles...

... Et pensez-vous qu'après une existence éprouvée comme l'a été la mienne, on doit regretter la vie ?... Oh ! non...

» Je crois en Dieu !...

» Et, résigné, j'attends que le Chef suprême m'envoie mon ordre de départ !... »

Ces lignes sont suivies, dans la brochure, de cette « note des éditeurs » (1888) :

POST-FACE. — M. Jouhaud a été frappé d'une apoplexie cérébrale à l'âge de quatre-vingt-deux ans, le lundi 27 février, pour ainsi dire plume en main, corrigeant la dernière épreuve de ses « Petits Mémoires ».

La mort lui accorda juste le temps de terminer sa dernière œuvre et de nous donner un aperçu d'une vie si laborieuse et si remplie de succès.

???

Telles ces comètes désagrégées qui laissent dans le ciel des poussières d'étoiles dont les astronomes ne peuvent préciser l'origine, Jouhaud a laissé quelque chose de lui dans le théâtre contemporain ; mais, malchanceux jusque dans la tombe, il n'a pas vu les générations présentes lui faire honneur de ses créations.

C'est lui qui a inventé le type de Boireau ; il faut le croire, puisque c'est lui qui nous le dit et on a l'impression que ce guignard est un sincère.

La sœur de Calino peut, en somme, passer pour une pièce historique. Le type est resté dans le vaudeville et les recueils d'ana. Il y a des exclamations comme : « Et ta sœur ? », qui sont devenues familières.

Il y a des scènes comme celle où Calino, après avoir, suivant les recommandations de son maître, tourné sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler, finit par lui annoncer que le feu est à sa maison. Est-il téméraire de penser que cette scène a fourni à Bisson, dans *Monsieur le Directeur*, une des plus amusantes fins d'acte qui soient au répertoire ?

Enfin, n'est-ce pas aussi, chronologiquement, une pièce de Jouhaud : *Le gamin de Bruxelles*, qui précéda une autre pièce, jadis fameuse, qui s'intitulait : *Le gamin de Paris* ?

Qu'est-ce donc qui manqua à Jouhaud pour atteindre à la grande notoriété du théâtre ? Est-ce de n'avoir eu avec la littérature que des rapports de courtoisie ? Mon Dieu, nous pouvons bien avouer, entre nous, que tels dramaturges célèbres n'ont jamais été des stylistes parfaits, ni même des écrivains corrects...

Est-ce son incroyable naïveté, un peu puérile, un peu bonasse et même bête à force d'être confiante ? Mais la naïveté n'est pas un vice rédhibitoire pour l'homme qui écrit pour la scène. Il y a même là-dessus un fort joli mot de Gondinet, qui dit quelque part : « Il faut être un peu bête pour faire du théâtre ! »

Alors ? Ne serait-ce pas plutôt l'in vraisemblable, l'insurmontable timidité de Jouhaud qui lui a fait tort ? M. Alphonse Lemonnier nous l'a dépeint comme un homme payant fort peu de mine, brossant à rebrousse-pois son chapeau dès qu'on lui faisait une objection, se dépensant en courbettes et en salutations non seulement devant les directeurs, mais encore devant ses collaborateurs, osant à peine adresser la parole à ses interprètes et tremblant de désobliger le souffleur ou le pompier de service. La timidité appelle la Déveine et, comme on dit, la tartine de l'ahuri tombe toujours dans le sable du côté de la confiture.

Jouhaud s'est posé la question. Il écrit dans ses mémoires :

Comment est-il possible, me dit-on bien souvent, qu'en relations avec des personnes qui n'auraient eu qu'un mot à dire pour vous faire ouvrir toutes les portes, vous n'avez pu, en une période de cinquante ans, arriver à avoir un petit acte, soit aux Variétés, soit au Palais-Royal, soit au Vaudeville ?

Ce n'est certes pas faute d'avoir soumis de mes pièces à des directeurs qui les trouvaient charmantes, mais qui avaient toujours un prétexte pour en joner d'autres.

Voilà, Jouhaud manquait de *pleuk*, c'est-à-dire d'une chose qui, dans le monde des théâtres, est tout à la fois un insupportable défaut et une qualité essentielle. Il faut savoir bluffer pour trouver le bon collaborateur ; il le faut aussi pour décider le directeur sérieux. Il faut terroriser les directeurs ; ils ne sont pas, quoi qu'on en pense, autrement conformés que nous. Avant d'être devenus directeurs, ils étaient des hommes. Il y en a même qui le sont restés. Quand un auteur vient leur présenter un ouvrage, ils hésitent à le prendre, comme vous hésiteriez, comme j'hésiterais. C'est alors que le *pleuk* doit intervenir, vaincre la résistance, faire partager aux intéressés cette assurance qui est la moitié du succès — j'entends le succès des négociations préliminaires, sinon le succès de l'ouvrage négocié. Mais voilà, le bluff, c'est un don ; quand on ne l'a pas trouvé dans son berceau, parmi les cadeaux des Fées propices, il est presque inutile d'essayer de l'acquérir.

Et le pauvre Jouhaud ne l'avait pas trouvé dans sa barcelonnette...

LA 12 CV. MINERVA
"1929"
VOUS ASSURE

UN
CONFORT
PARFAIT



MINERVA

Agence des Automobiles Minerva,
rue de Tenbosch, 19-21, Bruxelles.

Etablissements Servais et Collin,
rue Haringrode, 17, Anvers.

Garage Minerva, S. A.,
place du Comte de Flandre, 4, Gand.

L. Francotte,
place de la Gare, 22, Namur.

J. Dehon,
boulevard de la Sauvenière, 43, Liège.

Etablissements P. Plasman,
route de Bruxelles, 11, Charleroi.

J. Robben,
rue du Démer, 22, Hasselt.

Garage A. Ehx,
rue du Brou, 20, Verviers.

H. Lintermans,
boulevard Delwart, Tournai.

Garage A. Wattier,
rue du Grand Jour, 3, Mons.

C. Wins-Meunier,
rue du Temple, 54, La Louvière.

G. Lintermans,
rue de la Métairie, 27, Courtrai.

Garage Fraipont,
rue Traversière, 7, Bruges.



L'As des As... pirates

Protos

Aspire, souffle et renouvelle l'air

Se vend à crédit et au comptant
« avec un an de garantie »

Demandez une démonstration sans engagement à
S. A. D'APPLICATIONS MÉNAGÈRES D'ÉLECTRICITÉ
Place Roupps, 19 — Tél. 101.31



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Références

Un préjugé qui tend bien heureusement à disparaître, c'est celui qui voulait que nul ne fait un plus mauvais employé qu'un poète. Si un quelconque patron auprès duquel un solliciteur quémандаit un emploi décelait chez son interlocuteur un faible pour la poésie, le pauvre était pour toujours évincé.

Les temps ont bien changé. Depuis que maints écrivains sont des diplomates plus que distingués ou des hommes d'affaires très à la page, la qualité de poète n'est plus toujours infamante et il arrive qu'elle soit prise en considération. Mais il vaut mieux cependant ne point trop s'en targuer.

Tel plumitif de nos connaissances occupait un emploi qu'il remplissait, il faut le dire, fort mal. Son directeur, après avoir pris longtemps patience, ignorant au surplus ses vertus artistiques, lui fit savoir l'autre matin avec mille précautions et vraiment le plus aimablement qu'il le pouvait, que « peut-être bien, il devait s'en rendre compte, certaines occupations conviennent mieux que d'autres à certaines personnes, que pour tous il serait souhaitable qu'il s'inquiétât... d'aller se faire pendre ailleurs.

Mais tout cela était si bien dit, si courtoisement, en un langage si fleuri, avec tant d'intérêt, que cela ressemblait, autant dire, à un compliment.

Notre homme ne le prit point ainsi et fit état d'inattendues révélations :

— Mais, Monsieur, dit-il, vous me jugez très mal : savez-vous que la saison prochaine j'aurai une exposition d'aquarelles et une pièce qui sera sûrement jouée !

Que vouliez-vous qu'il répondit, ce directeur gentilhomme ? Rien, évidemment. Mais il comprit enfin pourquoi ce subalterne faisait si peu l'affaire.

C'est jeune

Parlons-en avant qu'il soit trop tard.

Une minuscule revue tout à fait rigolote, c'est la *Revue Nationale* qui, mensuelle, en est à son cinquième numéro et se croit la première revue littéraire du monde.

Il faut lire dans le dernier fascicule (du 1er avril, il est vrai) l'article liminaire : *Napoléon IV. Le public belge venge Maurice Rostand*. Après avoir parlé de cabale contre le grand poète Maurice Rostand, M. Merget écrit qu'il se rendit à la dernière représentation « pour voir ce que

le « populo » allait faire devant ce chef-d'œuvre. Ce fut indescriptible : des balcons au parterre, la salle debout, dans un élan magnifique et spontané, acclama avec un enthousiasme qui allait jusqu'à l'idolâtrie, le nom de Maurice Rostand. Ah ! tu fus bien vengé, Rostand ! »

Et, plus loin, après trois pages d'éloges :

« Et nous terminons cet article vengeur et réparateur en criant bien haut : Vive Maurice Rostand ! Vive Napoléon IV ! »

Continuant à feuilleter cette revue ahurissante, nous avons lu : « La Rédaction a été forcée, à son grand regret, de prier M. Victor Meulenijzer de cesser toute collaboration, celui-ci « s'étant plu à dénigrer notre mouvement et à insulter gravement certains collaborateurs de notre revue ». Ce M. Meulenijzer nous paraît bien sympathique.

La galanterie et la morale de Pierre Lièvre

Sous ce titre général : *Ouvrages galants et moraux*, Pierre Lièvre réunit aux Editions de la Nouvelle Revue française trois petits dialogues d'un ton assez vif — c'est pour cela qu'ils sont galants — et d'une philosophie plus profonde qu'elle n'en a l'air — c'est pour cela qu'ils sont moraux : Ah ! que vous me plaisez !, Quelle horreur !, Les dangers du tête-à-tête. C'est de la meilleure comédie parisienne. Certes, le docteur Wibou n'approuverait pas, mais le parquet n'oserait pas mettre ce charmant livre sur les fameuses listes dont personne ne veut assumer la responsabilité, mais que tout le monde a vues, tant ce que certaines scènes ont d'un peu leste est voilé avec élégance. Nous connaissons peu de dialogues plus naturels et plus spirituels.

« Variétés » et les poètes

Cette revue mensuelle illustrée de l'esprit contemporain qui paraît chez nous depuis près d'un an contient d'excellentes choses et de franchement médiocres. Autant elle vaut par sa très abondante et très curieuse illustration, par quelques articles excellemment écrits, autant elle est desservie par d'autres pages proprement illisibles.

Variétés a les vertus de son titre. On y trouve de tout sans mesure : Verhaeren y est traité de petit bonimenteur ; la poésie de Noël Ruet, c'est de l'urine de nourrisson ; et le poète charmant, le très cher Paul-Jean Toulet, allez donc ! Ça n'existe pas.

Mais, direz-vous, *Variétés* propose sans doute d'autres poètes ? Hé ! oui : d'excellents et de ridicules. Voici un petit quatrain que nous livrons à vos méditations :

Calve ce brin d'aloë éteint sur son guerland,
Un sivel d'agadir nocte mal l'asinon ;
Et des vouvres bleuis au fer de l'espérance
Scrombe un air de vesoul tout vuissant de cédoine...

C'est signé : Sacher Purnal.

Les dialogues provinciaux de Pierre Maes

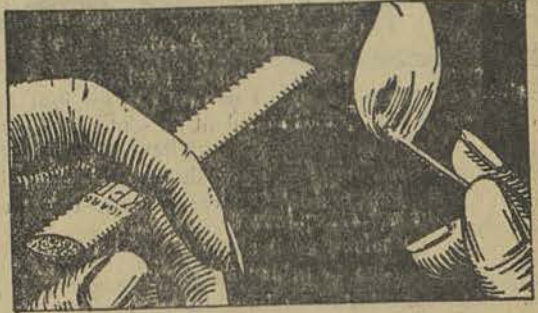
M. Pierre Maes, qui nous donnait naguère l'ouvrage le plus complet qu'on eût écrit sur Rodenba, habite Ostende. C'est pendant deux mois et demi environ la ville la plus animée, la plus bruyante, la plus brillante de Belgique, mais le reste de l'année il n'y a guère d'autre ressource pour un homme de lettres, que d'aller fumer une pipe avec notre bon maître Ensor ou de lire. Nous ne savons si M. Pierre Maes va fumer beaucoup de pipes avec Ensor, mais il est certain qu'il lit énormément. On ne peut pas être plus au courant de la littérature française, la plus ancienne et la plus nouvelle. Puis, ayant lu, il réfléchit sur ses lectures et il rêve. Ce sont ses réflexions et ses rêveries qu'il nous donne dans ses *Dialogues provinciaux* (Editions Stella Maris, Ostende).

Hôtel Biron - Rochefort

Téléphone : 60

Télégramme : Biron

100 chambres - Chauffage central - Eaux courantes
Tennis - Pêche - Grands Garages - Dancing.
Cuisine de premier ordre - Truites de la Lesse,
Restaurant à la Carte - Pension - Arrangements pour séjour



Non plus par habitude,
mais pour le plaisir chaque
fois renouvelé de
savourer une

**Christo-Cassimis
EL KEIF**

Garantie fabriquée en Egypte

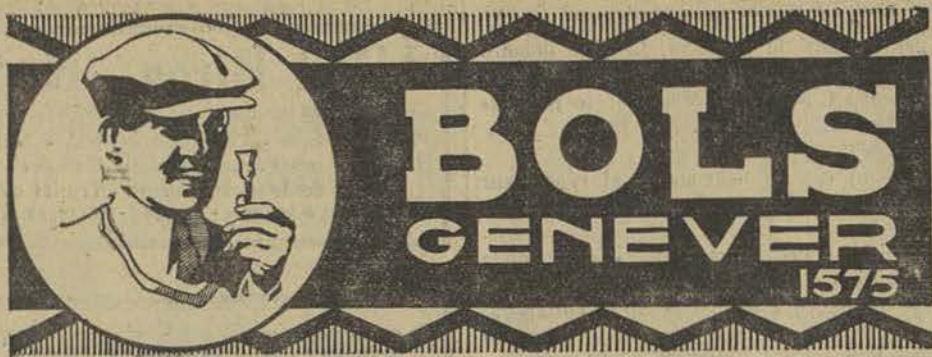
En vente dans tous les bons Magasins
de Tabacs et Cigares

Exclusivement pour le gros :
United Tobacco Agencies - Bruxelles



AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
et
DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles



Evidemment, ces dialogues de Pierre Maes font penser à ceux de Remy de Gourmont, dont ils sont manifestement inspirés, mais ils ont leur originalité qui tient précisément à leur tour un peu provincial. On les lit avec beaucoup d'agrément, comme les confessions d'un esprit lettré et fin.

La Reine Margot

C'est un des personnages les plus amusants, les plus hauts en couleur de l'Histoire de France. Alexandre Dumas l'a rendue populaire et elle le mérite, non certes par ses vertus, mais par son énergie, sa personnalité multiple et diverse. Cette fille de France, qui a beaucoup aimé, a positivement vécu plusieurs vies. Il y a de l'amour et au sang, de la comédie et du drame dans sa prodigieuse existence et il n'était pas besoin de la « romancer » pour en faire un de ces ouvrages à la mode où l'on met l'Histoire à la portée de tous. M. Paul Rival s'en est bien gardé dans sa *Folle vie de la Reine Margot* (Firmin Didot, édit.), il s'est contenté de raconter l'histoire de Marguerite de Valois d'après les mémoires du temps, et comme ceux-ci n'ont rien gazé, son récit est assez gaillard, mais il est merveilleusement amusant et pittoresque et il montre qu'Alexandre Dumas n'avait guère menti.

Les « Grandes » enquêtes.

Nous avons le mot « Foire » ; ailleurs,
On le traduit par « Fair » ou « Beurs ».
Eh ! qu'importe ! Je suis en quête
D'autres sujets pour mon enquête.

On le sait, la majorité
Elirait — au vote secret —
La foire que feu Tackeray
Nomrait « La Foire aux... Vanités ».

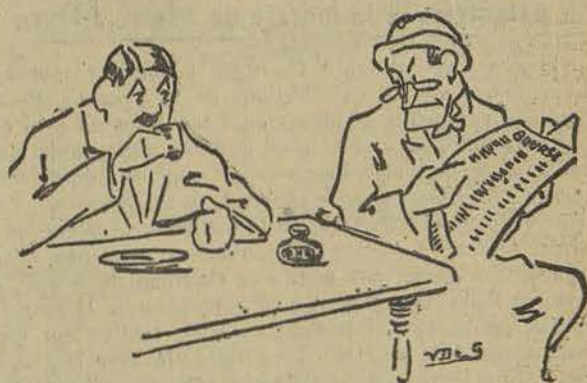
De même, il ne fait aucun doute
Que plus d'un se prononcerait
— Et toujours au scrutin secret —
Pour la facile « Foire aux... Croutes ».

Par un bulletin moins discret,
Pour nous rafraîchir la mémoire,
Nos « chers » receveurs s'entendraient
Comme autant de larrons... en foire !

Mais c'est là matière fiscale
Et cette matière fait... cale.

C'est pourquoi je m'arrête aussi,
Sans pousser plus loin cette enquête ;
Ma muse, désormais... muette
M'ayant dit : « Clos... la porte, ici ».

Saint-Lub.



Quand on voyage avec un phonographe

— Voilà, nous dit ce monsieur, c'est très simple, vous allez voir. Je devais, à l'occasion des fêtes de Pâques, rendre visite à des amis qui habitent Paris. Je me dis : « Tiens, mes amis n'ont pas de phonographe, si j'emportais le mien ! »

— C'était votre droit.

— Oui, mais si j'avais ce droit, il fallait aussi que je remplisse un devoir indispensable, imposé par la douane.

— Vous deviez faire plomber votre phonographe.

— Vous l'avez dit. Je me rendis donc à la douane et remis l'appareil à qui de droit, lequel entouré d'une petite ficelle terminée par un plomb la poignée de mon appareil, qui est portatif.

— Cette poignée n'est-elle pas amovible ?

— Elle l'est.

— De sorte qu'au retour vous auriez pu enlever le plomb sans toucher à la ficelle et le placer sur un autre appareil neuf à poignée également amovible ?

— Certes, j'aurais pu le faire. Mais je suis incapable de causer à mon pays nulle peine même légère. Au surplus, vous en êtes déjà au retour et ne m'avez pas laissé le temps de partir.

— Partez donc.

— Hé ! là, pas si vite ! Ayant dûment plombé l'appareil, le douanier me dit : « Parfait ! Au tour des plaques, à présent. — Quelles plaques ? » questionnai-je. « Les disques, quoi ! »

— Dites donc, ne vous moquez pas de nous ! Ce serait mal agir que de vouloir nous faire croire que l'on plombe des disques de phonographe.

— C'est exactement ce que je dis au douanier. Cet homme eut un sourire rassurant : « Si vous emportez des disques, me dit-il, il est indispensable que vous nous en

fournissiez la liste en trois exemplaires, dressée sur une formule que vous trouverez à tel guichet. — Mais j'ignore encore quels disques j'emporterai. — Il faudra le savoir. Il faudra, outre le nombre, en connaître aussi la marque. — La marque, vraiment ? — Oui... et la dimension, le diamètre, si vous voulez. — Cela également ? — Plus le prix et le poids de chacun d'entre eux. — Cette liste doit-elle être rédigée en français et en flamand ? — Une langue suffira. — Vous êtes bien aimable, mais êtes-vous certain que vous n'aurez pas besoin du nom de mon valet de chambre ? — C'est parfaitement inutile. »... Je n'avais pas les disques. Je rentrai chez moi, je choisis quelques danses et quelques morceaux classiques, je mobilisai la balance de la cuisine, réquisitionnai tous les poids et parvins à remplir enfin les formules que je m'étais procurées. Je retournai ensuite à la douane.

— Vous étiez au bout de vos peines ?

— Erreur ! Il me fallut passer aux trois guichets. Au troisième, l'employé recueillit mes listes et m'intima l'ordre de lui passer mes disques. « Mais je ne les ai pas apportés ! », m'écriai-je... C'était un tort. Sans les disques, impossibilité de satisfaire aux règlements de douane qui les concernent.

— Vous retournâtes chez vous...

— Je fis un paquet de mes disques et les apportai au personnage exigeant. Cet homme alors me tendit une feuille de timbres portant ces signes cabalistiques : D. B. 69. « Collez, me dit-il, chacun de ces timbres au centre de chacun de ces disques. — Au centre ? répondis-je. Mais il y a un trou au centre des disques ! — Collez sur le trou. — La première fois que j'emploierai les disques les timbres seront percés ! — Ils ne peuvent pas être percés... »

Il finit tout de même par reconnaître qu'il n'y avait

aucun intérêt pour moi à emporter des disques, si je ne pouvais pas m'en servir et condescendit à les coller à côté du trou.

— Vous partîtes pour Paris.

— Je partis... hum !... Je partis. Le douanier français passa : « Rien à déclarer ? » J'exhibai mes disques timbrés. « Keksekse ? », demanda le douanier. Je le lui expliquai. « On m'a dit, ajoutai-je, que vous deviez remplir ce petit coin encadré de la formule. — Ah ! moi je m'en f... On en apprend chaque jour de nouvelles. C'est bien la première fois que je vois une chose pareille... »

— Il remplit le petit coin ?

— Il le fit. Au retour, c'est au douanier belge que j'eus affaire. Ce fonctionnaire examina le plomb du phonographe, dédaigna systématiquement les disques, prit ma formule et la fourra dans sa poche sans la regarder.

— Est-ce tout ?

— Que voulez-vous encore, grands dieux ?


— Dites-moi : si vous n'aviez pas fait timbrer vos disques, que serait-il arrivé ?

— Peut-être rien. Mais s'il était arrivé quelque chose, ne pensez-vous pas que c'eût été terrible ?

Nous ne le savons pas ; mais ce que nous savons, c'est que cette histoire est rigoureusement authentique.

Petite correspondance

Divers lecteurs. — La « Lettre du soldat amoureux » nous a valu la communication d'un grand nombre de missives similaires. Elles sont trop... et généralement moins drôles. Nous finirions par devenir le secrétaire général de l'armée.



HAG

«Le café peut déterminer chez certains individus névropathiques, des palpitations, de l'érythème, des insomnies, et souvent des intermittences du cœur qui peuvent aller jusqu'à provoquer des crises analogues à celle de l'angine de poitrine».

DICTIONNAIRE USUEL DES SCIENCES MÉDICALES.
par M. Dechambre, Mathias Duval, L. Lereboullet, membres de l'Académie de Médecine, p. 255.

«Le café décaféiné quelle que soit la dose employée, ne provoque ni exagération des réflexes, ni a fortiori des phénomènes spasmodiques».

DU RÔLE DE LA CAFÉINE par M. Duquet, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Nancy, et M. Tiffeneau, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, p. 14.

BON

pour un échantillon

Messieurs,

Je désirerais recevoir un échantillon de votre café appelé «Le CAFÉ DES AMATEURS» par les connaisseurs de cafés, puisqu'il réunit, par son goût et son arôme exquis, toutes les qualités des meilleurs cafés: Mokka, Santos, Bogota, qui le composent;

et, d'autre part,

«Le CAFÉ DES NERVEUX et des personnes faibles du cœur» par les médecins, puisqu'il joint à ces qualités celle d'éviter les dangereux effets de la caféine, élément nocif, éliminé par un procédé unique, breveté en France qui, tout en extrayant la caféine, n'amoindrit rien la force et la saveur de la «reine des boissons».

Ci-joint frs 2.50 en timbres-poste. Veuillez donc m'envoyer votre échantillon par retour du courrier.

NOM _____

et ADRESSE: _____ Départ^s P. P _____

A Découper et à envoyer avec frs. 2.50 en timbres-poste au service des échantillons de la CAFE HAG S. A., Bruxelles, 87 Rue de l'Hôtel des Monnaies



(Briquettes
Union)

chauffage
idéa!

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner: 650 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA

104-106, Boulevard Adolph. Ma... BRUXELLES

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres.	1,800
BUICK, STANDARD et MAS	1,750
F.N. 1 300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
UCCLE(Vivier d'Oie)

L'Histoire de Belgique à la petite semaine

UNE PÉRIODE TROUBLÉE

En acceptant d'occuper la chaire d'Histoire de *Pourquoi Pas?*, nous ignorions les difficultés de notre tâche. Difficultés d'autant plus grandes que notre conscience professionnelle nous oblige à remonter aux sources originales, à nous référer, comme on l'a constaté, aux auteurs les plus sérieux et à négliger, par conséquent, le fatras amoncelé par de pseudo-historiens qui ne sauraient même rédiger un manuel pour écoles primaires.

Mais nous devons confesser notre embarras. Cette confession nous coûte peu, car nous sommes prêts à parier une bouteille d'Hunyady-Janos contre une livre de pruneaux, par exemple, que notre embarras serait aussi celui de beaucoup de nos lecteurs, s'ils étaient obligés, comme nous, pour améliorer leur ordinaire, de conter par le détail des événements qui ont eu lieu il y a plus de mille ans.

Le règne de Charlemagne nous plaisait assez. La Belgique, sous son sceptre, était unie et forte. On ignorait l'autonomisme, le fédéralisme, le séparatisme, les catholiques, les libéraux, les socialistes et le tripartisme. La presse restait objective dans ses polémiques et la paix scolaire régnait.

Mais à la mort du grand empereur, tout alla de guingois. Ses fils se partagèrent l'empire, non point, comme on pourrait le croire, en provinces wallonnes et flamandes; quant à vous dire comment se fit ce partage, nous y renonçons, car notre cœur de patriote saigne encore à l'évocation du démembrement de notre cher petit pays qui s'étendait alors jusque Rome et les environs (1).

Nos regrets sont d'ailleurs superflus: jamais nous ne trouverons de ministres assez énergiques pour nous rendre les territoires perdus.

Une ère glorieuse allait naître pour la Belgique. Nous voulons parler des Croisades.

Quand, à la voix de Pierre l'Ermite, les peuples chrétiens partirent pour la Terre-Sainte, les Belges furent parmi les premiers. Un des leurs, Godefroid de Bouillon, s'y distingua particulièrement.

Ceux de Molenbeek et de la rue des Minimes, ceux de Liège et d'Helmet, ceux de Saint-Trond et de la Petite-Espinette, Brabançons, Hennuyers, Flamands, Marolliens et Anversois, tous y allèrent d'un grand cœur et lorsque, de l'endroit où s'élève aujourd'hui la rue des Croisades, s'ébranla cette troupe magnifique aux mâles accents de la Brabançonne, l'enthousiasme touchait au délire.

La foi les transportait, ainsi que de nombreux charriots.

Là-bas, en Terre-Sainte, nos petits soldats se battirent en lions. L'Histoire rapporte que deux troupiers tournaisiens mirent les premiers le pied sur les remparts de Jérusalem. Cet acte de bravoure n'étonnera point ceux qui savent que la défaite de Napoléon, à Waterloo, fut également achevée par les milices tournaisiennes. Mais ici elles n'eurent pas à combattre: leur réputation, depuis

(1) Voir P. Nothomb: « La Belgique doit recouvrer les frontières de Charlemagne ». Préface de Jef Casteleyn.

Jérusalem, était telle, que la seule annonce de leur approche mit le désarroi dans les rangs de l'armée impériale.

Le retour des Croisés fut moins brillant que leur départ. Outre qu'ils revenaient moins nombreux, ils étaient las et chacun d'eux se demandait avec anxiété comment il allait retrouver sa famille.

Mais la Providence, qui veille à tout, ne voulut pas que l'affliction fût générale. Certes, beaucoup d'enfants étaient morts pendant la longue absence du père, mais par compensation beaucoup d'autres étaient nés. Toutefois, la nature humaine est si imparfaite que de nombreux croisés prirent prétexte de ces naissances insolites pour accuser leurs malheureuses épouses d'inconduite et d'infidélité, au lieu de se réjouir de ce que le Ciel n'eût point cessé de bénir leur union, même pendant le temps qu'ils avaient été désunis.

L'autorité dut accorder des facilités pour l'obtention du divorce.

C'est ici qu'il faut placer le récit, que nous croyons contourné, pour notre part, d'une anecdote à laquelle un historien aussi sérieux que M. Henry Carton de Wiart donne son patronage.

Cet auteur, dans un ouvrage remarquable par ses illustrations (2), conte qu'un jour de l'année 1101, le 19 janvier exactement, la nouvelle se répandit à Bruxelles qu'une colonne de Croisés s'en revenait, harassés et se traînant péniblement au long des chemins.

Les bonnes commères, n'y tenant plus, partirent à la rencontre des malheureux; après plusieurs années d'absence, leur hâte ne supportait plus aucun délai. On les voyait courir, affairées, dans les impasses et dans les straa'tjes et plus d'une cafetière fut oubliée sur la buse du poêle.

Aux environs de Cortenberg, les deux cortèges se rencontrèrent. Ce fut du délire. Les interpellations se croisèrent: « Jelke! Susse! Rich! Awel, Trinette, wa nieuw? Was is roone? Eh bien! Philomène, tu attends encore famille? »

Mais les malheureux, dont beaucoup étaient malades, n'en menèrent pas large; ils se traînaient avec peine, les pieds en sang et, devant tant de détresse, les brunes commères brabançonnnes chargèrent les rescapés sur leurs épaules et les ramenèrent ainsi jusqu'à Bruxelles.

Cet épisode est connu sous le nom de « Vrouwken Avond »; pour le commémorer, chaque année, au 19 janvier, les cloches de Sainte-Gudule font entendre leur voix grave.

Tel est du moins le récit de notre confrère, M. Henry Carton de Wiart, récit que nous avons suivi fidèlement.

Or, nous nous permettons d'enfermer cet historien dans un dilemme nettement posé: ou bien M. Carton de Wiart est un auteur de sornettes, ou bien le caractère des femmes brabançonnnes est fort changé.

Quel Bruxellois croira à la réalité d'une semblable réception, après quelques années d'absence? Que M. Carton de Wiart interroge quiconque est rentré une seule fois à six heures du matin, un peu chargé de bière; et qu'il nous rapporte combien d'épouses ont chargé le retardataire sur leurs épaules pour lui faire gravir l'escalier?

Sans doute, la bonne foi de notre historien est parfaite; mais on voit bien qu'il n'est pas Bruxellois.

Jean Dess,



Pour vous!

**Dents plus blanches
et plus saines**

D'importantes découvertes dentaires ont été accomplies!

On attribue aujourd'hui l'origine de la plupart des affections des dents à un film ou dépôt visqueux qui s'y attache et dans lequel se propagent des germes qui les exposent à se carier, d'où nécessité de l'éliminer... chaque jour, deux fois.

A cet effet, la science dentaire a maintenant trouvé une arme efficace: un nouveau dentifrice "Pepsodent" qui enlève le film, polit magnifiquement les dents — protège.

Essayez le Pepsodent; contrôlez ses effets; obtenez en un tube immédiatement.

Pepsodent DÉPOSÉE
MARQUE

Le dentifrice de qualité moderne

Des dentistes éminents le conseillent dans le monde entier.
1560-A

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

(2) « La Belgique », 1 vol. in-folio.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

La vie en noir

La Baker possède un danseur
auquel, en ce moment, son cœur
fougueux s'agrippe.

C'est un superbe castillan,
mais cet Espagnol trop bouillant
l'a prise en grippe...

Comme il était las de l'aimer,
il veut aujourd'hui la semer

— traître des planches ! —

Il recherchait des tons nouveaux
car une noire, ça ne vaut
pas une blanche !

Elle voua, lors, au trépas
ce lâche inconstant qui n'est pas
blanc dans l'histoire.

Aussitôt, dans le peu d'esprit
qu'elle possède, elle se mit
des idées noires.

Près d'une rivale, trouvant
son danseur — spectacle émouvant,
elle fut folle,

Elle bondit à tour de bras
sur l'infidèle à l'âme bra-
vache espagnole.

Et l'autre, perdant la raison,
vit un poing noir à l'horizon...

Quelle aventure !

On peut bien dire qu'il a pris
son pain blanc avant son pain gris
— sur la figure ! —

Le pauvre hidalgo sait combien
hélas ! le noir... abîme bien,
quoi qu'on en pense...

Je ne puis le consoler, mais,
je lui adresse toutes mes
congoléances !...

Marcel Antoine.

UN VIEUX MONOLOGUE

Le Hareng saur

Le monologue est un genre bien démodé. Mais nous
avons connu le temps où l'art de dire un monologue et
de le choisir suivant le salon qu'il convenait d'amuser
pouvait très bien ouvrir à un jeune homme les plus beaux
chemins du monde. Il y a des discurs et des faiseurs de
monologues fameux. Parmi ces derniers, un des plus
connus et des meilleurs était Charles Cros.

Bien oublié aujourd'hui, Charles Cros eut son heure de
célébrité dans tous les domaines. En même temps qu'un
grand savant, c'était un poète agréable et un fantaisiste
d'une originalité déconcertante. A dix-huit ans, il était
répétiteur à l'Institut des sourds-muets. Il fit sa méde-
cine et d'aucuns prétendent qu'il est le véritable inven-
teur du phonographe. Bien avant Edison, il avait remis
à l'Académie des Sciences un mémoire sur un instru-
ment de son invention qu'il appelait le « parlophone »
et qui n'est autre que le phonographe. Quelques-uns de
ses monologues ont été célèbres. Voici « Le Hareng saur ».

Il était un grand mur blanc — nu, nu, nu.
Contre le mur une échelle — haute, haute, haute,
Et, par terre, un hareng saur — sec, sec, sec.

Il vient, tenant dans ses mains — sales, sales, sales,
Un marteau lourd, un grand clou — pointu, pointu, pointu,
Un peloton de ficelle — gros, gros, gros.

Alors il monte à l'échelle — haute, haute, haute,
Et plante le clou pointu — toc, toc, toc,
Tout en haut du grand mur nu — nu, nu, nu.

Il laisse aller le marteau — qui tombe, qui tombe, qui
Attache au clou la ficelle — longue, longue, longue, [tombe,
Et, au bout, le hareng saur — sec, sec, sec.

Il redescend de l'échelle — haute, haute, haute,
L'emporte avec le marteau — lourd, lourd, lourd,
Et puis, il s'en va ailleurs — loin, loin, loin.

Et, depuis, le hareng saur — sec, sec, sec,
Au bout de cette ficelle — longue, longue, longue,
Très lentement se balance — toujours, toujours, toujours.

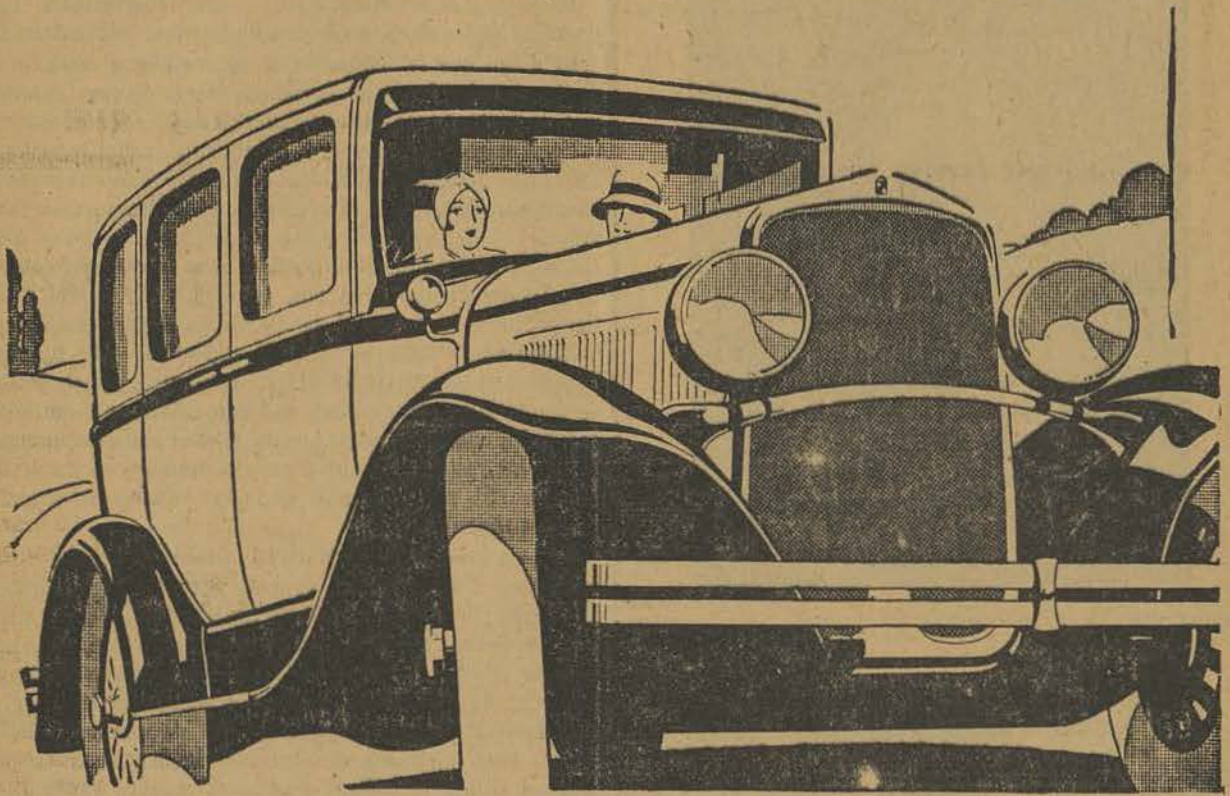
J'ai composé cette histoire — simple, simple, simple,
Pour mettre en fureur les gens — graves, graves, graves,
Et amuser les enfants — petits, petits, petits.

(Saynètes et Monologues,
5e série; Stock édit.)

De 1880 à 1890, ce monologue fit fureur dans les sa-
lons. Bien dit, il obtenait des succès de fou rire. Vous
pouvez essayer, ô lecteur !

DE SOTO SIX

FABRICATION CHRYSLER



LA 6 CYLINDRES
4 PORTES « SEDAN »

Fr. 52,000

TOUT ÉQUIPÉE

La **DE SOTO-SIX** construite par la fameuse organisation "CHRYSLER" est une voiture d'un prix moyen — mais qui possède toutes les qualités et avantages de voitures coûtant de 10 à 15,000 francs de plus.

Un **ESSAI** vous convaincra absolument des qualités remarquables de la **DE SOTO-SIX**.

Envoyez-nous un mot ou téléphonez-nous; — nous vous enverrons volontiers une voiture pour en faire la démonstration, et ce, sans la moindre obligation de votre part...

Nous souhaitons tout simplement que vous appreniez à connaître cette superbe voiture.



ROADSTER

ROADSTER	48,900
2 PORTES	50,000
4 PORTES	52,000
COUPÉ	50,750
COUPÉ DE LUXE	53,750
4 PORTES DE LUXE	55,750

Distributeurs exclusifs pour le BRARANT :

UNIVERSAL MOTORS, 75, Avenue Louise, BRUXELLES

SERVICE STATION : 164, rue Théodore Verhaegen. Tél. : 158.05

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE
DE BRUXELLES
RUE ROYALE



Le conte du vendredi du POURQUOI PAS ?

Une délivrance

La Nature, quelqu'un a dû le dire, se plaît aux contrastes : à ce titre, Georges Poirin, petit, joufflu, pansu, et Léandre Magne, long, maigre, osseux, devaient se connaître, s'apprécier, sympathiser. De fait, ils habitaient tous deux Meix-le-Tige, avant que l'un vint orner de son esthétique le faubourg d'Arival, à Canipole-sur-Todenne, et l'autre trompener quotidiennement ses grâces anguleuses sous les ombrages de l'avenue Cassonnier, audit lieu.

Or, depuis longtemps, Magne songeait à devenir propriétaire d'une vache. Son avarice innée et incurable avait bien lutté des semaines contre ce désir impérieux, mais les bénéfices à réaliser l'avaient emporté : Léandre aurait

sa vache à la prochaine foire de Canipole. Même il s'était ouvert de ce projet à Poirin, qui, flairant une affaire, avait chaudement approuvé Magne et le placement de fonds.

Le grand jour allait se lever. Il avait été convenu entre les deux copains qu'on irait à pied : on pouvait s'épargner la dépense du vicinal, puis celle du chemin de fer d'Etthe à Canipole, mais il fallait partir tôt, vers les trois heures du matin, pour être au marché dès l'ouverture.

On était à la mi-mars. Après s'être débarbouillés rapidement, Magne dans son bassin de faïence, Poirin dans un seau d'eau que sa femme avait dû remplir à cette fin la veille au soir, les deux Arcadiens de la Gaume s'étaient mis en route, Léandre Magne silencieux et solennel comme à l'ordinaire, Poirin bavard, exubérant, exalté, le cerveau sans cesse bouillonnant d'idées et de projets fous, cocasses, saugrenus, biscornus, ahurissants, et la langue tournant, virant, virevoltant comme la toupie sous le fouet d'un enfant, ou plus prosaïquement, si vous le désirez, comme une lavette au cul d'un pot, dans la main preste d'une Marie Torne de Corbeek-Loo. Au milieu de ce déballage de loufoqueries, Poirin ne perdait cependant pas le nord financier et supputait les belgas qu'il arracherait, à titre de commission, au vendeur de l'aumaille, car l'amitié ne doit point nuire aux petits profits. N'était cette perspective, Poirin fût resté au chaud dans son plumard et ne se fût pas hasardé, par cette nuit de mars, le long des grand-routes nationales.

Déjà on avait dépassé Châtillon, silencieux à cette heure nocturne ; d'un pas hâtif on avait franchi Saint-Léger et le Choupa ; le moulin de Bakèse avait dans la brume matinale vaguement esquissé sa silhouette ; plus loin, la prime aube se révélait ; des têtes d'habitants se montraient aux fenêtres ; de braves « Ethiopiens » apparaissaient sur le pas de leur porte, les yeux bouffis de sommeil. Ils y étaient tous, matineux et laborieux, le boulanger Capon, l'épicier Gillet, le tailleur Gavroy et le père Paillard, le « merlan » bien disant, tous les quatre à l'entrée du village ; plus loin, près de l'école, Poirin adressa un bonjour familier et protecteur au père Niclot, le facteur rural, tandis que le marguillier Hustin honorait Léandre Magne d'un beau salut ; le père Plechs, le boche, toléré en raison de son âge et de sa raison, qui chavirait, ouvrait ses volets, lent et indécis comme à l'accoutumée ; déjà le fils Bernique, le boucher, saignait un porc ; la mère Tatiche, chaisière à l'église, échangeait des propos salés avec la vieille Chourette, née Lahure, du « Café des Arts » ; près du pont jeté sur la Todenne, le père Toulmonde vannier et fossoyeur de trois communes, mari de l'accoucheuse, commençait de ses doigts assouplis un « moïse » et secouait au vent son opulente chevelure. C'était l'aurore.

Poirin pérerait sans relâche. Il exposait maintenant combien il serait profitable de muer les kangourous qui désolent l'Australie en pâtés et terrines de lièvre à destination de l'Europe, quand, brusquement, Magne, s'arrêtant, lui dit :

— Qu'avez-vous ? Vous êtes livide !

— Moi ? Pas possible ! C'est un rellet, sans doute. Nous sommes dans un faux jour.

— Mais non, je vous jure. Vous êtes tout bleu !... Vous ne vous sentez pas mal ? Si vous alliez tomber malade !

Un instant de silence pénible suivit. L'orient était rose, les brumes s'effiloçaient de partout. Le sabotier de Belmont sifflait un air.

— Tout de même, soupira Poirin, on dirait que ça me travaille dans le ventre. Oui, c'est cela ; je souffre.

— Vous m'effrayez ! Ne serait-ce pas la petite vérole ? Qui sait ? Vous êtes si noir ! A votre place je me méfierais.

Poirin se sentait maintenant de la faiblesse dans les jambes ; son cœur, lui semblait-il, sursautait sous sa mamelle gauche ; il avait comme un coussinet de glace entre les omoplates ; oui, décidément, il *devait* être malade...

Le hameau de Piérard s'éveillait ; le couvent des Carmélites françaises apparaissait au haut de la côte, et, derrière, l'église de Canipole montrait son fronton de pierre jaune, et ses chapiteaux ioniques, savamment corrigés par un apprenti maçon, s'élevaient dans la lumière du soleil levant. On allait heureusement arriver, mais Poirin souffrait doublement : il sentait qu'il devait s'aliter sans retard, mais par là il renonçait à la commission que son âme de rapiat attendait du vendeur de l'aumaille. Misère de nous !

Enfin, l'hôtel-auberge du « Biquet d'or », tenu par le père Hiquier, le frère du Boer, montra sa blanche façade au tournant de la route. Poirin s'y précipite, demande une chambre, se glisse sous les couvertures sans prendre la peine de fermer la porte et, les dix-huit kilomètres de marche aidant, s'endort bientôt, après une sorte d'hallucination où il voyait déjà mon oncle vénéré, Monsieur l'abbé Antoine Mecq, le digne curé de Grassoie, lui administrer les derniers sacrements...

???

Midi sonna au cadran de l'église, qui s'adorne fièrement du nom d'un horloger du cru. Léandre Magne avait réalisé son rêve : il avait, au prix d'une heure de marchandage, conquis sa taure. Même le vendeur, heureux

in petto de s'être délivré d'une bête vicieuse, lui avait payé quelques verres de pinard, générosité que le digne émule de Poirin s'était bien gardé de reconnaître, par principe.

Magne, donc, pénétrait chez le père Hiquier au moment où Poirin venait de se réveiller après un somme copieux. Il entre dans la chambre ouverte et reste stupéfait en voyant Poirin couché et caressant une nichée de chats nouveau-nés, qui se roulaient sur la couverture, en cherchant goulûment une mamelle.

Et Poirin de lui dire :

— Vous le voyez, Léandre, j'avais le droit d'être malade : j'ai *chattelé* !...

???

Abrégeons.

Que s'était-il passé ? Le seau dans lequel Poirin s'était baigné la figure, vers deux heures et demie du matin, ne lui était pas destiné : il avait servi à laver les choux rouges, et l'eau, bleue, avait donné à la « hure » de Poirin cette teinte qui avait effrayé Léandre Magne et, par autosuggestion, fait croire à Poirin qu'il était sérieusement malade.

Par la porte entre-bâillée de la chambre d'auberge, une chatte pleine s'était glissée et avait déposé sur le lit du candidat au gâtisme, lequel s'en crut à la fois le père et la mère — tel Jupiter très bon et très grand vis-à-vis de Minerve sa fille — quatre chatons qui ne demandaient qu'à léter et à prospérer.

Je vous souhaite cette dernière grâce, mais ne demandez jamais à Georges Poirin, aujourd'hui éleveur de volaille et candidat avancé aux élections provinciales, des nouvelles de sa nichée. Son accueil serait plutôt frais... Mais il va de soi que sa pseudo-aventure ne saurait influencer le choix de l'électeur conscient et organisé.

Elias Mecq.

La plus belle gamme de voitures:

PACKARD

HOTCHKISS

HUDSON

ESSEX

Anc. Etabl. PILETTE

15, rue Veydt & 6, rue Faider - BRUXELLES

Tél. : 473.65, 497.29, 437.24

DENTS

Système américain. Dents sans plaque. Dentiers tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformations en quelques heures d'appareils faits ailleurs.

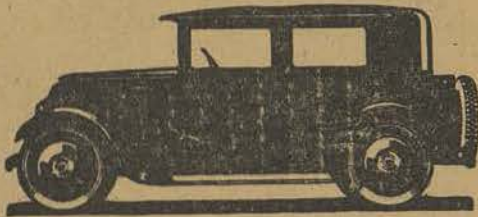
DENTIERI INCASSABLES

EXTRACTIONS SANS DOULEUR — Prix modérés — Renseignements gratuits
INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes

8 RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)
Consultations tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 7 h., le dimanche de 9 à 12 heures

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

1929

4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES
TÉLÉPHONE 113 10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

Un

TAPIS

s'achète

chez

BENEZRA S. A.

41, rue de l'Ecuyer, BRUXELLES

La collection la plus complète en
**Tapis d'Orient
et d'Europe**

Nouveaux arrivages

LES PRIX LES PLUS BAS

Les Classiques de l'Humour**Une soirée parisienne**

Le cabinet d'un agent dramatique. — Cartonniers à droite et à gauche. Quelques affiches collées sur le mur remplacent avantageusement les Corot et les Millet occupés ailleurs.

Les visiteurs sont prévenus par une plaque de cuivre placée à l'extérieur qu'on entre sans frapper.

La porte s'ouvre :

— Monsieur Béchamel ?

— C'est moi, monsieur.

Béchamel laisse tomber sa plume, et désignant une chaise :

— Prenez la peine de vous asseoir.

Le visiteur :

— Monsieur, je voudrais louer la salle de la Bodinière pour y donner une audition de mes poésies.

— Rien de plus facile, monsieur.

— Il y aura déclamation et lecture.

— Désirez-vous une conférence ?

— La conférence étant aussi une récitation, je crains qu'elle ne nuise à mon œuvre.

— Nous demanderons un préambule à Georges Vanor ; il sera court et brillant.

— Pas très brillant cependant ?

— Il saura se modérer.

— Il me faudrait un peu de musique pour égayer les intervalles.

— C'est, en effet, l'usage. Une soirée entière de déclamation pourrait fatiguer le public.

M. Béchamel acquiesça d'un signe de tête.

— Pour terminer la séance j'ai à vous offrir une pantomime en un acte, musique d'Augusta Holmès, sur un petit acte inédit d'Emile Bergerat. Du reste, si vous voulez vous en rapporter à ma vieille expérience, je vous soumettrai un programme complet. Et maintenant, à qui ai-je l'honneur de parler ?

— Voici ma carte : Roger Martin, poète mondain, lauréat du concours Clémence Isaure, à Toulouse.

M. Béchamel faisait la moue :

— Roger Martin, c'est plat. Le public aujourd'hui aime les noms qui échappent au Bottin, des noms de facture étrangère.

— Cependant si je veux me faire connaître ?

— On cherchera sous le masque, soyez tranquille. Le nom peut se retourner, on obtient souvent par ce moyen des noms étranges et sonores. Roger Martin retourné nous donne : Regor Nitram ; c'est parfait. *Poésie de Regor Nitram* ; je sens le succès !

— A propos de succès, vous vous chargez aussi de l'organiser ?

— Certes, je répons de tout. Il y a des prix différents suivant la composition de la salle... Voici des traités tout imprimés, choisissez.

???

Roger Martin lut deux ou trois traités différents et se décida pour le succès de première classe. Le traité suivant fut dûment paraphé : « Entre les soussignés, Roger Martin, poète, inventeur de la protase en spirale et du geste perpétuel, demeurant à Paris, rue Vercingétorix, 31, d'une part ; et M. Jules-Fernand Béchamel, entrepreneur de succès, 42, rue Juliette-Lamber, d'autre part, il a été convenu ce qui suit :

» M. Béchamel prend l'engagement de donner à la soirée qui doit avoir lieu le 15 février, sur le théâtre de la Bodinière (quatrième Théâtre-Français), aux frais et en l'honneur de M. Roger Martin, dit Regor Nitram, tous les soins que nécessite un événement littéraire de cette importance.

» 1° A fournir deux rangées de gens de monde et de dames décolletées — avec diamants en diadème ou en aigrette;

» 2° Un certain nombre de personnages importants de la colonie étrangère;

» 3° Cinq ou six diplomates avec croix de commandeur et brochettes de décorations;

» 4° A garnir le fond de la salle et les deux côtés du balcon d'un public idolâtre qui n'applaudira que Monsieur Roger Martin;

» 5° Les académiciens sont comptés à part au nombre des cinq francs par tête.

» M. Roger Martin s'engage de son côté à fournir la quittance de la location de la salle, à remettre à M. Béchamel le nombre de billets nécessaire et à verser aux mains dudit Béchamel une somme de huit cents francs en or ou en billets de la Banque de France.

» *Nota.* — Ce versement devra être fait avant le lever du rideau. Faute de paiement, M. Béchamel serait en droit de retirer son personnel et de faire annoncer: *Relâche pour indisposition.* »

L'affiche ornée d'une fantaisie de Guillaume, fut apposée sur les deux côtés de la porte de la Bodinière, et le programme envoyé par la poste, avec timbre de cinq centimes :

THEATRE D'APPLICATION

soirée donnée par Monsieur Regor NITRAM

Le 15 février 1895.

Avec le concours de :

MM. Tapin, Ric-Haneur (de la Scala), Nic-O-Med (du Concert-Parisien),

Et de :

Mmes Cora Bernhardt et Rey (Jeanne).

Fauteuils réservés : 20 fr.; les dix derniers rangs : fr. 2.50.

Secondes : 1 fr. (On accepte en paiement des timbres oblitérés.)

On trouvera des billets dans les principaux bureaux de tabac.

???

Le grand jour est venu. Dès sept heures du soir, les galeries de la Bodinière sont brillamment éclairées. Un commissionnaire stationne devant la porte dans l'intention d'ouvrir les portières des voitures.

A huit heures, un contrôleur s'installe derrière un petit comptoir vitré.

Entrent un monsieur et une dame avec des billets d'auteur. A huit heures et quart, M. Béchamel arrive et place ses invités. Les secondes sont déjà bondées.

Cri du contrôleur à qui un monsieur de province remet un billet payé. Le contrôleur accompagne ce spectateur inattendu, le recommande à l'ouvreuse et se retire en donnant des signes d'une vive émotion.

Un instant après, Béchamel, instruit de l'incident, contemple le payant et se retire en disant : « Cet homme a un air d'honnêteté bien difficile à rencontrer de notre temps ! »

Le rideau se lève et le spectacle suit son cours.

Regor Nitram est religieusement écouté. *Etoiles, séchez vos pleurs !* obtient un véritable succès. Le poète est rappelé trois fois; Béchamel lui jette un bouquet.

Le payant paraît stupéfait.

Du reste, aucun incident ne vient troubler la représentation.

L'*Hymne du geste perpétuel* ne paraît pas compris de tout le monde, mais le triomphe de Nitram n'en est pas moins complet.

Il attend que le public soit sorti pour se rendre avec quelques amis à la brasserie des Jeûneurs. Mais à peine le public a-t-il commencé à s'écouler qu'une violente rumeur se produit. C'est le monsieur payant qui flanque une pile au contrôleur.

(Tableaux vivants; Fasquelle, édit.)

Arélien Scholl.

CIGARETTES MURATTI



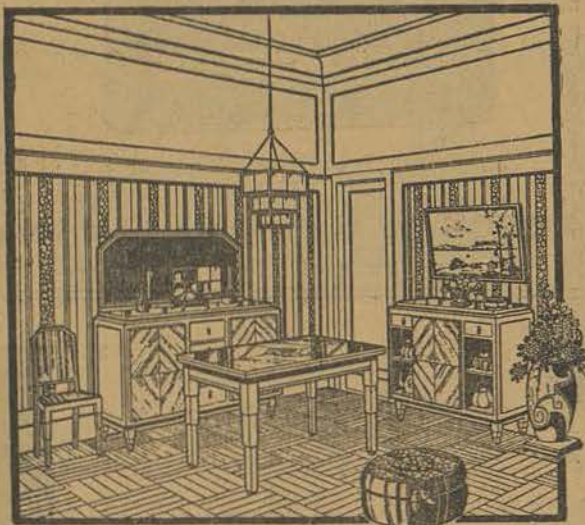
ARISTON, bouts dorés frs. 10 la boîte

Le record de la vente mondiale en machines à écrire appartient de loin à l'underwood... sans commentaire...

MAISON DESOER
RUE DE L'ÉCUYER, 47, BRUXELLES
LIÈGE - ANVERS - GAND
CHARLEROI - LUXEMBOURG

CARREFOUR HAUSSMANN
22 rue Drouot, PARIS
RESTAURANT HUBIN
SES DÉJEUNERS ET DINERS A PRIX FIXE 10 FRANCS
SERVICE A LA CARTE
SES SPÉCIALITÉS, SES VINS
GRANDS ET PETITS SALONS

Une seule audition et
vous serez convaincu que
Le Diffuseur
Point Bleu
est vraiment le meilleur



FORTUNA

BRUXELLES : 21, rue de la Chancellerie, Tél. : 273.30
ANVERS : 7, Longue r. de la Lunette, Tél. : 331.41
GAND : 18, rue du Pélican, Tél. : 3101 et 3105

**CELLE QUE VOUS DEVEZ VOIR
À LA FOIRE COMMERCIALE**

Laver du linge très sale en 5 minutes.
blanc comme neige ! Voilà ce qui est
prouvé nos stands EXPRESS-FRAIPONT
Palais de l'Habitation. La mod 1929 est
exposé. Demandez notice gratuite.



LIEGE: RUE JEAN DOUTRE
MEUSE 11-CHARLEROI
RUE DU PONT-NEUF 7

ETS. EGN. WARLAND-FRAIPONT
BRUXELLES-RUE DES MOIS
SONNEURS 1e3-TÉL. 365.80

EXPRESS FRAIPONT



On nous écrit

La question des langues
Une lettre de M. Arthur Rotsaert

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Permettez-moi de faire — sans trop de commentaires — une
ajoute à la lettre de M. Remi Guiot (numéro du 5 avril 1929)
au sujet des de « La question des langues ».

Il n'existe pas de langue « néerlandaise ». L'appellation
« néerlandais » est une invention du monde officiel, ignorant et
primaire. Mais il y a la « langue » flamande, possédant tout
ce qu'il faut pour avoir droit à ce titre : ancienneté, pureté,
grammaire, syntaxe, prosodie, littérature, génie spécial. A côté,
et en dessous du flamand pur, il y a de nombreux patois et
dialectes, parlés et même écrits.

Il existe, d'autre part, une langue hollandaise presque iden-
tique au flamand dans son orthographe et dans son aspect écrit,
mais qui, dans le fond, en est fort différente par les tournures
de phrase, la rhétorique et le génie. On a souvent essayé d'unif-
fier, de fondre les deux langues, sans du reste parvenir à créer
autre chose que la charabia lamentable et ridicule que parlent
et écrivent les flamingants, les activistes... et les traducteurs
officiels. Ces tentatives de fusion dans le présent et dans l'ave-
nir (comme dans le passé) sont vouées à un insuccès certain et
sans cesse répété : voyez les représentations du grotesque
Vlaamsche Volkstoneel où à la faveur de décor, munichois et
cubistes, on fait applaudir par des snobs empressés et des gens
qui ne comprennent pas la langue, un horrible jargon judéo-
amstellodamois. Car si la langue flamande, dans le fond, dif-
fère tellement du hollandais, c'est que les Flamands sont plus
différents des Hollandais que les Marseillais des Roubaisiens,
Les Hollandais — je parle des habitants d'outre-Moerdycyk —
sont d'une autre race, d'une autre espèce humaine que nous,
ce sont des Nordiques, apparentés aux Scandinaves, aux Prus-
siens et aux Grands Russiens.

Nous autres, Flamands, nous sommes tout à fait autre chose,
probablement plus Gaulois et plus Francs que la plupart des
Français, probablement plus Celtes que n'importe quelle autre
tribu de l'Europe occidentale. C'est pourquoi il y a chez les
Flamands — et aussi chez les Hollandais — une instinctive et
profonde antipathie pour leurs voisins immédiats, antipathie
qui s'est manifestée pendant tout le cours de l'Histoire de la
façon que l'on connaît et qui n'est guère prête à subir un chan-
gement.

C'est aussi pourquoi, nous, les vrais Flamands, qui sympa-
thisons si profondément avec nos frères wallons — de la même
race que nous, encore qu'ils parlent une autre langue — nous
nous rions des efforts impuissants des pan-Néerlandais et de
leur iroquois quasi hollandais : on aura beau écrire et dire
tout ce que l'on voudra, même dans des traités officiels, des
congrès et des palabres de toute nature, on pourra même juxta-
poser dans une même organisation étatique ou politique, cela
durera tout juste le temps qu'il faut pour se dire toute l'anti-
pathie instinctive que l'on ressent l'un pour l'autre, et cela
finira — comme toujours — par des coups et un divorce retentissant !

Permettez-moi encore, mon cher « Pourquoi Pas? », de pro-
tester contre l'erreur dans laquelle versent tant de gens : les
Belges qui parlent le flamand ne constituent pas un peuple dif-
férent, une race différente, des Belges parlant le français. La
langue n'est pas une caractéristique racique, un élément pro-
fond et essentiel de l'existence d'un peuple comme tel. C'est
tout simplement un élément superficiel, un moyen de commu-
nication entre les hommes, lequel moyen est sans influence quel-

conque sur la race. Admettre le contraire, ce serait dénier aux sourds-muets — qui, eux aussi, s'expriment par accident dans une langue spéciale — tout caractère racique, ce serait qualifier Espagnols les Indiens du Mexique parce qu'ils parlent l'espagnol; ce serait reconnaître aux milliers de Polonais, de Russes, de Tchécoslovaques et de Juifs établis en Belgique depuis l'armistice la qualité de Flamands, parce qu'ils parlent cette langue et parce que, grâce aux Franck, aux Van Cauwelaert, aux Huysmans, aux Borms et quasi Borms, leurs enfants, nés dans la partie flamande du pays, se verront défendre par la loi de connaître d'autre langue que le fland. Voyez, du reste, ce que sont — raciquement — la plupart des flamingants : le Doctor Meester Professor Gunzbourg, de l'Université flamande de Gand, est né à Riga de parents juifs; Picard, Lebon, Delvaux, Borginon, Prayen, Conscience, Méchant, Poullet, De Mont, etc., etc., ont des noms qui sentent la France « pourrie »; Huysmans est bien le type du Flamand robuste, blond et épanoui, tandis que Van Cauwelaert doit certainement son teint mat, sa maigreur et sa barbe de moine russe au fait qu'en vrai Flamand il est de race germanique et le frère de sang du gros, gras et bedonnant « pottezuiper » munichois.

Puis-je ajouter que dans le mouvement wallon et wallingant, on trouve les mêmes éléments de preuve de l'inexistence d'un peuple wallon — différent du peuple flamand — et d'une race wallonne qui serait latine autrement que par la langue qu'elle parle?

Je m'excuse, mon cher « Pourquoi Pas? », de m'être ainsi laissé entraîner assez loin de ma promesse du début de cette lettre de ne faire que peu de commentaires. Mais je pense que vous ne m'en voudrez pas d'avoir quelque peu dépassé les limites... permises, pour dire, une fois de plus, des choses brutalement vraies, et qu'à mon avis on ne saurait assez souvent répéter.

Merci de l'obligeante hospitalité que vous voudrez bien donner à ma prose dans votre excellente publication.

Je vous présente, mon cher « Pourquoi Pas? », l'expression de mes sentiments de profonde estime

Arthur Rotsaert.

Pour fêter notre Centenaire

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Différentes commissions composées de messieurs graves et presque tous chauves, étudient en ce moment le moyen de divertir leurs concitoyens au cours de l'année 1930. Laissez-moi leur rappeler qu'en 1444, une fontaine fut érigée sur la Grand-Place, magnifiquement décorée, à l'occasion de la pose de la première pierre de l'aile droite de l'hôtel de ville, le jour du Vendredi-Saint. Pour son inauguration, cette fontaine versa du vin à flots à la foule enthousiaste. Je parie que le populaire de 1930 accueillerait avec la même joie que celui de 1444 cette distribution du jus de la treille; je gagerais même qu'il se contenterait de lambic... On pourrait toujours « prober » comme disaient nos ancêtres.

L. E...

« Probons », monsieur et cher L. E., « probons »... Les gosiers d'aujourd'hui, comme ceux de nos ancêtres, sont toujours en pente — et, boire frais et *pro Deo* n'a pas cessé d'être délectable.

On rouspète à l'armée

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Les récentes nominations à l'armée nous ont donné une preuve nouvelle de la fantaisie qui règne au ministère.

Après avoir placé à la tête de notre Intendance, un général d'infanterie, à la direction de l'Aviation, un artilleur, notre ministre de la Défense Nationale, sans souci des droits acquis, des compétences, etc... vient de nommer commandant des services des Transports un artilleur et à l'inspection de la Gendarmerie un cavalier!

C'est vraiment avoir le culte de l'incompétence, comme disait Faguet! Examen d'intendant, bien inutile! Brevet de pilote ou d'officier technicien automobiliste, chiffon de papier! Le diplôme d'officier d'artillerie confère la science infuse!

Ce qui est étonnant et nous donne une idée de la veulerie parlementaire, c'est que nos députés et notre Commission de la Défense Nationale laissent faire!...

Et cependant, le mécontentement grandit!... Mais le Ministre est aveugle.

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », l'expression de mes sentiments distingués.

A. K...

P.-S. — On nous annonce, en dernière heure, que la direction des Bâtiments militaires serait confiée à un artilleur, le régiment des Chars de combat à un autre artilleur.

Qui, en Belgique, aura le courage de crier bien fort, comme Girard en France: artilleurs, à vos canons!??

Eh bien ! quand la Grande Muette se met à parler !

L'Agence Dechenne S. A.

24, rue du Persil, BRUXELLES
37, Bd Jacques Bertrand, CHARLEROI

qui s'est spécialisée dans
les ventes à tempérament **1888**
depuis l'an

est la seule Maison de Crédit
qui admette les paiements en

12, 18 et 24 MENSUALITÉS

AU CHOIX

moyennant majoration de

3% l'an
sur les prix
du comptant

sans percevoir d'acompte ..

sans faire accepter de traites

Meubles
Articles de Chauffage
Articles de Ménage
Vêtements
Articles d'été
Phonographes
Linge

**DEMANDEZ
SES
CATALOGUES
GRATUITS
DE**

Juste réclamation

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous avez pu voir comme moi que depuis quelques jours l'avis suivant se trouve dans tous les tramways :

« Les voyageurs peuvent acheter à tous les receveurs des cartes de 20 voyages qui permettent de réaliser une économie notable sur les prix de parcours du tramway. »

Je trouve ça très bien. — Mais ce que je trouve moins bien c'est que prenant le tram 14 ce matin à 8 heures, le receveur sur ma demande d'une carte me répond qu'il n'en a plus, que la compagnie ne donne que 10 cartes et par jour à chaque receveur.

Serait-ce peut-être un truc comme un autre pour faire payer le prix fort par quantité de voyageurs?

Un voyageur de commerce.

La caverne de brigands

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voici une histoire vraie.

Un camion de brasseur de Boom devait faire une livraison à Ostende. Arrivé dans cette ville, il y a contestation chez le client et le chauffeur, pour demander des instructions à son patron, s'en va dans un café voisin demander la communication téléphonique avec Boom.

Durée de la conversation: moins de 3 minutes.

Le chauffeur donne un billet de 20 francs pour payer la communication et les deux 1/4 bocks (pour lui et son camarade). « Pardon » dit le garçon « c'est 27 francs: 21 francs pour le téléphone et 6 francs pour les deux bocks.

Qu'en pensent ceux qui ont besoin d'aller au téléphone dans un café?

Un lecteur assidu.

A propos du jeu de piquet

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je viens de lire les diverses recettes pour faire 210 ou 220 au piquet et aucune n'est bonne.

Toutes les trois vous parlent des quatre tierces à l'as; examinez bien les jeux qu'ils vous proposent et vous verrez qu'ils oublient tous la cinquième au valet que pourra avoir l'adversaire qui pourrait les mettre à plat de leur nonante pic et repic.

Je me souviens de votre article au sujet du fameux 303 qu'un de vos lecteurs a fait insérer il y a quelques mois, avec ses quatre quatorze: il avait oublié le 10 tout blanc dans la main de l'adversaire.

Dites à vos lecteurs qu'on peut bien faire 210 et 220 sans toutes ces combinaisons.

Veuillez agréer mes salutations distinguées.

F. Dufresne.



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT
UNIVERSELLEMENT
CONNUS

Bruxelles

171 Bd Maurice Lemonnier

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Depuis plus de soixante ans que je connais le jeu de piquet, je n'ai jamais entendu décompter les points de la façon de MM. A. B. de Bruges et R. Guiot...

D'autre part, le « Traité du jeu de Piquet » (piquet ordinaire, piquet normand et piquet voleur) que j'ai là sous mes yeux, confirme le règlement des points auquel j'ai toujours vu l'observation stricte, tant en Belgique qu'en France.

Comme il y a fagot et fagot, il se peut que l'on ait édité un autre « traité du jeu de piquet » depuis la guerre, ou que des modifications aient été apportées à celui que je possède, publié à Paris, il y a des années...

Voici un exemple détaillé et conforme aux anciennes règles.

a) — Les cartes ont été distribuées.

b) — Le premier joueur annonce avant son écart, dix de cartes blanches, dont un quatrième au dix, trois as et cinq autres cartes sans valeur.

c) — Il écarte alors et relève: une quatrième majeure de la couleur de sa 4e au dix, et un roi.

d) — D'où cartes blanches 10 points, quinte-dix-huitième et point, 26 points; (Repic I soient 96 points; quatorze d'as, 14 points; II soient 110;

e) — Il joue ses douze cartes, 12;

f) — Capot, 40 points; soit au total 162 points.

D'après cette façon de décompter, le jeu de A. B. de Bruges, se réduit à ceci:

a) quatre cartes bonnes, 4 points; b) quatre tierces à l'as, 12 points; quatre d'as, 14 points; au total, 30 points; soit repic, 90 points; d) quatorze de rois, 14 points; e) quatorze de dames, 14 points; soit au total, 118 points; f) il joue ses 12 cartes, 12 points; g) capot, 40 points; soit au total 170 points.

A partir du (repic) c'est-à-dire 90, on continue à additionner tout simplement.

Il en est de même à partir du (pic), c'est-à-dire de 60 pts, remarque qui a sa valeur.

Le jeu de M. A. B. de Bruges me paraît arrangé pour arriver au plus haut nombre de points que l'on peut obtenir; de plus, il ne détaille pas son jeu, comme dans l'exemple que je cite et que j'ai vu arriver deux ou trois fois. V. V...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le jeu le plus fort, au piquet à 4, est celui qui permet de sortir, en une fois, d'une partie de 231 points sans que l'adversaire puisse compter plus de deux.

Nommons les joueurs A. B. C. D. A. et C. sont partenaires ainsi que B. et D. N'importe quel joueur peut avoir « la main ».

Les jeux sont composés comme suit:

Pour A. 1 v. 1/7, 3/8, 3/9 (le 7 de la 4e sorte pour les 8);
Pour B. 4 R. et 4 D.;
Pour C. 3 v. 3/7, 1/8, 1/9;
Pour D. 4 as et 4 dix.

Les joueurs B. et D. compteront:

D. $10 + 14 + 14 = 108$ points;

B. 28, soit en tout $108 + 28 = 136$; ce qui fait 176, car il y a repic de 40 à 120; avec les 40 points de capot et 15 comptés en jouant, on a 231 points.

Pour ajouter quelques détails qui éveilleront peut-être l'attention des amateurs de piquet, disons qu'il y a, au piquet à quatre, 10,518,300 jeux différents et qu'on peut former, avec les 20 cartes blanches, 125,970 dix de blanc qui diffèrent.

La probabilité pour la donnée d'un dix de blanc, est donc $125,970/10,518,300$ ou une fois sur 80 données.

Pour deux dix de blanc, les possibilités sont de 4,845. Ce qui a fait une probabilité de $4,845/10,518,300 = 1/2,170$, c'est-à-dire une fois sur 2,170 données.

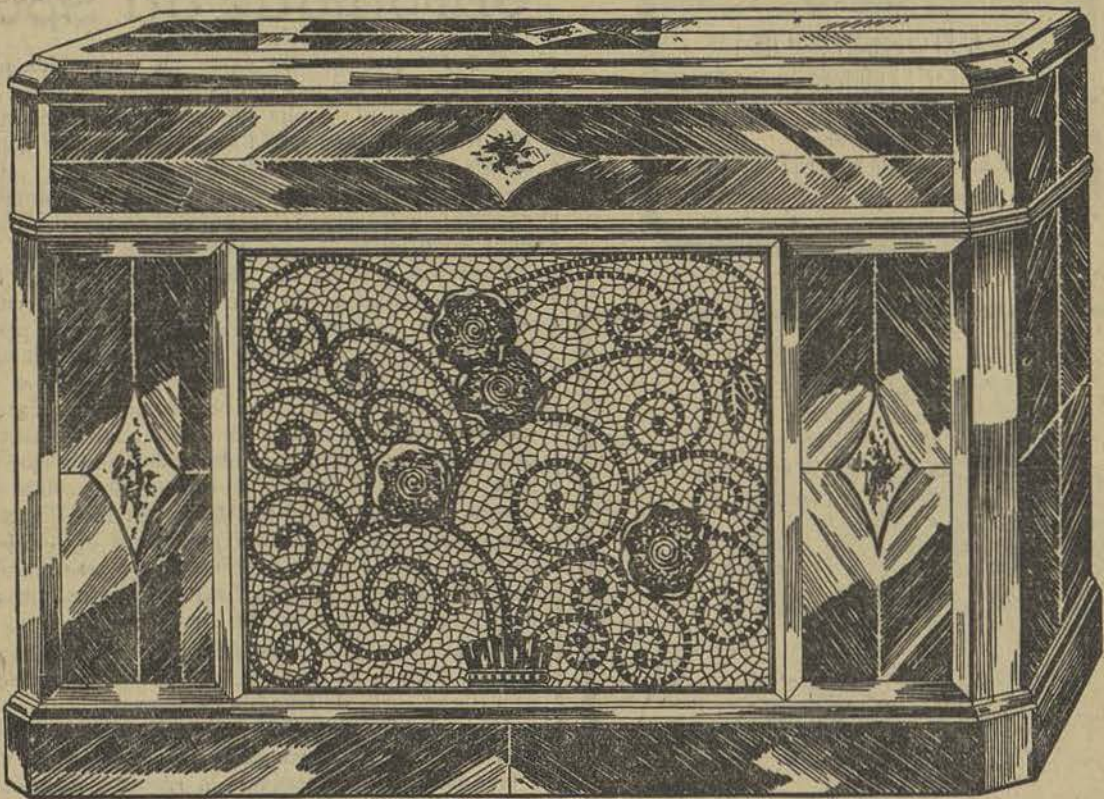
Ces deux dix de blanc peuvent aller à deux partenaires. ou à deux adversaires.

La probabilité pour le premier cas, est de $1/2,170 \times 3 = 1/6,510$ et, dans le deuxième cas, $1/3,255$; donc respectivement, une chance pour 6,510 données et une chance pour 3,255 données.

Les mathématiques constituent une science qui, semble-t-il, ne devrait s'appliquer qu'aux choses sérieuses mais nous constatons qu'on peut y recourir pour les... œuvres de distraction, qui ne sont d'ailleurs pas toujours à fuir!

A. Vanderborcht.

UN ORCHESTRE SANS MUSICIENS
 AVEC
ELECTRO-STENTOR



APPAREIL MUNI D'UN DISPOSITIF ÉLECTRIQUE, AMPLIFICATEUR, FONCTIONNANT SUR TOUS LES COURANTS
 ET CONSTRUIT SPÉCIALEMENT POUR REMPLACER L'ORCHESTRE DANS LES CINÉMAS, DANCINGS, CAFÉS, etc.
 L'ELECTRO-STENTOR SURCLASSE EN PUISSANCE ET EN NETTETÉ D'AUDITION
 TOUS LES APPAREILS SIMILAIRES CONSTRUITS A CE JOUR. :: :: ::

AUDITIONS ET DÉMONSTRATIONS PERMANENTES

Notice explicative est envoyée sur simple demande. — Nous nous rendons sur place pour les démonstrations.

ARMAND PAGNOULLE

Ateliers, bureaux et magasins :


53, rue Gallait, 53, :-: Bruxelles - Nord

FACILITÉS DE PAYEMENT

Vous n'avez pas le temps de graisser votre voiture!

FAITES POSER
LE
GRAISSAGE ALCYL
nouveau graissage central
AUTOMATIQUE
QUI SUPPRIME LA CORVÉE DU GRAISSAGE

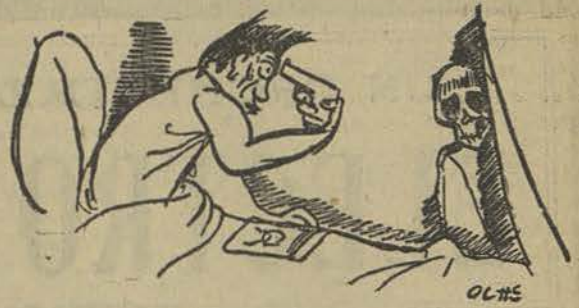
Notice franco
ÉTS L. ZWAAB & A. NISSENNE
30, rue de Malines.-1
Tél. 179.89 - 197.89 - BRUXELLES



"NUGGET"
FACILE A OUVRIR



Ce que tout ménage doit avoir :
Une lessiveuse
Laquelle ?
LA BONNE
Et quelle est la bonne ?
La « FALDA »
Pourquoi celle-ci plutôt qu'une autre ?
Parce que cette machine a fait ses preuves, qu'il y a plus de 15,000 machines en service actuellement et qu'elle est garantie 5 ans contre tout défaut de construction. Elle se fabrique en six modèles différents.
La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important



Chronique du Sport

Il y eut pas mal de casse au cours des journées pascales, tant sur nos routes que sur celles de l'étranger. Ne nous plaignons cependant pas trop, car cette fois il semble bien que l'on se soit moins démoli les abatis, chez nous, qu'ailleurs: en France, au cours de la dernière période des vacances, le nombre des accidents a été dans la proportion de quatre à un comparé au nombre de ceux signalés en Belgique.

Chez nos voisins, en effet, on relevait au tableau une cinquantaine de morts et quelques centaines d'amochés. Avouons qu'on s'attendait à ces premières hécatombes: chaque année c'est la même histoire qui recommence, malgré les conseils prodigués par la presse aux automobilistes occasionnels qui n'attendent que le retour des beaux jours pour sortir hâtivement du garage une voiture délaissée depuis l'automne dernier. Mais, voici Pâques, le baromètre promet le beau temps, un rayon de soleil s'égare sur la ville, et limousines, torpédos, voitures « pépères » et bolides tonitrueux, camionnettes préhistoriques transformées en omnibus d'occasion filent sur les routes, prenant la direction du littoral ou des Ardennes...

Et tous ces véhicules chargés, ultra chargés, de gosses, d'amis, de paquets, de valises, de coffres, sont pris d'une sorte de frénésie de vitesse.

Aussi, les fossés ont-ils accueilli, à bras ouverts, si l'on peut dire, un tas de « tacots » et de voitures « très bien », pour lesquels la radieuse randonnée, si bien commencée, devait se terminer, les quatre roues en l'air, dans la boue et la fange.

Mais il y a souvent un dieu pour les chauffards, ou tout simplement pour les chauffeurs-du-dimanche: nombre d'accidents qui auraient dû se terminer par une catastrophe définitive se sont limités à des bras ou à des jambes cassés, à des dégâts matériels. Les entrepreneurs de pompes funèbres n'ont pas fait de grosses affaires et ce sont les chirurgiens, les garagistes et les entreprises de réparations d'autos qui ont vu augmenter leur chiffre d'affaires.

Tout compte fait, la gent automobiliste belge ne s'en est pas trop mal tirée cette fois-ci.

???

On parle déjà de deux grandes épreuves automobiles qui seront disputées l'été prochain et qui intéressent au plus haut point le commerce français et belge: nous voulons parler du Grand Prix d'Endurance des vingt-quatre heures du Mans, et du Grand Prix de Belgique des vingt-quatre heures qui se dispute, comme on le sait, sur le magnifique circuit de Francorchamps.

Pour la première de ces deux épreuves, les engagements ont été clôturés le 30 mars. Dix-huit voitures sont engagées. Pour l'épreuve belge, les engagements

avec ristourne ont été clôturés dimanche dernier sur sept engagés. Ce n'est guère beaucoup, mais dans le mond. des constructeurs d'automobiles on n'est jamais très pressé.

Or, des marques inscrites dans l'une et l'autre épreuve l'on peut, dès maintenant, faire cette constatation: l'an dernier les Français regrettaient l'absence des firmes françaises qui, naguère, rehaussaient de leur présence les Grands Prix de l'Automobile Club de France; chez nous, on versa un pleur amer en constatant l'abstention totale des firmes belges au Grand Prix du Royal Automobile Club de Belgique.

Le vent a tourné: 1929 verra au Mans: deux Peugeot menées, l'une par André Boillot, l'autre par Bouriat; trois Bugatti du service des courses que piloteront vraisemblablement Divo, Williams et Sénéchal, et quelques autres voitures françaises. Bref, cette fois, ce sont les firmes étrangères qui n'ont pas marché: ni anglaises, ni italiennes, ni américaines.

Au Grand Prix de Francorchamps, qui se court un peu après le Grand Prix du Mans, nous verrons, au contraire, une grande usine belge aligner trois voitures qui auront l'honneur de défendre le pavillon national, et il n'est pas impossible qu'une firme du pays wallon entre également en lice. Si maintenant les marques étrangères daignent, de leur côté, ne pas bouder, nous pourrions bien avoir sur le triangle classique Francorchamps-Stavelot-Malmédy du très beau sport international en juillet prochain.

???

Le comte Henry de la Vaulx vient de rentrer en France par la voie des airs. Il a terminé ainsi brillamment sa grande randonnée en Amérique du Sud, portant le salut de la Fédération Aéronautique Internationale, qu'il préside avec tant d'autorité, aux clubs affiliés de là-bas.

Prêchant d'exemple, soucieux de s'assurer de visu de l'activité des associations aéronautiques nationales placées sous son sceptre, le président fédéral a rayonné du Brésil en Argentine, d'Argentine au Mexique, du Mexique en Colombie, du pays des Pampas et du café aux régions des champs de blé infinis. Partout il a agi en apôtre et porté la bonne parole: dans ces pays amis il a éloquentement fait entrevoir les possibilités immenses réservées à l'avenir de l'aviation touristique et commerciale.

La haute compréhension qu'a Henry de la Vaulx de la mission qu'il s'est assumée nous permet de mettre en un parallèle heureux celle qui guide l'activité du président de l'Aéro-Club Royal de Belgique. Et si l'aéronautique mondiale peut s'enorgueillir de posséder actuellement un président qui lui fait si grandement honneur, le groupe national belge peut, certes, de son côté, se flatter d'avoir à sa tête une personnalité qui, à l'occasion, n'hésite pas à manifester ses réelles vertus sportives. Le comte Hadelin d'Oultremont se dépense, en effet, sans compter en faveur du club qu'il préside et se plaît, lui aussi, à l'occasion, à naviguer de par les nues. Ne fut-il pas, en septembre dernier, le premier passager belge emporté par l'ingénieur de la Cierva à bord du curieux autogyre que celui-ci « exhibitionna » dans le ciel d'Evere?

Il nous était agréable de rappeler ce geste du comte Hadelin d'Oultremont au moment où, avec d'excellentes raisons, d'ailleurs, nos amis français rendent un enthousiaste et compréhensible hommage à leur éminent compatriote.

Victor BOIN.

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TÉLÉPHONE N° 12

FIAT

509 8 CV. 4 cyl.
Châssisfr. 21,175
Conduite intérieure 4 places 31,175
Faux cabriolet, 2 places 31,375
Faux cabriolet (Royal), 4 places 34,275

520 12 CV. 6 cyl.
4 VITESSES - 7 PALIERS
Châssisfr. 40,000
Conduite intérieure, 5 places 53,000
Faux cabriolet, 2 places 53,000

521 14 CV. 6 cyl.
4 VITESSES - 7 PALIERS
Châssisfr. 45,000
Conduite intérieure, 7 places 68,500
Coupé limousine, 7 places 72,500

525 S. 18 CV. 6 cyl.
4 VITESSES - 7 PALIERS
NOUVEAU TYPE ULTRA-RAPIDE
Conduite intérieurefr. 82,900

Toutes ces voitures sont livrées avec 5 pneus

Englebert

et tous les accessoires

AUTO-LOCOMOTION

35-45, Rue de l'Amazone, 35-45

Salle d'Exposition, 32, avenue Louise, 32

BRUXELLES

Téléphone 765 05 (N° unique pour les 5 lignes)

LAQUES ET PRODUITS CELLULOSIQUES



Agent pour la Belgique:

F. DE PAUW

87, rue du Prince-Royal

BRUXELLES

ÉMAIL A FROID POUR CARROSSERIES



Le Coin du Pion

De Michelet, dans l'Amour :

Je ne connais pas l'étonnant artiste. N'importe ! je le remercie. Tout homme qui eut une mère le remerciera.

Cette dernière phrase, sans doute, pour faire honte aux fils à papa ?...

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.
Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone 314.70

???

De la Nation belge, à propos du coup de grisou de Pâturages :

... Au fond de la fosse, des cadavres gémissaient. Au-dessus de la lumière, des chants d'oiseau, des bourgeons. Ainsi va la vie.

Oui, mais dans la vie, les gémissements de cadavres sont rares...

???

Du Soir du samedi 6 avril :

Durant l'époque où le tir du coq de bruyère ou celui du broquart est seul permis dans les limites indiquées, le transport de l'un ou l'autre de ces deux gibiers — qui ne peut se faire qu'à l'intérieur des cantons d'Eupen, de Malmédy et de Saint-Vith — n'est autorisé que si l'animal porte d'une manière apparente le plumage de son sexe.

???

CECIL HOTEL BRUXELLES NORD

son restaurant, à prix fixe et à la carte (entrée par le Hall de l'hôtel).

???

Annnonce cueillie dans l'Echo d'Alger du 6 mars :

AVIS. — Emploi dactylo est réservé à personne jouant de préférence piston. S'adresser pour tous renseignements à M. Boudet Baptiste, Marengo.

Beau pays où les dactylos doivent jouer un petit air de piston entre deux lettres à la machine !

???

Interviewé par notre grand critique national, celui du Soir, Mme Régina Camier, retour d'Egypte, lui a déclaré :

C'est là (au Caire) que je rencontrais ce fin lettré qu'est M. Henri Van den Bossche, le président des tribunaux mixtes.

Ce qui prouve que si Mme R. Camier a la mémoire des noms, celle des prénoms lui échappe.

La Gazette du 7 avril publie ce filet :

Les trois Moustiquaires de « Pourquoi Pas ? » sont, on le sait, des calculateurs de toute première force.

Dans leur dernier numéro, où ils célèbrent Charles Steenebruggen, heureux directeur du Théâtre wallon de Liège, ils écrivent :

« Un comité de propagande, en l'an 1900 déjà, s'était constitué pour la création, à Liège, d'une scène officielle wallonne... Ces trente ans d'efforts aboutirent, le 17 septembre 1926, à la création du Théâtre wallon du Trianon. »

La période de 1900 à 1926 n'a jamais fait trente ans, disons-le froidement à nos excellents confrères. A moins que peut-être, dans le calendrier wallon... Mais ceci nous sera sans doute expliqué par le Pion, qui censure son journal comme les autres.

Le Pion, ayant mal relu la copie incriminée, s'excuse, s'incline et espère qu'il lui sera pardonné..., vu qu'il n'impute pas le pataqués au correcteur, comme cela arrive régulièrement dans d'autres journaux.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

De l'Express (de Liège) :

On nous signale qu'un rond-de-cuir administratif de première grandeur n'est pas plus aimable à l'égard des visiteurs, ceux-ci fussent-ils féminins, qu'à l'égard des soldats que leur mauvaise étoile amène à Saint-Laurent.

Cela fait quatorze jours de retard.

Or les racines de ces arbres profondément enfouies dans le sol, ont échappé à la gelée; ne soyons donc pas surpris que les buissons dont les racines ne dépassent pas la couche superficielles subissent un retard plus considérable encore.

Les quatorze jours de retard imposés aux visiteurs féminins laissent rêveurs; quant aux qualités du rond-de-cuir qui préside aux destinées de ceux que leur mauvaise étoile amène à Saint-Laurent, surtout si les racines de leurs buissons ne dépassent pas la couche superficielle, puisque le retard est plus considérable encore, elles nous ahurissent.

???

Puisque vous êtes décidé à faire réfléchir votre plancher usagé faites-le une fois pour toutes. Le seul recouvrement qui convient et qui est inusable, tout en étant luxueux, c'est le véritable Parquet-Chêne-Lachappelle, en chêne de Slavonie. Demandez prix et visitez : Aug Lachappelle, S. A., 32, avenue Louise, à Bruxelles. T. 290.69.

???

Du vingtième siècle, 4 avril :

Le gouvernement hollandais a vraiment une façon élégante de se débarrasser du docteur Ritter. Celui-ci, comme il est chanté dans « Guillaume Tell », reste seul... avec son déshonneur.

Confondre Guillaume Tell avec la Favorite, c'est excessif... Du haut du ciel, sa demeure dernière, Donizetti ne sera pas content.

???

De la Libre Belgique : « L'inauguration du local des œuvres catholiques à Woluwe Saint-Pierre » :

Après un déjeuner des personnalités, un cortège de quarante sociétés comprenant un gros million de participants a défilé dans les rues de la commune aux sons de pas redoublés joués par une douzaine de fanfares.

Un gros million à Woluwe!... Le bourg a dû être un peu encombré...

M. Funck-Brentano consacre dans le *Dimanche illustré* un article à l'empereur Caligula.

Cela commence ainsi :

Après les règnes d'Auguste et de Tibère, Caligula fut le troisième empereur romain. Né en l'an 13 avant la naissance du Christ, il était le fils de Germanicus...

Et il continue :

... Il mourut à Antioche à l'âge de trente-sept ans. Le bruit courut que Tibère, dans sa jalousie, l'aurait fait empoisonner...

Caligula — de son vrai nom Caius César — naquit le 31 août de l'an 12 après le Christ.

Est-il né treize ans avant le Christ ou douze ans après ? Il faudrait s'entendre.

Même incertitude au sujet de sa mort... Au commencement de son article, M. Funck-Brentano dit qu'il est mort à Antioche à 37 ans, et à la fin de son article, il écrit :

Caligula fut assassiné le 24 janvier de l'an 41, par un tribun de la garde prétorienne nommé Chéréas.

... ..
Caligula périsait à l'âge de vingt-neuf ans, après avoir régné trois ans, dix mois et huit jours.

Voilà le lecteur du *Dimanche illustré* bien renseigné.

???

RESTAURANT DU RESIDENCE PALACE

Propriétaire-concessionnaire : G. DETIEGE.

Déjeuner à prix fixe : 35 francs

Thé dansant les jeudis, samedis et dimanches

???

Correspondance du Pion :

Mon cher Pion,

En première place dans le « Coin du Pion », c'est une consécration !

Je me serais contenté de me battre consciencieusement la poitrine pour avoir aussi maladroitement jeté la suspicion sur la moralité des gosses belges — encore que cet abus passât au besoin pour une timide métonymie : la décollation n'exige-t-elle pas, le plus souvent, un décolletage préalable ?

Mais, à côté de cette inadvertance — qui disparut de la seconde édition de la « Flandre » du 10 mars — il y a une fautive citation que je me dois de vous signaler.

En effet, j'ai attribué à Néron une parole historique qui appartient à Caligula. Comme il est absolument inutile, et même un peu féroce, de charger davantage la mémoire de ce poète... ou de cet humoriste (c'est comme on l'entendra !), je tiens à présenter mes excuses aux historiens dont les cheveux se sont dressés à la vue de cette médisance.

Je ne vous cacherai pourtant pas, mon cher Pion, que j'éprouve une douce joie à rectifier ce point, car je le fais avant tout à l'intention de votre correspondant — puisque correspondant il y a : je ne vous ferai pas l'injure de supposer que ce détail eût pu vous échapper — à l'intention donc de votre correspondant qui, n'étant pas très sûr lui-même de cette origine, préféra laisser dans l'ombre ce que je fais ressortir ici-même par amour de la vérité.

Veuillez croire, je vous prie, mon cher Pion, à mes sentiments confraternels et à mon sincère repentir.

José Vial.



LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

La Conscience

L'homme essuya son poignard, il contempla longuement et attentivement sa victime, il écouta du haut de l'escalier, dont la rampe vertigineuse s'enfonçait dans les ténèbres...

Un robinet pleurait dans les cuisines.

A part quoi aucun bruit ne sourdait de l'effrayant silence.

Alors, lentement, l'homme descendit, il referma la porte de la rue, il regarda vers la droite, vers la senestre, et s'enfonça dans le brouillard, superbement indifférent aux choses de la terre.

Comme il entrait dans l'Upper-Thames street, un malandrin bondit du renforcement d'une porte, le renversa, lui vola son porte-monnaie et s'enfuit.

Ce fut rapide et d'exécution magistrale.

L'homme se releva honteux et reprit sa marche.

« Ce n'était guère la peine, pensa-t-il, d'assassiner la petite miss Esther, de fracturer son armoire en pitch-pin, de lui enlever dix mille livres sterling, d'essuyer mon poignard, de me pencher sur la rampe de l'escalier pour entendre pleurer un robinet, de refermer, comme sur un tombeau, la porte de l'immeuble aux plaques de cuivre mirifiques, pour me laisser, ensuite, aussi naïvement dévaliser... »

La police informa, reconstitua savamment la scène du crime, prit des photographies de la victime, puis classa le dossier, confiante en l'immanente Justice.

Pendant commençaient pour l'homme des nuits et des jours lamentables.

STÉ A ME EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

La nuit, il s'éveillait, il se dressait sur son séant pour entendre les pas des policiers, pour voir devant ses yeux hallucinés, les yeux pâles de la petite miss, pour voir briller les boutons de métal des hommes de la Sûreté et la plaque qu'ils ont au casque.

Il allumait sa lampe.

La maison dormait; aucun pas ne faisait craquer les marches; les yeux suppliants de la petite miss étaient représentés par le bouchon de cristal de sa carafe; les boutons de métal des hommes de la Sûreté, par les gros clous de cuivre d'un vieux fauteuil; la plaque qu'ils ont au casque par une cafetière nickelée.

Le jour, dans les foules, soudain, il lui semblait voir entre des têtes, ou des parapluies, ou des voitures, deux yeux implorer sa pitié.

Il blémait, puis il cherchait en vain parmi les passantes le visage de ces yeux-là.

Il s'éloigna des foules, il passa des mois enfermé chez lui; il abaissait les persiennes, il fermait les paupières pour ne rien voir, mais toute l'image lui apparaissait alors de cette nuit rouge. Il levait les paupières et, dans un coin sombre quelconque, les yeux, les yeux pâles s'allumaient, toujours infiniment tristes.

O remords des crimes méthodiques!

O œil de la petite personne poignardée qui, bien mieux que le coroner, découvre le meurtrier!

Un jour que l'homme dinait à table d'hôte de bouillon et de bœuf froid, on le vit se lever comme mu par un ressort, les regards fixés sur son bol, puis tomber, foudroyé d'horreur et de démence.

L'œil était dans le bouillon et regardait cet homme!

Léon Donnay.

Banque de Bruxelles

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

à l'assemblée générale du 25 avril 1929

Messieurs, la Banque de Bruxelles a réalisé des progrès importants au cours de l'année 1928; ses moyens propres ont été considérablement augmentés; son activité dans tous les domaines s'est sérieusement développée.

Deux faits retiendront avant tout votre attention: le capital social a été porté, dans le courant de l'exercice, de 250 à 440 millions de francs; les réserves officielles atteindront, si vous approuvez les propositions exposées plus loin, un total de 465,765,000 francs, en augmentation de 303,265,000 francs sur le montant de 162,500,000 francs qui figurait au dernier bilan, et dépassant ainsi le capital versé de 58,572,000 fr.

La première des deux augmentations de capital réalisées en 1928 a comporté la création de 300,000 actions nouvelles de 500 francs; 100,000 de celles-ci ont servi à rémunérer les apports du Crédit Général Liégeois et 200,000 ont été émises contre espèces. La seconde a réalisé la création de 800,000 actions spéciales de vote, d'une valeur nominale de 50 fr. Les circonstances qui ont motivé cette mesure sont trop connues pour qu'il soit nécessaire d'y revenir; l'assemblée générale extraordinaire du 29 juin, qui a approuvé les propositions de votre conseil d'administration, a témoigné une fois de plus de la confiance que vous lui avez constamment manifestée.

Le développement des affaires de la Banque se reflète dans les résultats de l'exercice. Le compte de profits et pertes, dans lequel ne figurent, comme de coutume, que les bénéfices normaux de l'année, présente un excédent brut de fr. 111,927,919.61, contre fr. 88,560,346.99 en 1927; le bénéfice net s'établit, après déduction des frais généraux et charges, à fr. 65,900,058.55, contre fr. 46,743,289.55.

Nous vous proposons de répartir, comme l'année précédente, un dividende de 13 p.c., payable suivant les modalités exposées ci-après.

L'absorption du Crédit Général Liégeois a répondu pleinement à notre attente; elle a eu pour conséquence d'étendre le champ d'activité de la Banque de Bruxelles elle-même et aussi celui de la plupart de ses banques affiliées. Celles-ci n'ont cessé de faire, au cours de l'exercice, de notables progrès; leurs résultats bénéficiaires continuent à être en notable augmentation.

Votre société a absorbé également la Banque J. Matthieu et Fils, dont la fondation remonte à 1754; un appoint de clientèle très intéressant nous a ainsi été assuré.

Nous avons saisi avec plaisir l'occasion qui a été offerte à la Banque de prendre une participation intéressante dans la Compagnie Financière et Industrielle de Belgique (Finabel).

Persévérant dans une politique qui a déjà donné d'excellents résultats, votre conseil a continué à poursuivre le groupement des participations que la Banque détient et la concentration des entreprises dans lesquelles elle est intéressée.

C'est ainsi qu'a été constituée, au capital de 735 millions de francs, la Compagnie Belge pour l'Industrie, destinée à centraliser les participations et les initiatives de notre groupe dans différents domaines, notamment dans les charbonnages, la métallurgie, les carrières, l'industrie chimique et celle du pétrole. Aux intérêts que notre Banque possède et qu'elle conserve par l'intermédiaire de sa nouvelle filiale, sont venues se joindre les participations de premier ordre cédées à la nouvelle société par des groupes amis, qui se sont associés à notre établissement lors de la constitution de cet organisme.

Les participations judicieusement choisies formant le portefeuille de la Compagnie Belge pour l'Industrie, lui ont été cédées à des conditions telles qu'elle enregistre, dès ses débuts, une plus-value dépassant cinquante pour cent.

Durant l'année 1928, l'industrie du fer et de l'acier a bénéficié, en Belgique et dans le Grand-Duché de Luxembourg, de conditions nettement favorables.

La situation des charbonnages belges a continué à être influencée par la concurrence étrangère. Ce n'est guère que dans les derniers mois de 1928 qu'une amélioration est intervenue. L'avenir des bonnes exploitations houillères se présente aujourd'hui sous des aspects encourageants.

La production des charbonnages faisant actuellement partie du groupe de la Banque de Bruxelles s'est élevée en 1928 à 5,455,000 tonnes, contre 4,317,000 tonnes en 1927.

La Banque de Bruxelles a toujours attaché une importance toute particulière aux entreprises d'électricité, en raison de leur rôle essentiel dans la vie économique du monde; votre conseil n'a pas hésité à accentuer encore cette politique.

Dans ce domaine, l'année 1928 s'est caractérisée partout par une augmentation remarquable de la consommation du courant. En Belgique l'électrification du pays a marqué de sérieux progrès; des ententes entre producteurs d'électricité ont abouti à la création de divers organismes centralisateurs, dans lesquels la Banque a été appelée à prendre un intérêt.

La situation économique du Congo belge s'est améliorée au cours de l'an dernier. La crise commerciale, dont les premières manifestations remontaient déjà à la fin de l'année 1926, commence à s'atténuer. A côté de l'amélioration de l'outillage économique des progrès importants se constatent au point de vue minier et agricole.

PROFITS ET PERTES

Le compte de profits et pertes s'établit comme suit :

CREDIT	
Solde reporté de l'exercice 1927	fr. 800,058.55
Intérêts, commissions, dividendes et divers ...	111,127,861.06
Total	fr. 111,927,919.61
DEBIT	
Allocations (art. 21 et 25 des statuts)	fr. 116,252.20
Frais généraux	39,263,297.19
Dotations des Institutions de prévoyance et versements conformément à la loi sur les pensions	2,091,311.67
Participation du personnel aux bénéfices	4,557,000.—
Solde en bénéfice	65,900,058.55
Total	fr. 111,927,919.61
Nous vous proposons de répartir le solde disponible, conformément à l'article 40 des statuts, de la manière suivante :	
A la réserve statut., 5 p. c. sur 65,100,000 fr.	3,255,000.—
Divid. de 5 p.c. prorata temporis aux 800,000 actions nominatives	200,000.—
Premier dividende de 5 p.c. aux 600,000 actions anciennes	15,000,000.—
Premier dividende de 5 p.c. prorata temporis aux 200,000 actions nouvelles	2,500,000.—
Au conseil d'administration, 12 p.c. sur 44 millions 145,000 fr	5,297,400.—
Aux commissaires	768,417.30
Second dividende de 3 p.c. aux 600,000 actions anciennes	24,000,000.—
Second dividende de 5 p.c. prorata temporis aux 200,000 actions nouvelles	4,000,000.—
A la réserve extraordinaire	10,000,000.—
Solde à nouveau	881,241.25
Total	fr. 65,900,058.55

Si vous acceptez les propositions qui précèdent, le dividende des actions d'une valeur nominale de 500 francs sera payable à partir du 1er mai prochain comme suit :

Fr. 65 — brut aux actions anciennes entièrement libérées, contre remise du coupon n. 52;

Fr. 32.50 brut aux 200,000 actions de l'émission 1928 entièrement libérées, contre remise du coupon n. 52 estampillé.

Tirez profit de vos loisirs en dessinant



C'est après 5 mois d'études qu'un de nos élèves a pris ce croquis.



C'est à son septième cours, qu'un de nos élèves a fait ce croquis.

Vous connaîtrez les lois de la perspective, les jeux de l'ombre et de la lumière: en un mot, vous posséderez les connaissances qui ont permis à beaucoup de nos élèves de se créer d'enviables situations dans la publicité, la mode, l'illustration, etc.

ALBUM GRATUIT

Voulez-vous recevoir gratuitement notre Album d'Art donnant tous renseignements sur le Programme et le fonctionnement de nos Cours?

Demandez-le à:

**Ecole A.B.C. de Dessin (Studio 73)
18, rue du Méridien, BRUXELLES**

C E ne fut tout d'abord qu'un écho lointain de la Vérité au fond de son puits. Mais peu à peu la voix prit de l'ampleur et les mots leur sens bien précis: « Si vous pouvez écrire, vous pouvez dessiner! » Phrase lapidaire qui, par son imprévu, tout d'abord fit sourire, puis, si pleine de promesses, rallia, chaque jour plus nombreux, tous ceux qu'attire le dessin. Phrase éloquente, que la plus importante école de dessin du monde prit pour devise et dont 18,000 élèves enthousiastes attestent la vigoureuse et précise exactitude.

Oui, « Si vous pouvez écrire, vous pouvez dessiner! » L'Ecole A.B.C. de dessin, par sa méthode parfaitement rationnelle, a révolutionné l'enseignement du dessin. En utilisant l'habileté graphique acquise en apprenant à écrire, elle vous donnera non seulement une grande habileté de main, mais encore vous habituera à voir juste et vite, qualités essentielles du dessinateur.

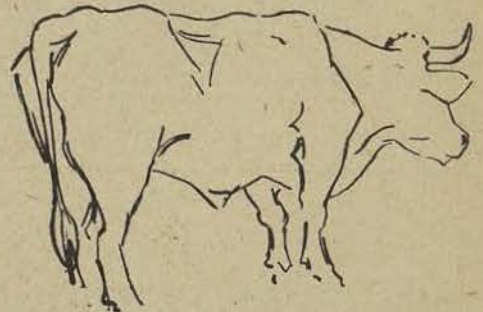
« Apprendre à voir », c'est là en effet un point essentiel.

Mais aucun enseignement du dessin n'avait, avant celui de l'Ecole A.B.C. mis cette vérité première à son programme. Déplorable lacune qui rebuta dans leur jeunesse tant de personnes cependant particulièrement douées et dont le talent s'est rapidement révélé par l'étude progressive du dessin suivant la méthode A.B.C.

Aucun obstacle ne peut s'opposer à votre ardent désir d'apprendre à dessiner. En effet, quels que soient votre lieu de résidence, vos occupations, votre âge, l'Ecole A.B.C. vous assure l'enseignement de sa méthode en vous faisant parvenir régulièrement les leçons particulières de votre professeur.

De plus, la valeur de ces leçons réside dans ce fait que les artistes dont l'Ecole A.B.C. s'est assuré le concours pour diriger les études de ses élèves sont tous des professionnels notoires dont le talent et la connaissance pratique des différentes applications du dessin donnent à leurs conseils une particulière autorité.

Ne croyez pas, en effet, que vos études se borneront à acquérir une précieuse habileté de croquiste (dont sont dépourvus pourtant bon nombre de professionnels). Vous apprendrez les différentes techniques de la plume, du crayon, du lavis, dans une suite de cours appliqués au corps humain, au portrait, à la fleur, au paysage, à l'animal, etc.



Que pensez-vous de ce croquis si habilement exécuté par un de nos élèves à son cinquième cours?

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

. . DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS . .

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40,

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,
OSTENDE, etc.